



État des Populations d'Oiseaux dans le Monde 2022

Perspectives et solutions
pour la crise de la
biodiversité

Résumé exécutif	3
Avant-propos de Patricia Zurita, directrice générale de BirdLife International	4
Avant-propos de Mette Skov, Aage V. Jensen Charity Foundation	5

1 Introduction

100 ans de recherche scientifique et de conservation de l’avifaune	8
Une décennie critique pour agir	10
L’incroyable diversité des oiseaux	12
Les oiseaux, des baromètres pour la santé de la planète	14
L’importance des oiseaux pour les écosystèmes et pour la culture	16
La connexion entre la santé des homes et celle des populations d’oiseaux	18
Nos fondements scientifiques: la Liste Rouge de l’UICN	20
Nos fondements scientifiques: Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux	22

2 État

Les populations d’oiseaux sont en déclin dans le monde entier	26
De nombreuses espèces risquent l’extinction	28
Le risque d’extinction s’intensifie	30
De nombreux sites d’importance pour les oiseaux sont en état défavorable	32

3 Pression

Les activités anthropiques menacent les populations d’oiseaux dans le monde	36
L’expansion et l’intensification de l’agriculture entraînent la dégradation et la perte des habitats	38
L’exploitation forestière menace les espèces spécialistes du milieu forestier	40
Les espèces exotiques envahissantes peuvent provoquer des déclinés catastrophiques	42
La surexploitation est la menace la plus répandue pour les populations d’oiseaux	44
Les prises accessoires de la pêche menacent les oiseaux de mer	46
Le changement climatique constitue déjà une menace importante et pose des défis encore plus importants à l’avenir	48
Le développement résidentiel et commercial menace les espèces et les sites	50
Les incendies augmentent en intensité et en fréquence	52
La production d’énergie présente un risque significatif pour certaines espèces	54

4 Réponse

Protéger et gérer efficacement les sites importants pour les oiseaux et la biodiversité	58
Protéger les sites importants grâce à la gestion communautaire	60
Préserver et restaurer les habitats	62
Prévenir la surexploitation et le massacre illégal des oiseaux	64
Minimiser les impacts des infrastructures énergétiques	66
Gérer les espèces exotiques envahissantes	68
Lutter contre les prises accessoires de la pêche	70
Cibler les actions de rétablissement des espèces	72
Intégrer la biodiversité dans la société	74
Influencer les politiques et les législations	76
Renforcer les capacités, éduquer et sensibiliser	78
L’importance de la surveillance	80
Les mesures de conservation sont efficaces	82
Il est temps - dix ans pour agir	84

Résumé exécutif

Cette cinquième édition de *l’Etat des Populations d’Oiseaux dans le Monde* synthétise ce que nous savons de l’état de la nature, des pressions subies et des solutions en place et nécessaires grâce aux oiseaux. Elle se concentre sur les oiseaux puisqu’ils constituent d’excellents baromètres de la santé de notre planète. Largement répandus, relativement faciles à étudier et sensibles aux changements environnementaux, ils servent d’indicateurs de biodiversité, révélant les tendances générales des écosystèmes naturels. En raison de leur importance culturelle et de leur popularité, toute une armée d’ornithologues collectent des données sur ce groupe. Cela fait exactement 100 ans que BirdLife a commencé à documenter le statut des populations d’oiseaux et les menaces qui pèsent sur eux. Ainsi, aucun autre groupe taxonomique ne peut concurrencer l’avifaune sur l’ampleur et la profondeur des connaissances acquises.

Cette mine d’informations dresse un tableau profondément inquiétant. Une espèce d’oiseau sur huit est menacée d’extinction, et l’état des populations d’oiseaux dans le monde continue de se détériorer : les espèces se rapprochent toujours plus rapidement de l’extinction. La majorité des espèces qui ne sont pas encore menacées sont en déclin, et ont des populations largement réduites. Par exemple, on estime avoir perdu 2,9 milliards d’oiseaux en Amérique du Nord depuis 1970, et 600 millions dans l’Union Européenne (une zone cinq fois plus petite) depuis 1980. En surcroît, de nombreux sites clés pour les populations d’oiseaux - les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO, IBA en anglais) – sont dans un état défavorable.

Les pressions à l’origine de ces pertes de notre patrimoine naturel sont bien connues, et la grande majorité sont dues

aux activités humaines. Les principales menaces rassemblent l’expansion et l’intensification de l’agriculture, l’exploitation forestière non-durable, les espèces exotiques envahissantes, la surexploitation et le changement climatique. Les prises accessoires de la pêche, l’expansion du développement résidentiel et commercial, la fréquence et l’intensité croissante des incendies ainsi que la production d’énergie insuffisamment planifiée constituent des menaces supplémentaires. La plupart des espèces sont touchées par des associations de menaces, et certaines menaces en exacerbent d’autres.

Heureusement, nous connaissons les actions nécessaires pour remédier à ces pertes et aider la nature à se rétablir. La plus urgente concerne la conservation et la gestion efficace du réseau mondial des ZICO, notamment par le biais d’aires protégées ou, le cas échéant, d’autres mesures appropriées de conservation par zone. La conservation par les peuples indigènes ou les communautés locales, aussi bien à l’intérieur qu’à l’extérieur des aires protégées, est primordiale pour de nombreux sites. Au-delà des ZICO, il est essentiel de conserver les habitats encore intacts et de restaurer les écosystèmes dégradés, notamment pour améliorer la connectivité.

Les principales menaces pesant sur les populations d’oiseaux doivent être atténuées, notamment par la prévention de la surexploitation et du massacre illégal des oiseaux, la gestion des espèces exotiques envahissantes, la lutte contre les prises accessoires de la pêche et la réduction des impacts négatifs des infrastructures énergétiques. De nombreuses espèces menacées ont également besoin d’actions de rétablissement ciblées, telles que l’élevage en captivité et la remise en liberté, la translocation, le nourrissage complémentaire et autre intervention spécifique.

Ces réponses s’appuient sur la nécessité d’intégrer la biodiversité dans tous les secteurs de la société, notamment en mettant en valeur les bénéfices qu’elle procure à l’homme, en sensibilisant et en développant l’éducation à la nature, et en préconisant la mise en œuvre de politiques et de législations efficaces. Des systèmes de suivi et de surveillance adaptés sont essentiels pour le suivi des progrès accomplis.

Les oiseaux donnent des raisons d’espérer et nous montrent que les mesures de conservation peuvent fonctionner. Il existe de nombreux exemples d’espèces sauvées de l’extinction, de populations qui se rétablissent, de menaces gérées efficacement et d’écosystèmes restaurés. Cependant, le temps presse. La prochaine décennie est cruciale si nous voulons arrêter de détériorer notre environnement et ainsi de détruire notre filet de sécurité. Les gouvernements se doivent d’adopter un Cadre Mondial pour la Biodiversité, assorti d’engagements ambitieux pour assurer un changement transformateur et une mise en œuvre urgente des actions. L’avenir des populations d’oiseaux dans le monde et, en fin de compte, de notre propre espèce en dépend.

1 sur 8
C’est la proportion d’espèces d’oiseaux menacées d’extinction



Avant-propos

de Patricia Zurita, directrice générale
de BirdLife International

2022 est une année historique pour BirdLife et la conservation. Il y a cent ans, en 1922, préoccupés par la situation critique des populations d'oiseaux dans le monde et de la biodiversité en général, un groupe de conservationnistes visionnaires se réunirent pour fonder l'une des premières organisations internationales de conservation – le Comité International pour la Protection des Oiseaux (CIPO – ICBP en anglais). Ce réseau n'a cessé de se développer au cours du siècle dernier, pour devenir BirdLife International - un partenariat regroupant 119 organisations nationales de conservation partout dans le monde.

Au cours de ses 100 ans d'histoire, BirdLife a été à la pointe de la science et de l'action en matière de conservation. Notre science de la conservation, reconnue dans le monde, a permis d'identifier les espèces d'oiseaux les plus menacées d'extinction, les sites les plus importants pour leur conservation, les menaces les plus urgentes à traiter et les actions nécessaires pour y faire face. Cette science est à la base du succès d'actions de conservation sur le terrain. Elle alimente aussi nos politiques et notre plaidoyer, qui ont influencé les agendas de conservation à l'échelle mondiale, régionale et nationale. Les oiseaux, en tant que canari dans la mine de charbon, nous ont aidés à garantir que cette action de conservation ne profite pas seulement aux oiseaux, mais aussi à des milliers d'autres espèces et aux écosystèmes qui permettent à la vie de prospérer.

Cependant, malgré ces succès, cette cinquième édition du rapport phare de BirdLife – *État des Populations d'Oiseaux dans le Monde* – révèle que les pressions auxquelles les oiseaux, et plus largement la biodiversité, sont confrontés aujourd'hui sont plus

« **Tout au long de son histoire centenaire, BirdLife a été à la pointe de la science et de l'action en matière de conservation.** »

importantes et plus diverses que jamais. La nature est en déclin dans le monde entier, le développement non-durable dégrade les habitats naturels et pousse les espèces à l'extinction. Des menaces telles que l'expansion et l'intensification de l'agriculture, l'exploitation forestière, les espèces exotiques envahissantes et la surexploitation continuent d'alimenter cette tendance. Quant au changement climatique, non seulement il constitue une menace en lui-même, mais il exacerbe également de nombreuses pressions existantes.

Malgré ce constat et ces perspectives peu rassurants, le rapport établit également que des solutions efficaces à ces problèmes existent et que le succès est à portée de main. L'engagement politique et financier est primordial pour l'exécution de ces solutions à aux échelles nécessaires. Le Cadre Mondial pour la Biodiversité pour l'après-2020, actuellement en cours de négociation, est notre meilleure, et peut-être dernière, chance de mettre fin à la destruction de la nature et de nous atteler à la préservation et restauration de notre planète. Notre propre avenir en dépend. Cette fois, les gouvernements doivent réussir là où ils ont échoué jusqu'à présent, en traduisant leurs promesses en actions concrètes.

Le Partenariat BirdLife est un acteur essentiel pour la résolution de la crise mondiale de la biodiversité grâce à son rôle clé dans la réalisation de nombreuses

actions requises. Ce rapport souligne l'impact et l'efficacité de la mobilisation de l'expertise locale dans un cadre global de meilleures pratiques fondées sur des données scientifiques solides. Nous sommes impatients de déployer notre siècle d'expérience et de travailler ensemble pour aider à changer le cours des choses lors de cette décennie cruciale. Les oiseaux et le reste de la nature dépendent de nous. Et nous dépendons d'eux.



Avant-propos

de Mette Skov, Aage V. Jensen
Charity Foundation

En 2003, l'Aage V. Jensen Charity Foundation (AVJCF) prit la décision audacieuse de soutenir BirdLife dans l'élaboration d'un rapport s'appuyant sur les informations recueillies par sa communauté mondiale de professionnels de la conservation. Lancé l'année suivante, en mars 2004, lors de la conférence internationale, le rapport *État des Populations d'Oiseaux dans le Monde* a dévoilé le premier état des lieux sur les populations d'oiseaux de la planète, les pressions auxquelles elles sont confrontées et les actions mises en œuvre pour les sauver. Présentant des données de haute qualité dans un style clair et concis, le rapport a été immédiatement salué comme une publication de référence, un critique le décrivant comme « un témoignage passionnant de l'intention et de la capacité de BirdLife à influencer les politiques aux plus hauts niveaux », qui « devrait se trouver dans chaque école, chaque université et chaque bibliothèque locale ». Le rapport contribua à cimenter la réputation de BirdLife en tant que leader mondial dans le domaine de la science de la conservation et de la communication.

« **Nous avons été ravis de voir l'État des Populations d'Oiseaux dans le Monde devenir la publication phare de BirdLife et l'un des rapports de conservation les plus importants et les plus respectés de son genre.** »

Depuis ce premier rapport, l'AVJCF a été ravie de voir l'*État des Populations d'Oiseaux dans le Monde* devenir la publication phare de BirdLife et l'un des rapports de conservation les plus importants et les plus respectés de son genre. Chaque nouvelle édition du rapport - en 2008, 2013 et 2018 - a été très attendue et a fourni à BirdLife une occasion importante d'attirer l'attention de la communauté internationale sur l'état actuel des populations d'oiseaux et de la biodiversité en général.

Le soutien de l'AVJCF va bien au-delà de cette série de rapports. Elle a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la stratégie scientifique de BirdLife et a contribué à faciliter la tâche gigantesque de production et de gestion des données à la base de la science de BirdLife. Elle a également contribué à la mise à disposition de cette science à un public de plusieurs

millions de personnes par la création et maintenance de plateformes web, et a permis la production de plus de 40 publications scientifiques et plaidoyers, dont 17 rapports « État des Populations d'Oiseaux » nationaux.

Après presque 20 ans de soutien, nous sommes extrêmement fiers de voir que la cinquième édition du rapport poursuit cette approche, par la présentation d'une large quantité de données dans un style accessible et visuellement attrayant. Nous sommes convaincus qu'il aura le même succès que ses prédécesseurs, en influençant les décideurs politiques et en orientant la conservation de la nature dans le monde entier.



Ara hyacinthe *Anodorhynchus hyacinthinus*.
Photo © Dominik Lange-Lej

1

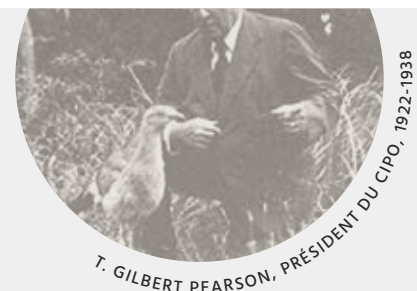
Section 1

Introduction

100 ans de recherche scientifique et de conservation de l’avifaune	8
Une décennie critique pour agir	10
L’incroyable diversité des oiseaux	12
Les oiseaux, des baromètres pour la santé de la planète	14
L’importance des oiseaux pour les écosystèmes et pour la culture	16
La connexion entre la santé des homes et celle des populations d’oiseaux	18
Nos fondements scientifiques: la Liste Rouge de l’UICN	20
Nos fondements scientifiques: Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux	22

100

ans de recherche scientifique et de conservation de l'avifaune



T. GILBERT PEARSON, PRÉSIDENT DU CIPO, 1922-1938

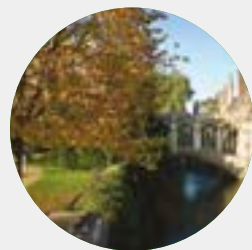
1922 – Le 20 juin, un groupe de visionnaires de quatre pays se réunit à Londres pour former le Comité International pour la Préservation des Oiseaux (CIPO- ICBP en anglais). Lors de la réunion inaugurale, la résolution suivante est adoptée : « Le CIPO appelle les nations du monde à évaluer soigneusement l'état de leur avifaune et à prendre les mesures nécessaires pour maintenir en permanence un effectif favorable d'oiseaux indigènes ». La lutte contre l'exploitation des tinamous en Argentine, la campagne pour la réglementation du commerce des oiseaux vivants en Australie et la sensibilisation au déclin des aigrettes, gouras et paradisiers dû à l'utilisation de leurs plumes pour la décoration des chapeaux et autres vêtements y furent jugées prioritaires.



ROUSSEROLLE DES SEYCHELLES, ÎLE COUSIN
© REMI JOUAN

1968 – Le CIPO achète l'île Cousin pour sauver la Rousserolle des Seychelles de l'extinction. Ce projet catalyse la formation de la première organisation de conservation du pays - Nature Seychelles, aujourd'hui partenaire de BirdLife. Grâce à la restauration de la forêt de l'île et aux translocations vers d'autres îles, l'espèce n'est plus menacée d'extinction.

1979 – Le CIPO lance le concept de Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO- IBA en anglais), rebaptisées par la suite Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité afin de souligner leur importance pour d'autres taxons que les oiseaux. Le premier inventaire complet des ZICO d'Europe est publié en 1989, suivi par le Moyen-Orient (1994), l'Afrique (2001), l'Asie (2004) et les Amériques (2009). Plus de 13 600 ZICO ont maintenant été identifiées dans plus de 200 pays et territoires à travers le monde.



1980 – Après avoir fonctionné bénévolement pendant 58 ans, le CIPO établit un secrétariat professionnel à Cambridge, au Royaume-Uni, avec un directeur et un secrétaire.



SAMANTHA MATJILA, GROUPE DE TRAVAIL SUR LES ALBATROS

2000 – BirdLife lance la campagne « Save the Albatross », un précurseur du groupe de travail sur les albatros, qui joua un rôle essentiel dans la recherche et l'introduction de mesures de mitigation dans le monde entier pour réduire les prises accidentelles d'oiseaux de mer.

2003 – BirdLife commence à développer un indicateur basé sur la Liste Rouge (RLI en anglais) pour évaluer les tendances du risque d'extinction de groupes d'espèces dans le temps. Le RLI a depuis été largement adopté dans divers contextes politiques, notamment pour mesurer les progrès vers des objectifs de biodiversité.

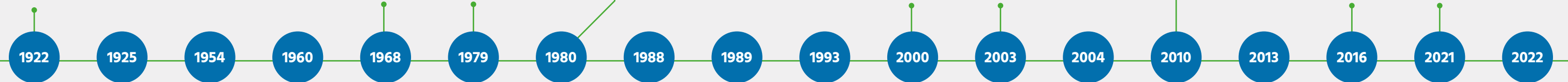
2010 – Le rapport des Nations Unies sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement présente pour la première fois l'un des indicateurs clés de BirdLife : le degré de protection des ZICO.



CONVENTION SUR LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE DES NATIONS UNIES

2016 – Une campagne menée par BirdLife et d'autres organisations permet d'éviter que les directives européennes sur les oiseaux et les habitats ne soient réécrites ou affaiblies.

2021 – Quatre vasières d'importance internationale situées sur le littoral coréen de la mer Jaune sont inscrites au patrimoine mondial suite au plaidoyer du partenariat BirdLife.



1925 – Le CIPO est invité à participer à la révision de la Convention de Paris pour la protection des oiseaux de 1902 - la première législation internationale pour la conservation de la nature.



1954 – L'une des premières campagnes du CIPO s'avère fructueuse - le plaidoyer contre la pollution pétrolière aboutit à la Convention Internationale de Londres pour la prévention de la pollution des eaux de mer par les hydrocarbures (OILPOL en anglais).

1960 – Le CIPO participe à l'établissement d'un « Centre d'Intelligence Opérationnelle » au siège de l'UICN, en Suisse, afin de dresser des listes d'espèces menacées. Le colonel Jack Vincent est recruté pour travailler à la compilation d'une liste d'espèces d'oiseaux menacées. Six ans plus tard, le premier Livre Rouge des oiseaux est publié, décrivant 190 espèces d'oiseaux en danger d'extinction.

1979 – Les membres européens du CIPO contribuent à faire approuver le premier texte législatif de la Communauté Économique Européenne en matière d'environnement - la directive oiseaux. Treize ans plus tard, la CIPO joue également un rôle clé dans la mise en place de la directive habitats.



1988 – Le CIPO produit la première Liste Rouge complète pour l'UICN en évaluant le risque d'extinction de chaque espèce d'oiseau connue dans le monde.

1989 – Le CIPO lance un projet visant à cartographier les zones importantes pour la conservation de la biodiversité en utilisant les espèces d'oiseaux à aire de répartition restreinte comme indicateurs. Ce projet de 10 ans aboutit à la publication d'un catalogue des zones d'oiseaux endémiques en 1998.

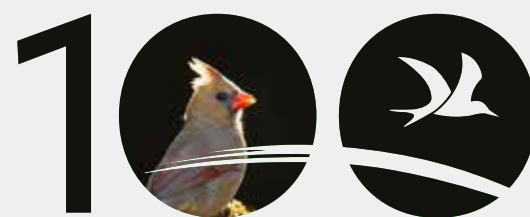


1993 – Le CIPO est rebaptisé BirdLife International : un partenariat mondial d'organisations nationales de conservation de la nature.

2004 – Le premier rapport sur l'État des Populations d'Oiseaux dans le Monde est publié, rassemblant les dernières recherches scientifiques sur ce que les oiseaux nous disent de l'état de la planète, des pressions sur la nature et des actions de conservation globales et nationales nécessaires. Des mises à jour suivront en 2008, 2013, 2018 et 2022.



2013 – BirdLife publie une liste des ZICO les plus menacées dans le monde - « ZICO en danger ».



2022 – BirdLife célèbre son 100e anniversaire. Avec 119 partenaires et plus de 13 millions de membres, BirdLife est le plus grand et le plus ancien partenariat international de conservation de la nature au monde. Grâce à notre approche unique, du local au mondial, nous assurons une conservation à long terme et à fort impact au profit de la nature et des hommes.

Une décennie critique pour agir

La nature est en péril. Les activités anthropiques poussent rapidement les espèces vers l'extinction, compromettant les fonctions et les services des écosystèmes essentiels à notre propre survie. Pendant ce temps, la crise climatique continue de s'aggraver, menaçant la biodiversité et le bien-être humain dans le monde entier. Ces dernières années, de

nombreuses régions du monde ont connu des incendies, des sécheresses, des vagues de chaleur et des inondations extrêmes, les écosystèmes transformés par l'homme luttant pour s'adapter au changement climatique. La poursuite de ces tendances entraînera l'extinction de nombreuses espèces et aura des répercussions sur la disponibilité de l'eau, la sécurité alimentaire et la santé de l'homme. Pour faire face à ces

crises étroitement liées de la biodiversité et du climat, il faut un effort global pour provoquer un changement transformateur. Les années à venir ont été identifiées comme une « décennie déterminante » pour agir. Il est urgent d'identifier et d'implémenter de manière significative des solutions fondées sur la nature afin de la sauvegarder, dans l'intérêt de la biodiversité et de la société humaine.

Les défis de la conservation s'intensifient

Les crises de la biodiversité et du climat s'intensifient, tout comme les obstacles à surmonter pour les résoudre. La pandémie de COVID-19 a eu un impact dévastateur sur la santé de l'homme, l'économie et les moyens de subsistance partout dans le monde. Elle a également largement enrayé les efforts de conservation. Les restrictions de voyage, les mesures de distanciation sociale et les réductions de

salaires ont perturbé des activités telles que le suivi des espèces, l'éradication des espèces envahissantes et l'application des lois sur la faune sauvage, tandis que les gouvernements ont détourné leur attention et leur financement des questions environnementales. La pandémie, ainsi que la hausse rapide des prix des denrées alimentaires, de l'énergie et du logement, a provoqué une crise mondiale du coût

de la vie qui risque de déclasser encore davantage les priorités environnementales. Avec l'aggravation de la pauvreté et l'épuisement des ressources naturelles, le risque de troubles politiques et de conflits armés augmente, entravant la coopération internationale dans sa lutte contre les problématiques environnementales.

Les gouvernements ont pris de nouveaux engagements pour faire face aux crises de la biodiversité et du climat

Conscients de l'intensification des menaces qui pèsent sur le monde naturel, partout dans le monde, les gouvernements s'engagent à mettre fin à la perte de biodiversité et à lutter contre le changement climatique par le biais d'accords multilatéraux sur l'environnement (AME). La Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC), un instrument juridique international de lutte contre le changement climatique, a été ratifiée par 197 pays. 192 nations ont adhéré à l'Accord de Paris en 2015, un traité dont l'objectif est de limiter le réchauffement de la planète bien en

dessous de 2°C, de préférence 1,5°C, par rapport aux niveaux préindustriels. En 2021, suite à la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique (COP26) qui s'est tenue à Glasgow, au Royaume-Uni, les nations ont adopté le Pacte de Glasgow pour le climat, qui vise à réduire progressivement les énergies fossiles, à mettre un terme à la déforestation et à assurer le financement du climat. La Convention sur la Diversité Biologique (CDB) est l'instrument juridique international pour la conservation de la nature et a été ratifiée par 196 pays. Après les retards causés par la pandémie

de COVID-19, un Cadre Mondial pour la Biodiversité pour l'après 2020 est en cours de négociation dans le cadre de la CDB : des objectifs pour 2030 pour le rétablissement de la nature, ouvrant à une stratégie de « vie en harmonie » avec la nature d'ici 2050. Ce cadre devrait être adopté lors de la prochaine conférence des parties (COP15), prévue en décembre 2022. La simple signature de ces accords n'est cependant pas suffisante. Pour sauver la nature, il est impératif que les gouvernements traduisent ces engagements en actions concrètes, implémentées de manière efficace, afin d'entraîner des changements substantiels.

Objectifs et cibles du projet de Cadre Mondial pour la Biodiversité pour l'après 2020, datés de septembre 2022

Objectif A

Maintenir/améliorer la superficie, l'intégrité et la connectivité des écosystèmes naturels. Mettre fin aux extinctions, réduire le risque d'extinction, accroître l'abondance, sauvegarder la diversité génétique.



Cible 1

Planification spatiale



Cible 2

Restauration



Cible 3

Aires protégées et conservées



Cible 4

Plans de rétablissement



Cible 5

Utilisation durable



Cible 6

Espèces exotiques envahissantes



Cible 7

Pollution



Cible 8

Changement climatique



Cible 9

Bénéfices



Cible 10

Production durable



Cible 11

Services écosystémiques

Objectif B

Valoriser, maintenir et améliorer les services écosystémiques.

Objectif C

Partager les bénéfices de l'utilisation durable de la biodiversité, y compris les ressources génétiques.



Cible 12

Trames vertes/bleues



Cible 13

Ressources génétiques



Cible 14

Intégration



Cible 15

Impacts des entreprises



Cible 16

Actions citoyennes



Cible 17

Biotechnologie



Cible 18

Mesures incitatives



Cible 19

Finance



Cible 20

Information



Cible 21

Peuples indigènes



Cible 22

Inclusion

L'incroyable diversité des oiseaux

Les oiseaux sont présents dans tous les pays du monde et dans presque tous les habitats. Des colibris aux autruches, des pingouins aux aigles, il existe une diversité étonnante chez les oiseaux. Certaines espèces ont évolué pour survivre dans des climats extrêmes, des régions polaires les plus froides aux déserts les plus chauds, tandis que d'autres exploitent leur capacité à voler sur de longues distances pour migrer entre des zones climatiquement favorables en fonction des saisons. Certains se rassemblent en immenses groupes, tandis que pour d'autres, seuls quelques individus existent. Des espèces comme les paons, les oiseaux de paradis et les perroquets ont un plumage aux couleurs vives pour attirer des partenaires, tandis que d'autres, comme les ibijaux et les lagopèdes, affichent un camouflage exceptionnel. La diversité des oiseaux fascine les hommes depuis des siècles, unissant les passionnés partout dans le monde.

- 1 La Barge rousse *Limosa lapponica* effectue des vols de plus de 12 000 km sans s'arrêter lors de sa migration de l'Alaska à la Nouvelle-Zélande - le plus long vol sans escale enregistré pour un oiseau.
- 2 La Sterne arctique *Sterna paradisaea* effectue l'une des plus longues migrations de tous les animaux, parcourant chaque année jusqu'à 90 000 km de l'Arctique à l'Antarctique.
- 3 L'Océanite de Hornby *Hydrobates hornbyi* se reproduit à l'intérieur des terres d'Amérique du sud, jusqu'à 75 km de la côte, dans la région du désert d'Atacama, le « désert absolu », une zone n'abritant pratiquement aucune autre forme de vie.

- 4 Le Manchot Empereur *Aptenodytes forsteri* a été enregistré en plongée à des profondeurs allant jusqu'à 564 m et pendant des périodes de plus de 30 minutes.
- 5 La Bécassine double *Gallinago media* a été enregistrée à une altitude de 8 700 m (presque la hauteur du Mont Everest) lors de sa migration de la Suède vers la région du Sahel en Afrique.
- 6 Wisdom, un Albatros de Laysan *Phoebastria immutabilis* bague en 1956, aura au moins 70 ans en 2021, ce qui en fait le plus vieil oiseau connu de l'histoire. Cette femelle a élevé jusqu'à 36 poussins au cours de sa vie.
- 7 Les oiseaux-éléphants de Madagascar, aujourd'hui disparus, étaient les plus grands oiseaux du monde. La plus grande espèce, le *Vorombe titan*, pesait jusqu'à 800 kg et mesurait jusqu'à 3 m de haut.
- 8 Le Colibri d'Elena *Mellisuga helenae* est le plus petit oiseau du monde. Il pèse environ 2 g, soit l'équivalent d'une petite pièce de monnaie. Les colibris sont les

seuls vertébrés capables de vol stationnaire sans le support du vent, en battant des ailes à une vitesse pouvant atteindre 80 battements par seconde.

9 Le Faucon Pélerin *Falco peregrinus* est l'animal le plus rapide sur terre, capable de piquer à des vitesses de plus de 300 km/h.

10 Le Travailleur à bec rouge *Quelea quelea* est considéré comme l'une des espèces d'oiseaux les plus abondantes au monde, avec une population estimée à 1,5 milliard d'individus en Afrique.

Des millions d'individus se rassemblent en immenses nuées pour s'alimenter.

- 11 La Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* est une adepte du mimétisme, apprenant les chants d'autres oiseaux et les incorporant à son propre chant. Elle a été enregistrée imitant au moins 99 espèces européennes et 113 espèces africaines, ainsi que des sons mécaniques.
- 12 Les paradisiers originaires de Nouvelle-Guinée et du nord-est de l'Australie ont des parades nuptiales élaborées. Arborant un plumage spectaculaire, les mâles exécutent des danses extravagantes depuis un perchoir ou un espace dégagé sur le sol de la forêt pour attirer une femelle.
- 13 Le Républicain social *Philetairus socius* construit les plus grands nids de la planète. Mesurant jusqu'à 4 m de haut et 7,2 m de long, et pesant jusqu'à une tonne, ces nids peuvent contenir plusieurs centaines d'oiseaux dans des cavités séparées.
- 14 Le Monarque de Fatu Hiva *Pomarea whitneyi* est l'un des oiseaux les plus rares au monde. Trouvé exclusivement sur la petite île de Fatu Hiva en Polynésie Française, la population totale est estimée à moins de 20 individus.
- 15 Le Coq doré, ou Bankiva *Gallus gallus*, originaire d'Asie du Sud-Est, est l'ancêtre sauvage de la poule domestique. Domesticquées il y a environ 3 500 ans, les poules sont aujourd'hui l'oiseau le plus abondant au monde, avec environ 50 milliards d'individus élevés chaque année pour l'alimentation.
- 16 Les kiwis ont des caractéristiques plus proches des mammifères que des oiseaux. Occupant la niche des petits mammifères tels que les hérissons, ils ont développé un odorat et une ouïe très sensibles, une face moustachue, un plumage semblable à des poils et des os lourds remplis de moelle.
- 17 La Harpie Féroce *Harpia harpyja* est l'un des plus grands rapaces au monde. Mesurant plus d'un mètre de haut, avec une envergure de deux mètres et les plus grandes serres de tous les aigles vivants, c'est le prédateur des singes et des paresseux, qui peuvent peser jusqu'à son propre poids.
- 18 Le Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* est l'oiseau chanteur se reproduisant le plus au nord, arrivant dans l'Arctique au début du printemps lorsque les températures peuvent descendre jusqu'à -30°C. Une série d'adaptations, notamment des chevilles emplumées et des couches de graisse isolante, lui permettent de survivre dans ces conditions extrêmes.

Sources: Barros et al. 2018, Dowsett-Lemaire 1979, Egevang et al. 2010, Goetz et al. 2018, Hansford & Turvey 2018, Lindstrom et al. 2021, Peters et al. 2022, Wienecke et al. 2007.



Les oiseaux, des baromètres pour la santé de la planète

Une évaluation exhaustive de toute la biodiversité de la planète serait bien trop coûteuse et chronophage. Il est donc nécessaire d'identifier les taxons qui peuvent servir d'indicateurs de la santé globale du monde naturel. Bien qu'il n'existe pas de taxon indicateur parfait, les oiseaux sont répandus, extrêmement bien étudiés, ont des tendances démographiques qui reflètent souvent celles d'autres taxons et sont sensibles aux changements environnementaux, ce qui en fait de bons candidats. En rassemblant et en analysant les données sur ce groupe, nous comprenons non seulement leur état, mais nous obtenons également un aperçu inégalé de la santé de la nature dans son ensemble. En effet, les oiseaux agissent comme des baromètres de la santé de la planète, nous permettant d'en « prendre le pouls ».

Sources: Develey 2021, Gregory & van Strien 2010, Larsen et al. 2012, Moussy et al. 2021, PECBMS 2021, USFWS 2019, Van Swaay et al. 2019.



La taxonomie des oiseaux est bien établie et relativement stable.

La majorité des espèces d'oiseaux ont été décrites aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Ces dernières années, le nombre d'espèces d'oiseaux reconnues a augmenté d'environ 0,5 % par an en moyenne. À l'inverse, le nombre d'espèces de mammifères et d'amphibiens a augmenté 3 à 5 fois plus vite, ce qui signifie que leurs analyses et priorités peuvent rapidement devenir obsolètes.



Les oiseaux sont largement répandus et rencontrés presque partout dans le monde.

Les oiseaux sont présents dans tous les pays du monde et dans presque tous les habitats. Par exemple, le Pétrel des neiges *Pagodroma nivea* se reproduit jusqu'à 440 km des côtes de l'Antarctique, tandis que le Podoce de Pleske *Podoces pleskei* vit dans l'un des endroits les plus chauds de la planète - le désert de Lut, en Iran - où la température au sol atteint 70°C.



La distribution, le comportement et l'écologie des oiseaux sont beaucoup mieux connus que pour d'autres taxons comparables.

La littérature scientifique sur les oiseaux est vaste. En moyenne, 1 217 articles ont été publiés sur la conservation des oiseaux chaque année entre 2010 et 2021, contre respectivement 892, 609 et 341 pour la conservation des mammifères, des insectes et des amphibiens.



Les tendances de populations d'oiseaux reflètent souvent celles d'autres espèces.

Les oiseaux occupent généralement des niveaux trophiques élevés dans les réseaux alimentaires et sont sensibles aux changements environnementaux, les tendances de leurs populations reflètent donc souvent celles d'autres taxons. Par exemple, l'indicateur européen des papillons des prairies et celui des oiseaux des milieux agricoles (le Farmland Bird Index) montrent des déclin similaires dans les deux groupes d'espèces, principalement en raison de l'intensification de l'agriculture.



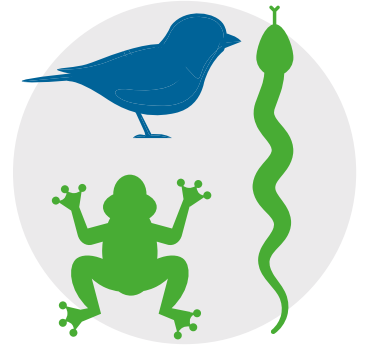
Les oiseaux sont mobiles et réagissent aux changements environnementaux.

Les oiseaux sont souvent très sensibles aux modifications de leur environnement et peuvent donc servir de système d'alerte précoce en cas de menace pour la nature. Par exemple, de nombreuses espèces d'oiseaux réagissent déjà au changement climatique en modifiant leur répartition ou la phénologie d'événements clés tels que la migration.



Il y a suffisamment d'espèces d'oiseaux pour que l'on puisse observer des tendances pertinentes, mais pas trop pour faciliter l'identification sur le terrain.

Il existe actuellement un peu plus de 11 000 espèces d'oiseaux vivants décrites, dont la grande majorité peut être identifiée assez facilement par observation sur le terrain. De nombreux autres taxons comptent un nombre impressionnant d'espèces dont l'identification nécessite un équipement et/ou des connaissances spécialisées. Par exemple, il existe plus d'un million d'espèces d'insectes décrites, dont certaines ne peuvent être identifiées que par dissection.



La répartition des oiseaux reflète généralement celle de nombreux autres groupes de faune sauvage.

Les régions abritant une grande diversité d'oiseaux sont aussi souvent importantes pour d'autres groupes d'espèces. Par exemple, une étude a révélé que les réseaux de sites identifiés pour représenter un maximum d'espèces d'oiseaux en Afrique subsaharienne, au Danemark et dans les forêts ougandaises, accueilleraient également plus de 80 % des espèces de serpents, de grenouilles et de mammifères, dont environ la moitié des espèces rares de ces groupes.



Les oiseaux sont d'une popularité inégale, avec des experts aux quatre coins du monde.

Les oiseaux sont populaires et attrayants, de ce fait, toute une armée d'ornithologues passionnés, bénévoles et salariés, ainsi que des conservationnistes, collectent des données sur ce groupe dans le monde entier. Près de 3 millions d'adultes pratiquent l'ornithologie chaque année au Royaume-Uni, tandis que l'on estime à 45 millions le nombre d'ornithologues aux États-Unis et à 40 000 au Brésil.



La surveillance de l'avifaune est plus développée que pour tout autre taxon, les oiseaux étant généralement faciles à détecter, à identifier et à compter.

Les oiseaux sont visibles, souvent actifs pendant la journée et leur nombre est généralement assez facile à compter. Par conséquent, ils constituent de loin le groupe taxonomique le plus suivi, représentant environ la moitié de tous les programmes de surveillance d'espèces dans le monde.

L'importance des oiseaux pour les écosystèmes et pour la culture

Les oiseaux remplissent de nombreuses fonctions importantes pour les écosystèmes de la planète : ils sont prédateurs, pollinisateurs, disperseurs de graines, écarisseurs et ingénieurs d'écosystèmes. Leur forte mobilité leur permet de servir de lien entre des écosystèmes éloignés, et ainsi de participer au cycle des nutriments et de faciliter la dispersion d'autres organismes. Les oiseaux ont également un fort intérêt culturel - ils sont présents dans l'art, la poésie, la musique et la religion de toutes les cultures depuis des millénaires, tandis que l'observation des oiseaux est un loisir de plus en plus populaire, sensibilisant des personnes du monde entier à la conservation.

Sources: Chanthorn et al. 2019, Graham et al. 2018, Grilli et al. 2019, Johnson et al. 2010, Maisey et al. 2021, Naniwadekar et al. 2021, Nyffeler et al. 2018, Ratto et al. 2018, USFWS 2019.

Les calaos ont un rôle primordial pour la dispersion de grosses graines dans les forêts tropicales.

Quand ils sont en forte abondance, les calaos peuvent disperser jusqu'à 12 700 grosses graines par jour et par km², un rôle essentiel pour le fonctionnement des écosystèmes. La perte de grands frugivores tels que les calaos réduirait considérablement le stockage du carbone dans les forêts tropicales.

Les oiseaux de mer améliorent la productivité et la fonctionnalité des récifs coralliens.

Les oiseaux marins assurent le cycle des nutriments entre la mer et la terre. Sur les récifs situés autour d'îles fortement peuplées par des oiseaux de mer, les poissons-demoiselles se développent plus rapidement et la biomasse de poissons de récif est globalement plus importante que sur les îles où l'abondance d'oiseaux marins est moindre.

Les oiseaux sont des pollinisateurs importants pour certaines plantes.

Une étude a souligné que certaines plantes dépendent fortement des oiseaux pour leur pollinisation : l'exclusion des oiseaux lors de la pollinisation de plantes à pollinisation mixte (oiseaux/invertébrés) entraîne une réduction de 46 % de la production de fruits/graines en moyenne.

Les oiseaux insectivores luttent contre les espèces nuisibles aux cultures.

On estime que les oiseaux insectivores consomment chaque année dans le monde entier entre 400 et 500 millions de tonnes de proies, réduisant ainsi les populations d'insectes ravageurs. L'action de régulation des populations de scolyte du café *Hypothenemus hampei* dans les plantations de café en Jamaïque par les oiseaux a été estimée à 310 dollars par hectare.

L'avitourisme procure des avantages économiques.

Aux États-Unis, on estime que les ornithologues dépensent 39 milliards de dollars chaque année pour des voyages et des équipements liés à leur loisir, ce qui génère environ 96 milliards de dollars de revenus pour l'industrie et crée 782 000 emplois.

Certains oiseaux sont des ingénieurs d'écosystèmes.

Chaque année, les menures superbes *Menura novaehollandiae* déplacent environ 156 tonnes de litière et de sol par hectare lorsqu'ils se nourrissent, réduisant ainsi la profondeur de la litière et le compactage du sol en surface, ce qui joue un rôle clé dans la fonctionnalité de l'écosystème.

Les oiseaux charognards éliminent les déchets organiques.

On estime que les urubus à tête rouge *Cathartes aura* éliminent chaque jour 0,12 kg de matières organiques (des carcasses de bétail par exemple) par km² - un service estimé à 700 millions de dollars par an.

La connexion entre la santé des hommes et celle des populations d'oiseaux

En 2020, la pandémie de COVID-19 qui a balayé la planète a mis au premier plan le lien entre notre santé et le monde naturel. Les zoonoses représentent près de deux tiers des maladies infectieuses, et plus de 70 % d'entre elles trouvent leur origine dans la faune sauvage. La surexploitation des espèces, la destruction et la dégradation des habitats, ainsi que l'expansion de l'agriculture et des infrastructures dans des zones sauvages ont modifié l'interface entre l'homme et la faune sauvage, augmentant le risque de transmission de

ces maladies. Au plus fort de la pandémie, de nombreuses personnes ont trouvé du réconfort dans la nature, s'adonnant à des loisirs de plein-air tels que l'observation des oiseaux afin d'améliorer leur bien-être mental. Le maintien d'écosystèmes sains et fonctionnels est donc essentiel pour notre santé physique et mentale.



Photo © Barend van Gernerden

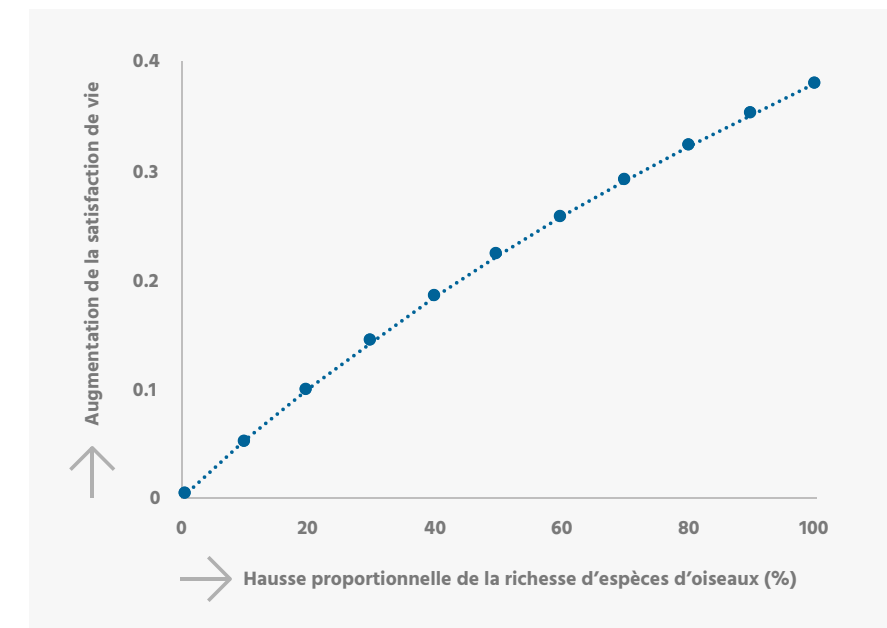
L'impact positif des oiseaux sur notre santé mentale et notre bien-être

Il est de plus en plus évident que l'interaction avec la faune, et les oiseaux en particulier, peut avoir un impact positif sur notre bien-être mental. Une étude menée au Royaume-Uni a révélé que l'abondance des oiseaux était associée à une moindre prévalence de dépression, d'anxiété et de

stress. Une autre enquête, menée auprès de plus de 2 000 adultes au Royaume-Uni pendant la pandémie de coronavirus, a révélé que deux tiers d'entre eux ont déclaré avoir plus apprécié leur vie en observant et en écoutant les oiseaux. Selon une étude récente menée dans 26 pays européens, la richesse des espèces

d'oiseaux est corrélée positivement à la satisfaction que les gens tirent de leur vie. Ainsi, voir et entendre les oiseaux pourraient avoir des effets positifs directs. Il pourrait aussi s'agir d'un effet indirect de la fréquentation de paysages favorisant à la fois la richesse des espèces d'oiseaux et le bien-être humain.

Estimation de l'augmentation de la satisfaction de vie en fonction du nombre d'espèces d'oiseaux, d'après les données de plus de 26 000 citoyens européens.



Source: Methorst et al. 2021.

La nature joue un rôle crucial dans la régulation des maladies humaines

L'intégrité des écosystèmes joue un rôle clé dans la régulation des maladies. Toute perturbation dans la fonctionnalité des écosystèmes peut donc augmenter l'abondance d'agents pathogènes humains ou de vecteurs de maladies. Par exemple, les vautours charognards éliminent les carcasses d'animaux, limitant ainsi la prolifération de bactéries pathogènes, et réduisant le risque d'infection pour l'homme. L'effondrement récent des populations de vautours indiens, dû à l'ingestion de diclofénac présent dans les carcasses de bovins traités, a engendré un surplus de charognes en décomposition. La qualité de l'eau s'en trouva dégradée, entraînant une

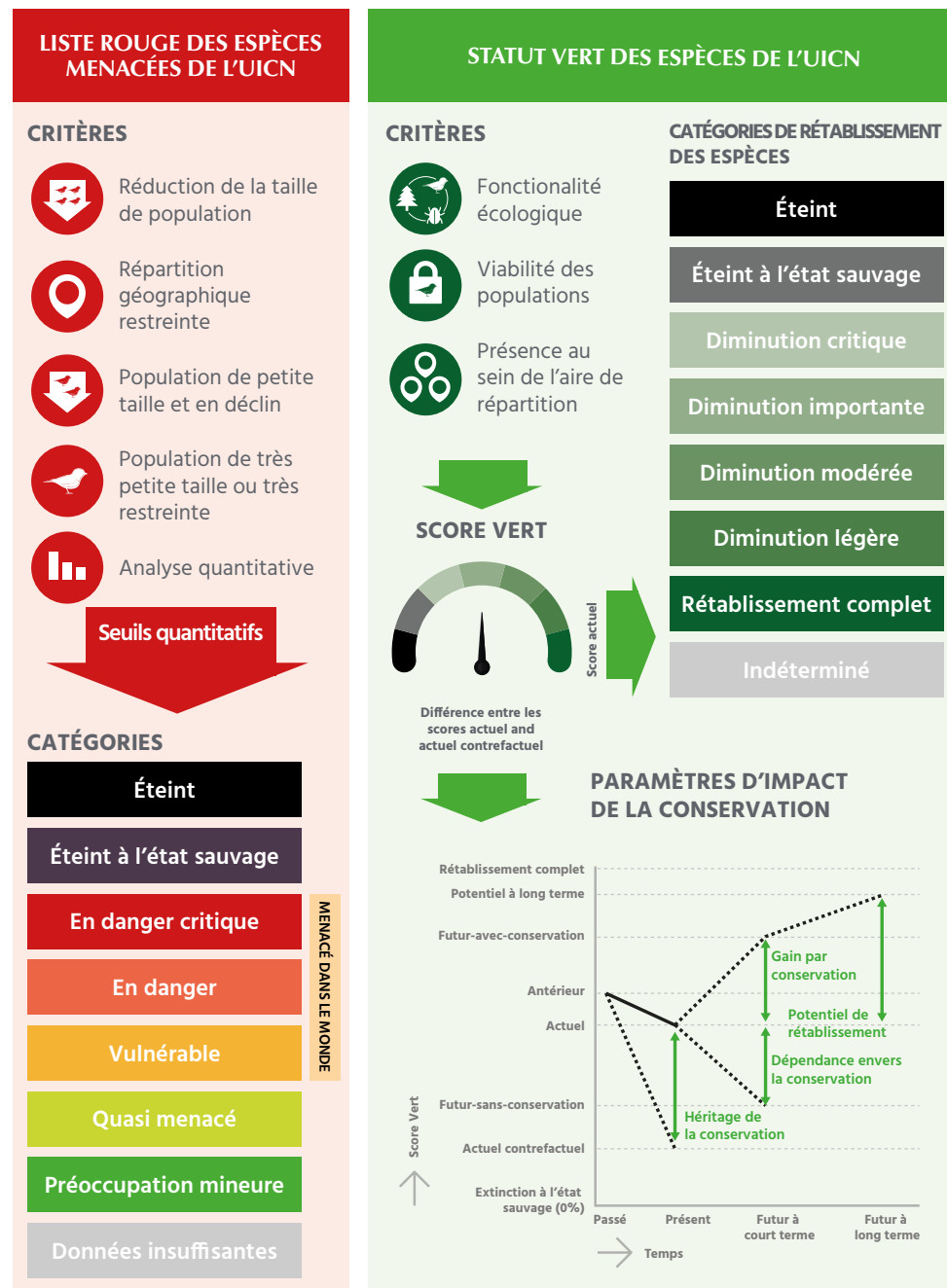
hausse de la mortalité humaine de plus de 3 % en moyenne, soulignant ainsi l'importance des services écosystémiques fournis par ces espèces. Certaines maladies peuvent avoir de graves répercussions sur l'homme et les oiseaux. Des souches hautement pathogènes de l'influenza aviaire (IAHP) sont apparues dans des élevages intensifs de volailles pour se propager dans des populations d'oiseaux sauvages en raison de mesures de biosécurité laxistes, entraînant aujourd'hui des déclin rapides. Par exemple, en 2022, une mortalité généralisée due à l'IAHP a touché les populations écossaises du Grand Labbe *Catharacta skua* et

du Fou de Bassan *Morus bassanus*, populations représentant plus de la moitié des effectifs de ces espèces. Depuis la fin de l'année 2021, l'IAHP a provoqué la mort de plus de 8 000 grues cendrées *Grus grus* en Israël et de 40 % de la population balkanique de Pélican frisé *Pelecanus crispus*. Bien que l'OMS estime que le risque d'IAHP pour la population générale est faible, il existe un risque d'infection sporadique chez les humains exposés à des volailles infectées ou à des environnements contaminés. Entre 2003 et 2022, 864 cas, dont 456 décès d'humains dus à une infection par l'IAHP, ont été signalés dans 18 pays.

Sources: Cox et al. 2017, Frank & Sudarshan 2021, Jones et al. 2008, Methorst et al. 2021, RSPB 2020, WHO 2022.

Nos fondements scientifiques: la Liste Rouge de l'UICN

La plupart de nos connaissances sur l'état actuel des populations d'oiseaux dans le monde provient de la Liste Rouge des espèces menacées de l'UICN. En tant que responsable de la Liste Rouge pour les oiseaux, BirdLife International est chargé d'évaluer le risque d'extinction d'environ 11 000 espèces. Pour chaque espèce, les données relatives à l'étendue de l'aire de répartition et à la taille, la structure et la tendance des populations sont évaluées objectivement sur la base d'une série de critères normalisés, ce qui permet de classer les espèces en huit catégories de risque. Le Statut Vert des espèces de l'UICN, récemment créé, complète la Liste Rouge en fournissant un cadre pour évaluer le rétablissement des populations d'espèces et mesurer le succès de conservation. Ces évaluations permettent d'identifier les espèces les plus menacées d'extinction, les plus grandes menaces pour leur survie et les actions de conservation nécessaires pour leur rétablissement.



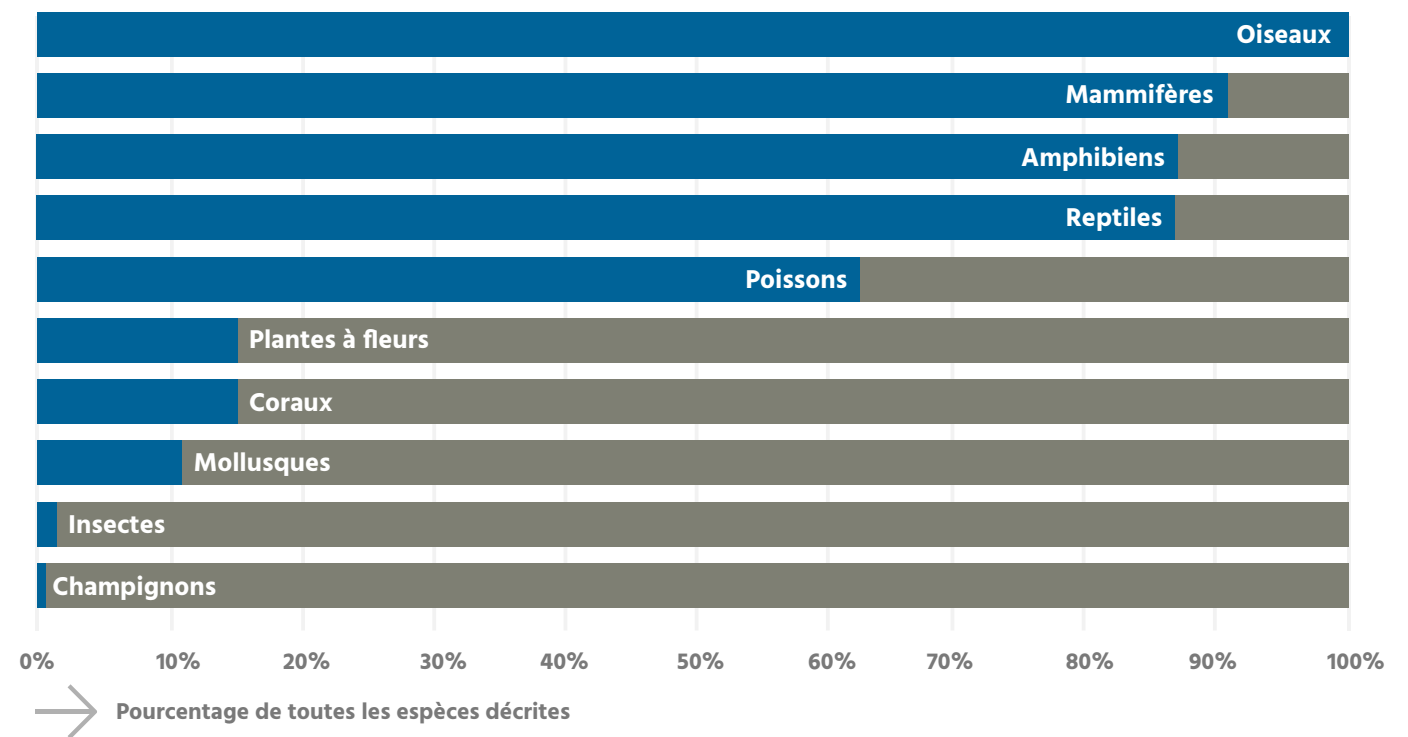
Les évaluations de la Liste Rouge pour les oiseaux sont plus complètes que pour tout autre taxon comparable

En 1988, les oiseaux devinrent le premier grand groupe à faire l'objet d'une évaluation complète pour la Liste Rouge de l'UICN - c'est-à-dire que chaque espèce connue a été évaluée en fonction des critères de la Liste Rouge. Depuis, BirdLife a régulièrement étoffé et mis à jour ces évaluations à partir des données les

plus récentes sur les espèces : leur taxonomie, populations, distribution et menaces. Ce travail de titan nécessite la collaboration avec des milliers d'ornithologues experts dans le monde entier afin de s'assurer que les données utilisées sont aussi complètes, actualisées et précises que possible. Le risque d'extinction de toutes les espèces d'oiseaux connues a maintenant été analysé sept fois. Peu de groupes d'espèces comparables ont été évalués dans leur intégralité, et aucun autant de fois que les oiseaux. Les mammifères,

par exemple, ont été évalués pour la première fois de manière exhaustive en 1996, avec des mises à jour en 2008 et 2022 ; une évaluation globale des amphibiens a été réalisée en 2004, sa mise à jour est actuellement en cours ; les reptiles, eux, n'ont été évalués de manière exhaustive pour la première fois qu'en 2022. Les oiseaux permettent donc un aperçu inégalé de l'état de la biodiversité, grâce à des séries temporelles plus longues permettant l'analyse de l'évolution du risque d'extinction dans le temps.

Pourcentage de toutes les espèces décrites évaluées pour la Liste Rouge de l'UICN en 2022 pour dix groupes taxonomiques



L'Indice Liste Rouge révèle les tendances générales du risque d'extinction

Pour les groupes d'espèces qui ont été évalués plus d'une fois pour la Liste Rouge, il est possible d'examiner les tendances du risque global d'extinction en utilisant l'Indice Liste Rouge (RLI en anglais). Cet indicateur est basé sur le nombre d'espèces dans chaque catégorie de la Liste rouge et sur le nombre d'espèces changeant de catégorie entre les mises à jour : augmentation du risque d'extinction en raison d'une véritable détérioration

de leur statut ou diminution du risque grâce d'une véritable amélioration de leur statut. Il exclut les mouvements entre catégories résultant d'une amélioration des connaissances, ou d'une révision de la taxonomie. Une valeur RLI de 1 indique que toutes les espèces sont classées comme préoccupation mineure, tandis qu'une valeur de 0 indique que toutes les espèces sont éteintes. Le déclin du RLI au fil du temps indique une

augmentation globale du risque d'extinction, tandis que sa hausse indique une réduction du risque d'extinction. Le RLI a été largement adopté dans divers forums politiques, notamment par les Nations Unies pour mesurer les progrès accomplis dans la réalisation des objectifs de développement durable et par la Convention sur la Diversité Biologique et d'autres accords environnementaux multilatéraux.

Source: l'UICN 2022.

Nos fondements scientifiques: Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux

La biodiversité n'est pas répartie uniformément sur la planète : certains sites ont une importance disproportionnée.

Pour conserver efficacement la biodiversité, nous devons identifier ces sites et y cibler les actions de conservation adéquates. Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO, IBA en anglais) sont des sites identifiés comme étant d'importance internationale pour la conservation des oiseaux et d'autres formes de biodiversité, sur la base d'un ensemble de critères standardisés et quantitatifs. Depuis le lancement de ce concept par BirdLife (en tant que CIPO) en 1979, des ZICO ont été identifiées dans plus de 200 pays et territoires dans le monde entier, suivies par la désignation de milliers d'aires protégées. Les partenaires de BirdLife jouent un rôle clé dans l'identification, le suivi et l'actualisation du réseau des ZICO. Les critères utilisés pour l'identification des ZICO ont été adaptés pour créer une "norme mondiale" d'identification des sites qui contribuent à la persistance de la biodiversité – les Zones Clés pour la Biodiversité (KBA en anglais).

9% de la surface terrestre de la Terre et 2 % de ses océans sont couverts par des ZICO.

Plus de 13,600 ZICO ont été identifiées

À ce jour, plus de 13 600 ZICO ont été identifiées et documentées dans des écosystèmes terrestres (96 %), marins (32 %), et d'eau douce (28 %), et dans presque tous les pays et territoires du monde. De nombreuses ZICO sont composées de plusieurs types d'écosystèmes – par exemple, les ZICO littorales comportent des zones terrestres et marines. Les progrès de la technologie de surveillance par satellite améliorent notre compréhension des zones importantes pour les oiseaux marins au-delà des zones économiques exclusives, et de nombreuses ZICO marines ont maintenant été identifiées en haute mer (c'est-à-dire dans des zones situées au-delà de la juridiction nationale). La taille des ZICO varie de moins de 1 km² à plus de 600 000 km², l'ensemble du réseau des ZICO couvrant environ 9 % de la surface terrestre de la Terre et 2 % des océans.

Les critères utilisés pour identifier les ZICO ont évolué vers une norme mondiale

En avril 2016, suite à une consultation avec BirdLife et d'autres organisations de conservation, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) publia une norme mondiale pour l'identification des Zones Clés pour la Biodiversité (KBA en anglais). La norme KBA s'appuie sur les critères et la méthodologie utilisés pour identifier les ZICO, proposant un cadre de travail pour plus de cohérence, d'objectivité et de transparence dans l'identification des sites d'importance mondiale pour la biodiversité. Les critères KBA concernent les sites d'importance pour les espèces ou les écosystèmes menacés ou géographiquement restreints, les processus biologiques, l'intégrité écologique ou l'irremplaçabilité. BirdLife est l'un des cofondateurs du partenariat KBA, chargé de développer et de maintenir la liste des KBA (dans une base de données gérée par BirdLife) et de promouvoir la conservation de ces sites. À ce jour, plus de 16 300 KBA ont été identifiées dans le monde. Bien que les critères des KBA soient plus généraux que ceux des ZICO, presque toutes les ZICO peuvent également être qualifiées de KBA, et par conséquent, la grande majorité (84%) des KBA documentées à ce jour ont été identifiées comme importantes pour les oiseaux.

Localisations des >13,600 Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux identifiées jusqu'à maintenant



La carte présente la localisation des ZICO désignées. A noter que les "ZICO marines" comprennent celles qui comportent à la fois des zones marines et terrestres. Source: BirdLife International 2022.

CRITERES POUR LES ZICO



ESPÈCE MENACÉE DANS LE MONDE

Le site est connu ou considéré comme abritant régulièrement des effectifs importants d'une espèce menacée à l'échelle mondiale.



ESPÈCE À DISTRIBUTION RESTREINTE

Le site est connu ou considéré comme abritant une population significative d'au moins deux espèces à aire de répartition restreinte (celles dont la taille de l'aire de répartition mondiale est ≤50 000 km²).



ASSEMBLAGES LIMITÉS À UNE BIORÉGION

Le site est connu ou considéré comme abritant une proportion importante d'un groupe d'espèces dont la répartition est largement ou entièrement confinée à un seul biome.



CONGRÉGATION

Le site est connu ou considéré comme abritant régulièrement ou de manière prévisible, des rassemblements de ≥1% de la population mondiale d'une ou plusieurs espèces.

CRITERES POUR LES KBA



BIODIVERSITÉ MENACÉE

Le site abrite une proportion significative (1) de la population mondiale d'une espèce confrontée à un risque élevé d'extinction ; ou (2) de la surface mondiale d'un type d'écosystème confronté à un risque élevé d'effondrement.



BIODIVERSITÉ GÉOGRAPHIQUEMENT RESTREINTE

Le site abrite une proportion significative de la population mondiale (1) d'une espèce géographiquement restreinte ; (2) de plusieurs espèces géographiquement restreintes ; (3) d'un assemblage d'espèces géographiquement restreint ; ou encore il abrite une proportion significative de la surface mondiale d'un type d'écosystème géographiquement restreint.



INTÉGRITÉ ÉCOLOGIQUE

Le site abrite des communautés écologiques totalement intactes qui soutiennent des processus écologiques à grande échelle.



PROCESSUS BIOLOGIQUES

Le site abrite une proportion importante de la population mondiale d'une espèce (1) au cours d'une ou de plusieurs étapes de son cycle de vie ; ou (2) au cours de périodes de stress environnemental ; ou encore, il est le lieu où une proportion importante de la population mondiale d'une espèce est produite.



IRREMPLAÇABILITÉ

Le site présente une irremplaçabilité très élevée pour la persistance globale de la biodiversité.

2

Section 2

État

Les populations d'oiseaux sont en déclin dans le monde entier	26
De nombreuses espèces risquent l'extinction	28
Le risque d'extinction s'intensifie	30
De nombreux sites d'importance pour les oiseaux sont en état défavorable	32

Sterne inca *Larosterna inca*.
Photo © Rob Potter

Les populations d'oiseaux sont en déclin dans le monde entier

Selon les données utilisées pour la Liste Rouge, les populations de 49 % d'espèces (5 412) sont en déclin, 38 % (4 234) sont stables et seulement 6 % (659) sont à la hausse, tandis que les tendances de 6 % (693) des espèces ne peuvent être déterminées. Les déclin ne se limitent pas aux espèces rares et menacées – les populations de certaines espèces communes et largement répandues connaissent aussi un déclin rapide. Ces taux de déclin ne sont pas suffisamment élevés pour les classer comme menacées au niveau mondial, mais la réduction substantielle des effectifs est susceptible d'avoir un impact sur la fonctionnalité des écosystèmes et la provision de services écosystémiques.

Plus de 3 milliards d'oiseaux ont été perdus en Amérique du Nord et dans l'UE au cours des cinquante dernières années.

Les programmes de surveillance à long terme de l'avifaune les plus complets proviennent d'Europe et d'Amérique du Nord, où les suivis ont débuté il y a près de 50 ans. L'analyse de ces données révèle l'ampleur de la perte de l'abondance totale des oiseaux. Cette perte nette s'élève à 2,9 milliards d'individus (29 %) en Amérique du Nord depuis 1970. Les espèces associées aux prairies et les espèces migratrices ont été les plus touchées, avec des pertes nettes respectives de 700 millions d'individus pour 31 espèces et de 2,5 milliards d'individus pour 419

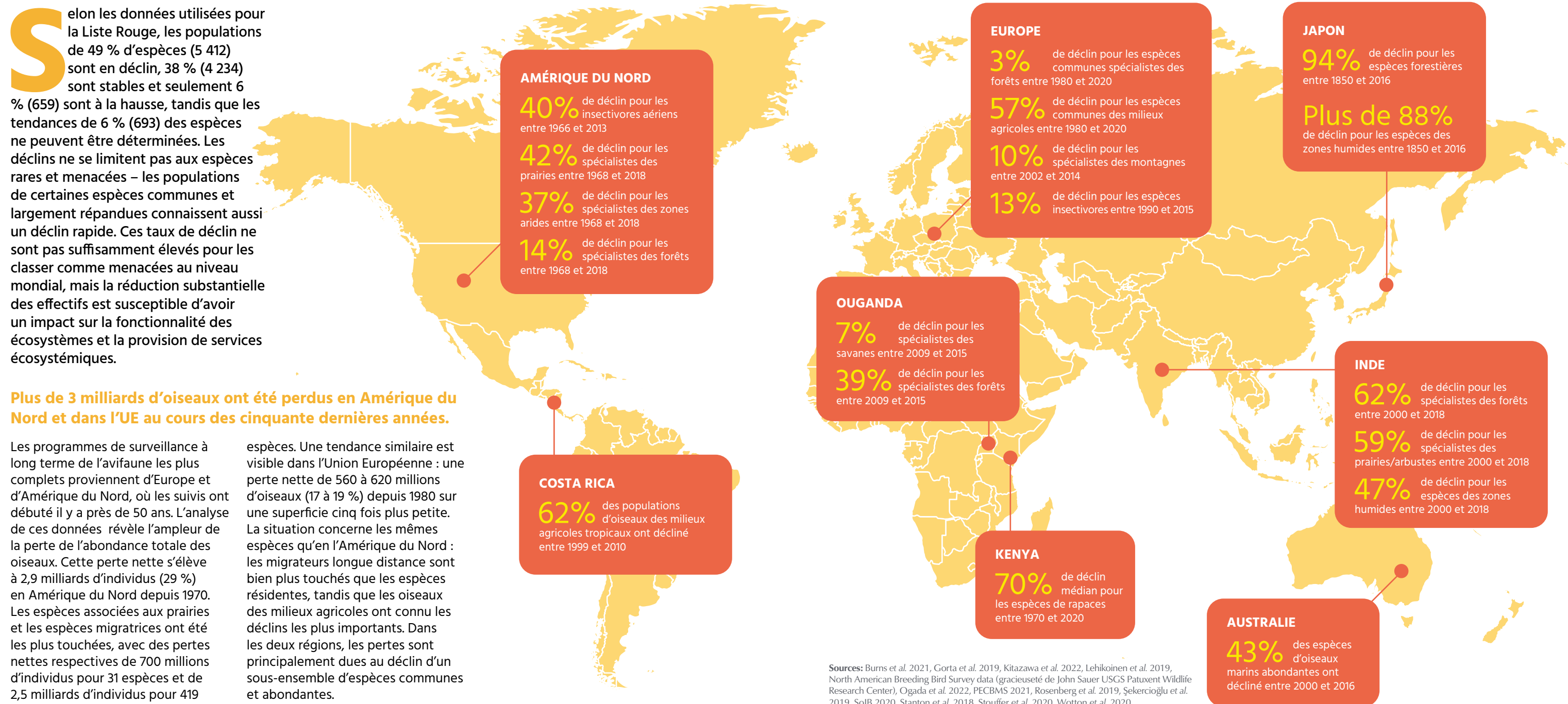
espèces. Une tendance similaire est visible dans l'Union Européenne : une perte nette de 560 à 620 millions d'oiseaux (17 à 19 %) depuis 1980 sur une superficie cinq fois plus petite. La situation concerne les mêmes espèces qu'en l'Amérique du Nord : les migrateurs longue distance sont bien plus touchés que les espèces résidentes, tandis que les oiseaux des milieux agricoles ont connu les déclin les plus importants. Dans les deux régions, les pertes sont principalement dues au déclin d'un sous-ensemble d'espèces communes et abondantes.

Les déclin sont généralisés dans le monde entier

Bien que les séries temporelles d'abondance sur le long terme soient beaucoup plus rares dans d'autres parties du monde, il y a de plus en plus de preuves que des déclin de population se produisent partout dans le monde. Des rapports récents ont révélé le déclin de certaines espèces insectivores dans la forêt amazonienne intacte du Brésil, et d'espèces résidentes, insectivores et spécialistes du milieu agricole au Costa

Rica. Au Kenya, 19 des 22 espèces de rapaces ont connu des baisses de population depuis les années 1970, de même que les espèces spécialistes des forêts et des savanes de l'Ouganda. Les sciences participatives contribuent à combler les lacunes dans les données de certains pays, révélant le déclin des espèces spécialistes des prairies/arbustes et des zones humides en Inde et des oiseaux de mer au large du sud-est de l'Australie.

Les populations de
49%
des espèces d'oiseaux dans le monde sont en déclin.



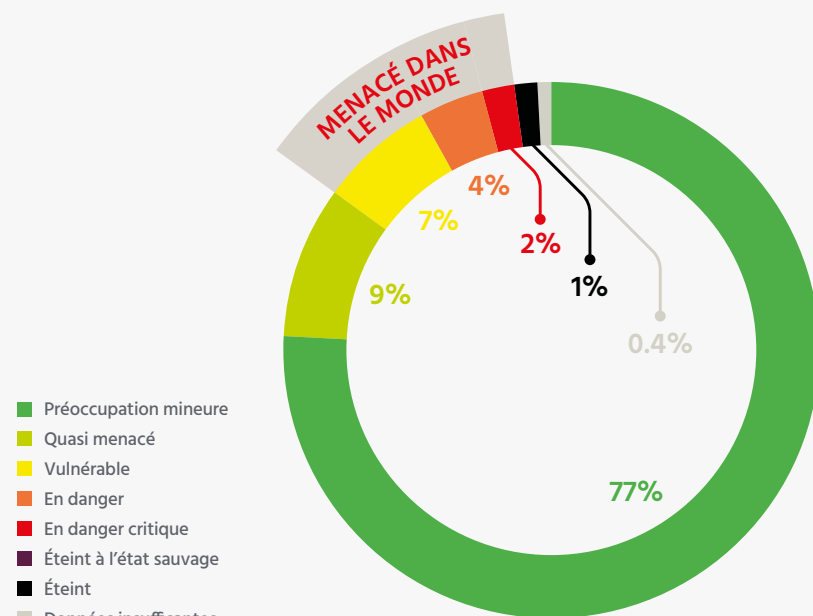
De nombreuses espèces risquent l'extinction

Selon les dernières évaluations mondiales pour la Liste Rouge des oiseaux, 1 409 espèces sont considérées comme menacées : 755 sont classées comme vulnérables, 423 sont en danger et 231 sont en danger critique d'extinction. Cela représente 12,8 % de toutes les espèces d'oiseaux existantes, soit un peu plus d'une sur huit. A cela s'ajoutent les 1 002 espèces classées dans la catégorie "quasi menacées", c'est-à-dire qui s'approchent du seuil qui les qualifierait comme menacées mondialement. Plus d'un cinquième des oiseaux du monde (21,9 %) peut donc être considéré comme un problème de conservation important. Seules 47 espèces ne disposent pas de données suffisantes pour évaluer le risque d'extinction et sont donc classées dans la catégorie Données Insuffisantes.

231

espèces sont classées dans la catégorie "en danger critique d'extinction"

Les catégories de la Liste Rouge de l'UICN pour les oiseaux

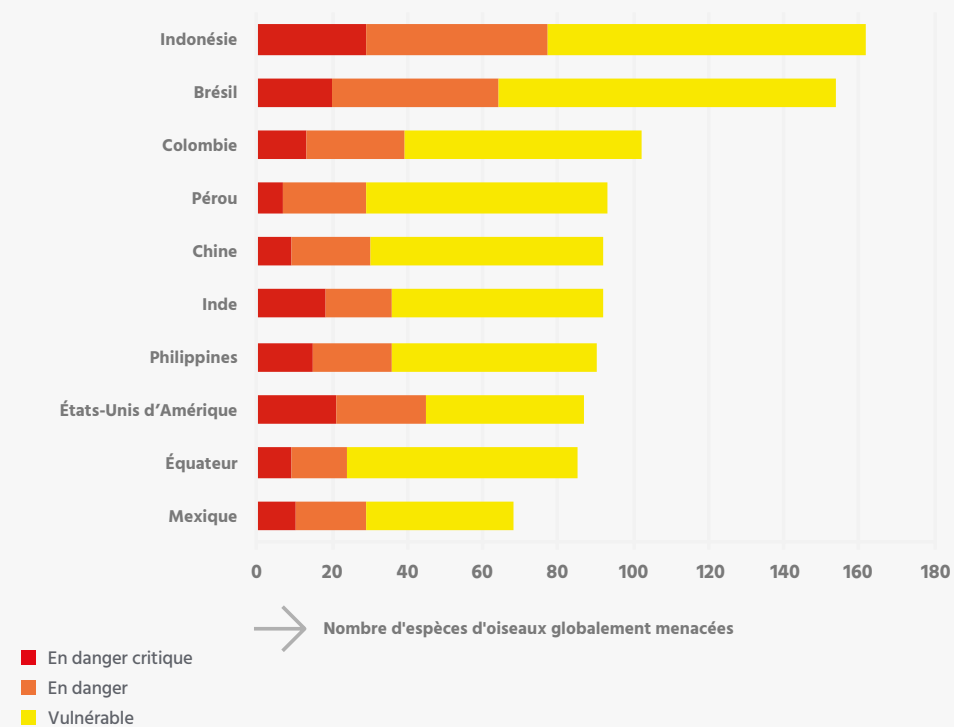


Les Listes Rouges régionales révèlent des statistiques inquiétantes

Alors que la Liste Rouge globale évalue le risque d'extinction des espèces à l'échelle mondiale, l'évaluation de ce risque aux échelles régionale et nationale est également utile, notamment pour rapporter les progrès réalisés vers les cibles de biodiversité à ces échelles. La dernière Liste Rouge européenne des oiseaux, publiée en 2021, dévoile que 13 % des 544 espèces d'oiseaux d'Europe sont menacées, dont un quart des espèces endémiques ou quasi endémiques de la région. Parmi les espèces européennes les plus menacées (c'est-à-dire en danger critique d'extinction au niveau régional)

figurent le Vanneau sociable *Vanellus gregarius* et l'Aigle des steppes *Aquila nipalensis*. Le plan d'action 2020 pour les oiseaux australiens a révélé qu'une espèce ou sous-espèce d'oiseau indigène sur six est menacée au niveau national, tandis que trois espèces précédemment classés en danger critique d'extinction ont désormais disparus – le Cinclosome pointillé de la chaîne du Mont Lofty *Cinclosoma punctatum anachoreta*, une sous-espèce du Diamant à queue rousse *Neochmia ruficauda ruficauda* et le Zostérops à poitrine blanche *Zosterops albogularis*.

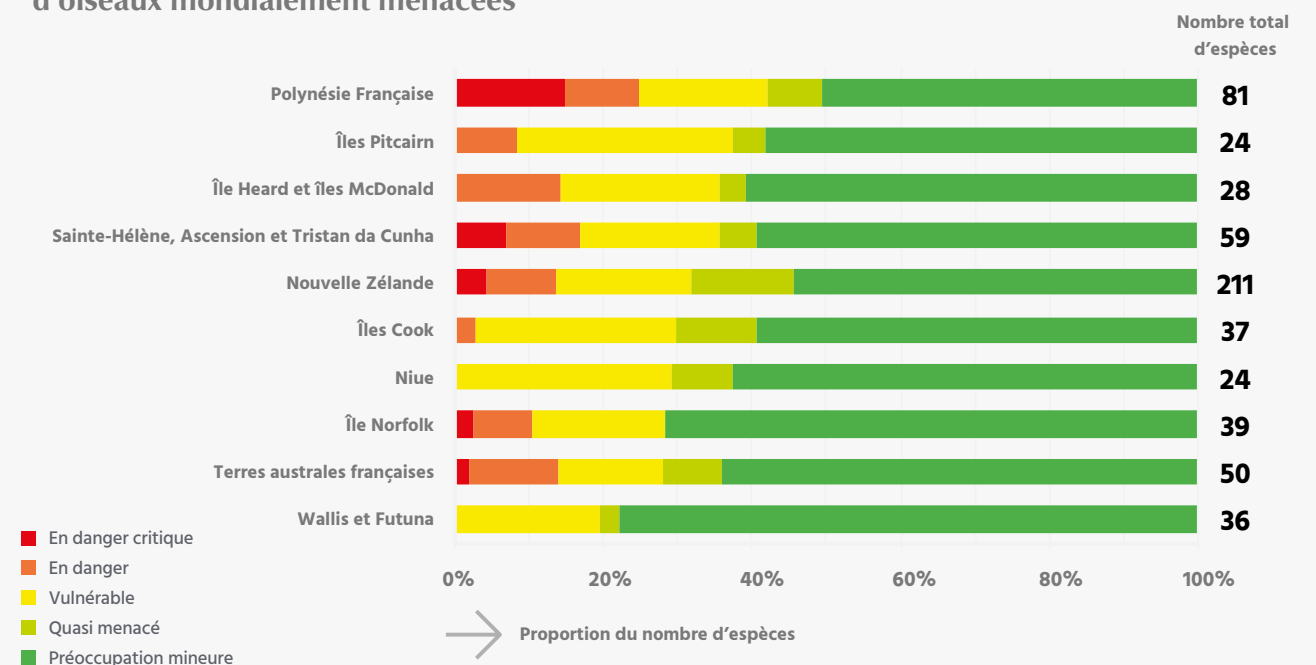
Dix pays/territoires comptant le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux mondialement menacées



Certains pays abritent une proportion particulièrement élevée d'oiseaux menacés.

La répartition des espèces d'oiseaux mondialement menacées dans le monde n'est pas aléatoire : il a davantage d'espèces menacées sous les latitudes tropicales que sous les latitudes tempérées. Neuf pays comptent plus de 80 espèces mondialement menacées, avec l'Indonésie (162 espèces), le Brésil (154 espèces) et la Colombie (102 espèces) en tête de liste. Les dix pays ayant la plus forte proportion d'espèces globalement menacées sont tous des îles, ce qui reflète l'effet dévastateur des espèces exotiques envahissantes sur les populations d'oiseaux insulaires. La Polynésie Française détient la plus grande proportion : 42 % de ses 81 espèces sont menacées à l'échelle mondiale.

Dix pays/territoires avec la plus grande proportion d'espèces d'oiseaux mondialement menacées



Sources: BirdLife International 2021, Garnett & Baker 2021.

Le risque d'extinction s'intensifie

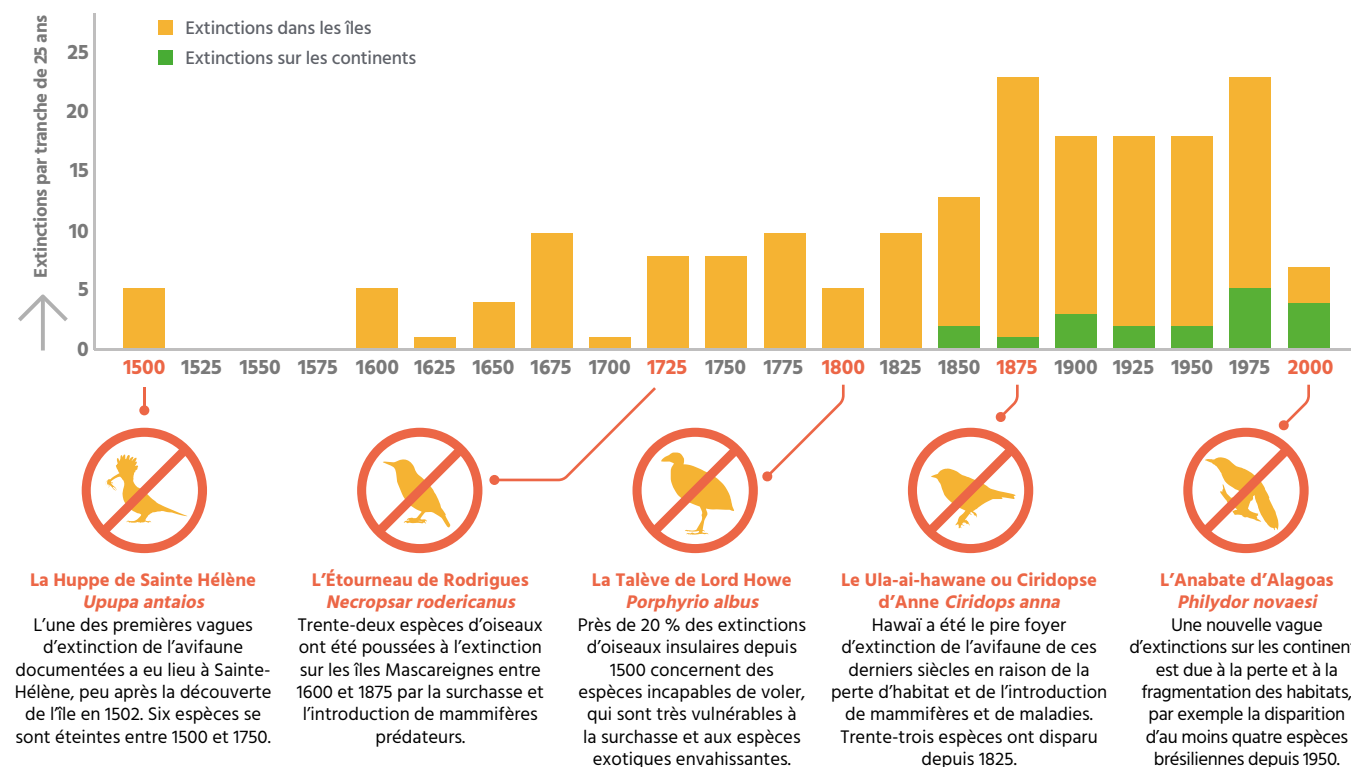
Nous sommes en pleine crise d'extinction : la planète est confrontée à sa sixième extinction de masse, le taux d'extinction actuel étant dix à cent fois plus élevé que la moyenne des 10 derniers millions d'années. On estime aujourd'hui que près d'un million d'espèces végétales et animales sont menacées d'extinction, certaines pouvant disparaître en quelques décennies. Le risque d'extinction pour les oiseaux a été évalué à plusieurs reprises depuis 1988 par BirdLife International pour la Liste Rouge de l'UICN, permettant de suivre son évolution au cours du temps.

De nombreuses espèces ont déjà disparu

Au moins 187 espèces d'oiseaux se sont éteintes depuis 1500. La majorité de ces extinctions concernent des espèces insulaires endémiques, dont 33 à Hawaï, 32 aux îles Mascareignes, 20 en Nouvelle-Zélande et 16 en Polynésie Française, la plupart ayant été victime de la prédation par des mammifères introduits. Cependant, plus récemment, on a assisté à une recrudescence des extinctions d'oiseaux continentaux,

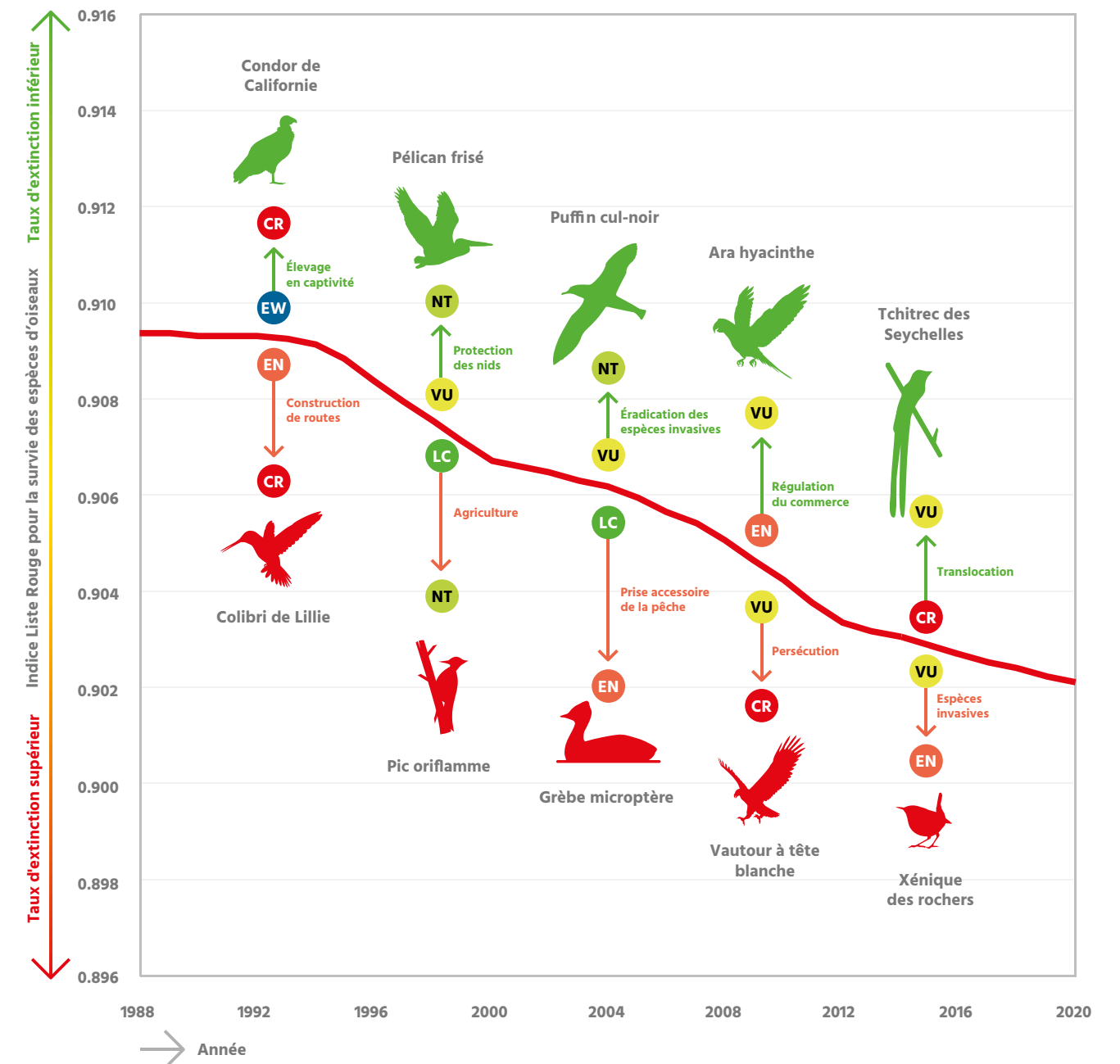
notamment dans les régions tropicales très fragmentées. Le Brésil a perdu deux espèces d'oiseaux endémiques de sa forêt atlantique au cours des deux dernières décennies – l'Anabate de Mazar Barnett *Cichlocolaptes mazarbarnetti* et l'Anabate d'Alagoas *Philydor novaesi* - tandis qu'une troisième, la Chevêchette des Moore *Glaucidium mooreorum*, n'a pas été observée depuis 2001 et est donc également soupçonnée d'avoir disparu.

Extinctions chez les oiseaux par tranche de 25 ans depuis 1500



Source: Butchart et al. 2018.

Indice Liste Rouge pour la survie des espèces d'oiseaux



436

espèces sont passées dans une catégorie de menace plus élevée en raison d'une véritable détérioration de leur état depuis 1988.

Sources: Butchart et al. 2018, IPBES 2019, Monroe et al. 2019.

L'Indice Liste Rouge est en baisse constante

L'Indice Liste Rouge (RLI) mesure l'évolution du risque d'extinction dans le temps (illustrant son inverse : la probabilité de survie). Le RLI des oiseaux est en baisse constante ces trois dernières décennies, mettant en valeur l'augmentation globale du risque d'extinction. Depuis 1988, 93 espèces sont passées à une catégorie inférieure de la Liste Rouge en raison d'une véritable amélioration de leur

statut, mais cette évolution est malheureusement surpassée par les 436 espèces passant dans une catégorie supérieure de menace en raison d'une véritable détérioration de leur statut. Les estimations basées sur ces tendances prévoient un taux d'extinction effectif global (la probabilité moyenne d'extinction par espèce et par an) de $2,17 \times 10^{-4}$ / espèce/an, soit six fois plus que le taux d'extinction depuis 1500.

De nombreux sites d'importance pour les oiseaux sont en état défavorable

Des écosystèmes sains et fonctionnels dans des sites clés sont essentiels pour assurer la survie des espèces et fournir des services écosystémiques. Cependant, la croissance de la population humaine entraîne la dégradation des habitats au sein des sites importants pour la nature, pour faire place à nos villes et terres agricoles. Les données de surveillance des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) ne peuvent pas toujours être actualisées, cependant, celles disponibles suggèrent qu'environ 45 % des ZICO sont dans un état défavorable. Parmi celles-ci, 277 sont actuellement qualifiées de "ZICO en danger", c'est-à-dire dans un extrêmement mauvais état et nécessitant une action de conservation urgente.

Plus de la moitié des forêts situées dans les Zones Clés pour la Biodiversité (KBA) identifiées pour les espèces spécialistes des forêts perdent leur intégrité

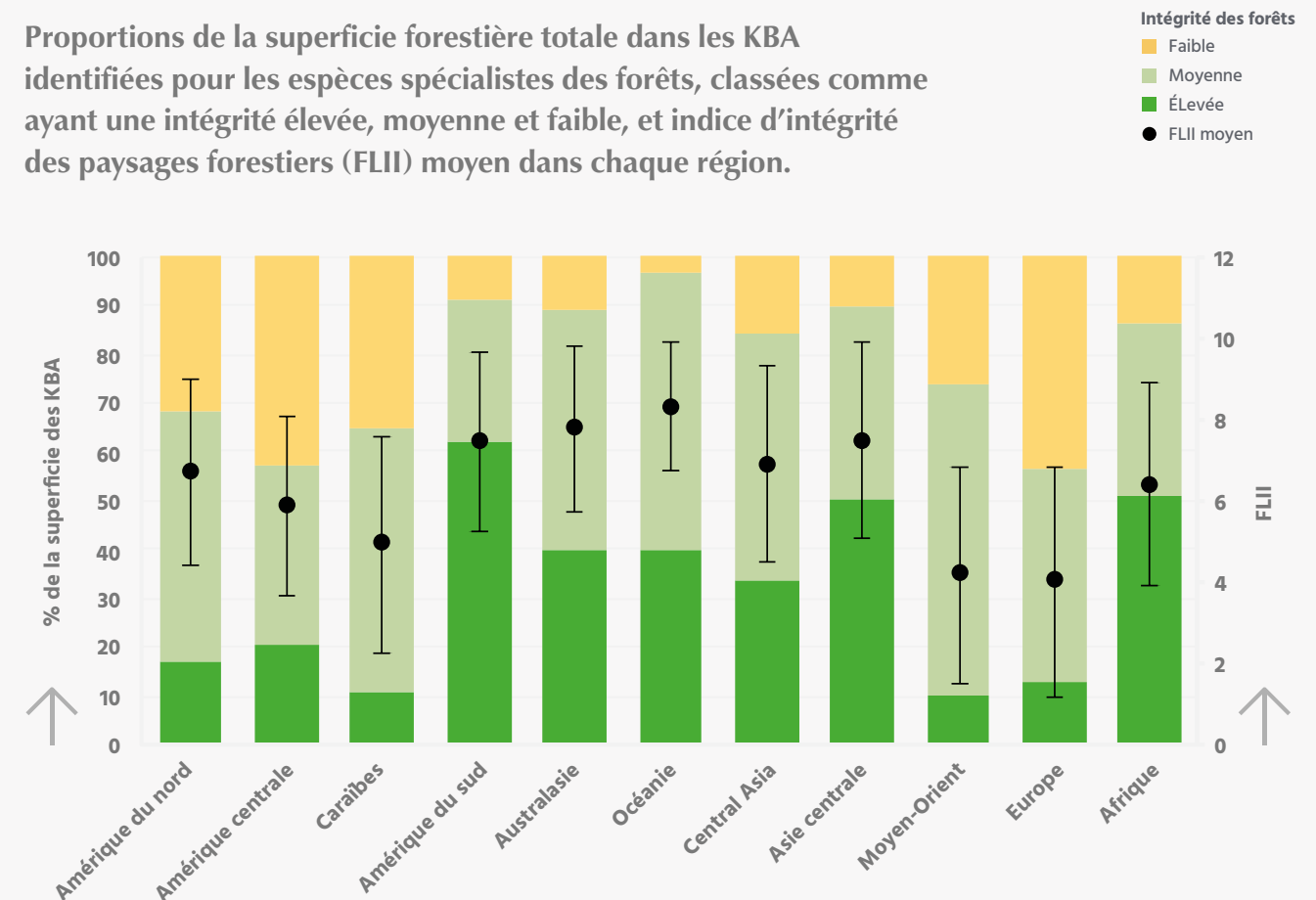
Les forêts abritent près des deux tiers de toutes les espèces d'oiseaux, dont 996 (71 %) espèces menacées dans le monde. Cependant, les forêts des KBA disparaissent partout dans le monde, fragmentées et dégradées par l'exploitation du bois et par le développement et l'expansion de l'agriculture. L'indice d'intégrité des paysages forestiers (FLII) évalue l'intégrité écologique des forêts du monde en utilisant des données sur la superficie des forêts, les menaces, et les changements de connectivité. L'analyse de l'indice FLII dans les KBA identifiées pour les espèces spécialistes des forêts révèle que seulement 44 % (1,7 million de km²) de l'étendue des forêts ont une intégrité élevée, tandis que 39 % ont une intégrité moyenne et 18 %

une faible intégrité. La plus grande quantité de forêts à haute intégrité dans les KBA, tant en termes de superficie totale que de proportion, se trouve en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie. La plus grande proportion de forêts à faible intégrité dans les KBA se trouve, elle, en Amérique centrale, dans les Caraïbes et en Europe. La perte d'intégrité dans ces sites réduit leur capacité à protéger les espèces pour lesquelles ils ont été identifiés comme étant d'importance internationale.

277

ZICO sont actuellement qualifiées de "ZICO en danger" et ont un besoin urgent de mesures de conservation

Proportions de la superficie forestière totale dans les KBA identifiées pour les espèces spécialistes des forêts, classées comme ayant une intégrité élevée, moyenne et faible, et indice d'intégrité des paysages forestiers (FLII) moyen dans chaque région.



Source: Crowe et al. en préparation.

Les zones humides de la voie de migration Asie orientale-Australasie sont fortement dégradées

Les écosystèmes des zones humides englobent une grande diversité d'habitats : rivières, marais, lacs, tourbières etc. Ils abritent un grand nombre d'espèces d'oiseaux d'eau, qui peuvent ainsi leur servir d'indicateurs d'état de santé. Chaque année, plus de 50 millions d'oiseaux d'eau de plus de 200 espèces empruntent la voie de migration Asie de l'Est-Australasie, et utilisent des zones humides pour se reposer et se ravitailler. Les

populations de près de la moitié des espèces d'oiseaux d'eau migrateurs d'Asie de l'Est sont en déclin, dû, au moins en partie, à la perte et à la dégradation des zones humides à cause de l'expansion urbaine. Par exemple, les vasières des ZICO situées sur le littoral de la mer Jaune constituent des sites d'escale vitaux pour des espèces migratrices telles que le Bécasseau spatule *Calidris pygmaea*, en danger critique, et le Chevalier tacheté *Tringa guttifer*, en danger. Depuis les années 1950, jusqu'à 65 % de ces zones humides ont été perdues ou dégradées en raison de l'assèchement, de la pollution et de l'élévation du niveau de la mer.



Section 3

Pression

Les activités anthropiques menacent les populations d’oiseaux dans le monde	36
L’expansion et l’intensification de l’agriculture entraînent la dégradation et la perte des habitats	38
L’exploitation forestière menace les espèces spécialistes du milieu forestier	40
Les espèces exotiques envahissantes peuvent provoquer des déclin s catastrophiques	42
La surexploitation est la menace la plus répandue pour les populations d’oiseaux	44
Les prises accessoires de la pêche menacent les oiseaux de mer	46
Le changement climatique constitue déjà une menace importante et pose des défis encore plus importants à l’avenir	48
Le développement résidentiel et commercial menace les espèces et les sites	50
Les incendies augmentent en intensité et en fréquence	52
La production d’énergie présente un risque significatif pour certaines espèces	54

Les activités anthropiques menacent les populations d'oiseaux dans le monde

Les populations d'oiseaux sont confrontées à de nombreuses menaces

La liste des menaces pesant actuellement sur le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux menacées dans le monde comprend : l'expansion et l'intensification de l'agriculture (1 026 espèces, 73 %), l'exploitation forestière (710 espèces, 50 %), les espèces invasives et autres espèces problématiques (567 espèces, 40 %) et la chasse (529 espèces, 38 %), et le changement climatique (479 espèces, 34 %), menace qui risque de s'amplifier. Ces menaces poussent les populations d'oiseaux au déclin par divers mécanismes. Le plus important est la conversion et la dégradation des habitats (1 336 espèces, 95 %), tandis que d'autres provoquent la mortalité directe d'individus (862 espèces, 61 %) ou affectent indirectement les populations, par exemple en réduisant le succès de reproduction (510 espèces, 36 %) ou en augmentant la compétition (134 espèces, 10 %). La plupart des espèces (90%) sont soumises à plusieurs pressions concomitantes, et de nombreuses menaces sont interconnectées - par exemple, la déforestation et le changement climatique augmentent le risque d'incendies extrêmes.

La crise d'extinction des espèces est causée par un large éventail de menaces, et presque toutes sont liées à l'activité humaine. Les évaluations menées par BirdLife pour la Liste Rouge mettent en cause la consommation de moins en moins durable des ressources naturelles par la population humaine dans le déclin des populations d'oiseaux dans le monde. L'expansion et l'intensification de l'agriculture, l'exploitation forestière, les espèces exotiques envahissantes, la chasse et le changement climatique sont en effet responsables de la conversion et la dégradation des habitats, la mortalité directe d'individus et d'autres impacts indirects.



33%

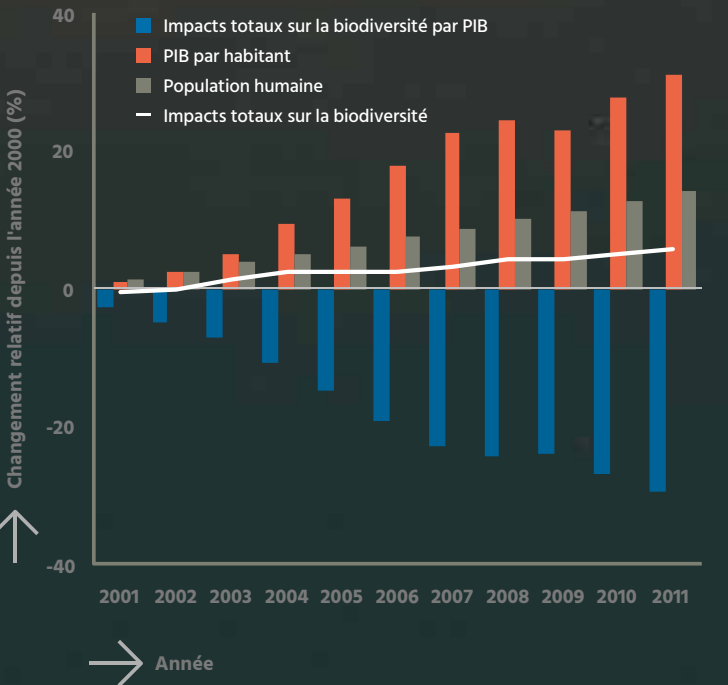
des impacts sur la biodiversité de l'Amérique centrale et du Sud et 26 % de ceux de l'Afrique sont dus à la consommation dans d'autres parties du monde

La surconsommation et la croissance économique non-durable sont responsables des impacts

La surconsommation et la croissance économique non-durable sont les pressions derrière la plupart des menaces sur la nature. Par exemple, la demande croissante de nourriture et de bois entraîne l'expansion de l'agriculture, de la pêche et de la sylviculture ; l'urbanisation entraîne le développement de zones résidentielles et commerciales et des infrastructures connexes ; le commerce et les voyages internationaux augmentent le risque d'introduction d'espèces exotiques envahissantes ; et la combinaison de ces actions contribue au changement climatique. Entre 2001 et 2011, la croissance économique et démographique a amplifié l'impact de l'agriculture et de la sylviculture sur la biodiversité (mesuré en termes de nombre d'extinctions potentielles d'oiseaux), malgré une baisse de l'impact par PIB. Le commerce international sépare géographiquement la production et la consommation, découplant les impacts de la croissance économique sur la biodiversité. En 2011, 33 % des impacts sur la biodiversité de l'Amérique centrale et du Sud et 26 % de ceux de l'Afrique étaient dus à la consommation dans d'autres parties du monde.

Source: Marques et al. 2019.

Tendances mondiales de la population humaine, du PIB par habitant et des impacts de l'agriculture et de la sylviculture sur la biodiversité (estimés en termes de nombre d'extinctions imminentes d'oiseaux) au cours de la période 2001-2011



Source: Marques et al. 2019.

Photo © Marek Pivnicki

L'expansion et l'intensification de l'agriculture entraînent la dégradation et la perte des habitats

L'agriculture affecte plus d'espèces d'oiseaux menacées dans le monde que toute autre menace. Au total, les populations de 1 026 oiseaux globalement menacés (73 %) sont touchées par l'agriculture ou l'élevage, les plantations de bois ou l'aquaculture. Près de 40 % de la surface terrestre de la planète a été convertie à l'agriculture, et celle-ci continue de s'étendre afin subvenir aux besoins de nourriture, carburant et fibres d'une population humaine croissante. L'intensification de l'agriculture est également en hausse : depuis 1960, l'utilisation de pesticides a doublé dans le monde, celle d'engrais a triplé et la densité du bétail a augmenté de 20 %. Certaines espèces d'oiseaux prospèrent dans les milieux agricoles à faible intensité, l'intensification réduit donc la disponibilité de ces habitats pour les oiseaux et d'autres espèces sauvages.

Dans les pays à revenus élevés, l'intensification de l'agriculture rend les habitats des milieux agricoles moins favorables pour les oiseaux

Dans la plupart des pays à revenus élevés, il reste peu d'espace pour l'expansion agricole. L'augmentation de la production passe donc par l'intensification des méthodes d'exploitation des terres agricoles existantes, notamment par une augmentation de la mécanisation et des apports de produits agrochimiques, ainsi que par la conversion des prairies en terres cultivées. La survie et la reproduction des oiseaux s'en trouvent réduites par divers mécanismes comme la toxicité des pesticides, la diminution de la nourriture disponible et la perte d'habitat. En Europe, les oiseaux communs des milieux agricoles ont diminué de 57 % depuis 1980. La politique agricole commune (PAC) de l'Union Européenne subventionne les pratiques agricoles intensives, permettant une augmentation des rendements agricoles

mais aussi un déclin significatif des populations d'oiseaux inféodés à ces milieux. En Espagne par exemple, la PAC a poussé à une réduction des terres en jachère, une action fortement associée au déclin des certaines espèces telles que l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax*. En Amérique du Nord, les oiseaux des milieux agricoles ont subi des déclins tout aussi graves au cours des dernières décennies : les populations de 74 % de ces espèces ont diminué entre 1966 et 2013, coïncidant généralement avec une période d'intensification rapide des pratiques agricoles.

En Europe, les oiseaux communs des milieux agricoles ont diminué de

57%

depuis 1980

Photo © Ivan Bandura

73%

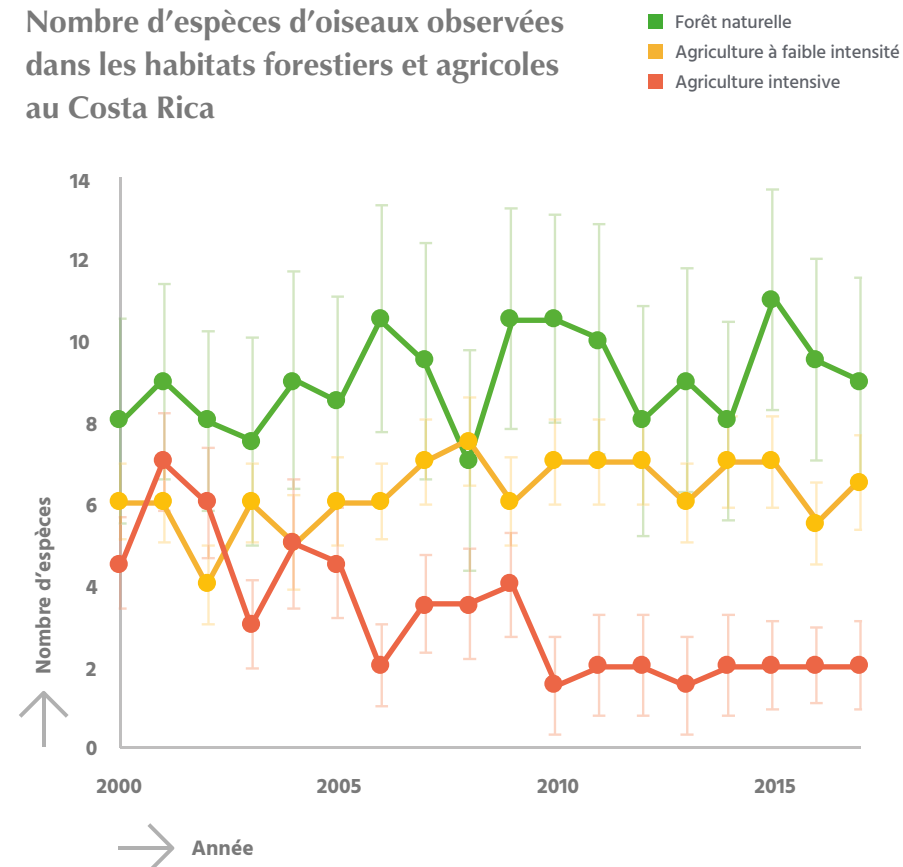
des oiseaux menacés dans le monde sont touchés par l'agriculture, l'élevage, les plantations de bois ou l'aquaculture

Dans les pays à revenus faibles ou intermédiaires, l'expansion agricole cause la perte d'habitats, tandis que l'intensification constitue une menace croissante

La majorité de l'expansion agricole actuelle se produit dans les pays à revenus faibles ou intermédiaires des régions tropicales. En Afrique, l'expansion est principalement due à l'agriculture de subsistance pour des cultures telles que le sorgho, le maïs et le millet. Ainsi, la conversion des prairies en terres cultivées et les modifications des régimes de pâturage dans la plaine de Liben, dans le sud de l'Éthiopie, ont été les principaux facteurs d'un déclin de plus de 80 % entre 2007 et 2019 de la population endémique de l'Alouette d'Archer, *Heteromirafr archeri*. En Amérique du Sud, le pâturage du bétail et la culture de la canne à sucre

et du soja sont les principales raisons de l'expansion agricole, souvent au détriment de la forêt tropicale. Ainsi, les quatre extinctions récentes, qu'elles soient suspectées ou confirmées, d'oiseaux de la forêt atlantique du Brésil, dont l'Hocco mitou *Mitu mitu* et l'Ara glauque *Anodorhynchus glaucus*, sont principalement dues à la perte d'habitat causée par l'agriculture. L'intensification de l'agriculture augmente également dans les pays à revenus faibles ou intermédiaires, amplifiant les dangers pour les populations d'oiseaux. Par exemple, une étude menée pendant 18 ans au Costa Rica a démontré que le nombre d'espèces d'oiseaux endémiques, à aire de répartition restreinte, et menacées ou quasi menacées a diminué dans les zones d'agriculture intensive, mais n'a pas changé de manière significative dans les zones d'agriculture diversifiée ou les forêts naturelles.

Nombre d'espèces d'oiseaux observées dans les habitats forestiers et agricoles au Costa Rica



Le graphique montre les médianes ± l'erreur standard de 44 transects. Source: Hendershot et al. 2020.

Sources: Devey & Phalan 2021, Hendershot et al. 2020, IPBES 2019, Mahamud et al. 2021, Stanton et al. 2018, Traba & Morales 2019.

L'exploitation forestière menace les espèces spécialistes du milieu forestier

7 millions

d'hectares de forêt sont perdus en raison de l'exploitation forestière chaque année

Près de deux tiers des espèces d'oiseaux vivent dans les forêts, et un grand nombre en sont des spécialistes, c'est-à-dire qu'elles n'exploitent aucun autre habitat. Pourtant, chaque année, environ 7 millions d'hectares de forêt sont perdus en raison de l'exploitation forestière. La coupe à blanc des arbres entraîne une perte d'habitat dévastatrice, tandis que l'abattage sélectif, bien que nettement moins dommageable, provoque des perturbations et des dégradations de l'habitat qui modifient souvent la composition des communautés d'oiseaux. L'exploitation forestière peut également exacerber le risque d'autres menaces telles que la chasse et les feux de forêt.

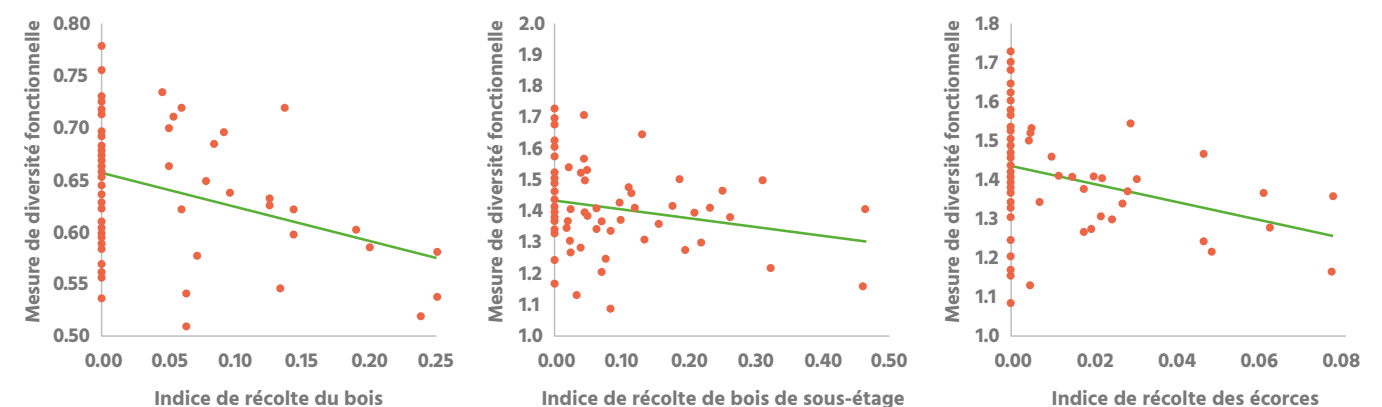
La récolte de produits forestiers a un impact négatif sur la diversité fonctionnelle des oiseaux d'Afrique du Sud

Suite aux activités d'exploitation des forêts, les espèces spécialistes ont tendance à être remplacées par des généralistes. La diversité fonctionnelle - une mesure de la diversité, de l'abondance et de la distribution des fonctions des espèces au sein d'une communauté ou d'un écosystème - peut être utilisée comme indicateur des effets de l'exploitation forestière sur les écosystèmes. Dans la région du

Cap-Oriental, en Afrique du Sud, l'abattage non réglementé des arbres, par coupe rase ou sélectif des arbres de sous-étage, et la récolte d'écorces n'ont eu aucun effet sur la richesse spécifique, mais a eu un impact négatif sur deux mesures de la diversité fonctionnelle : la régularité fonctionnelle et la dispersion. L'impact de ces exploitations a varié en fonction du régime alimentaire des espèces -

ainsi, les frugivores et les granivores ont souffert de l'abattage des arbres de sous-étage et par la récolte des écorces, tandis que les omnivores ont été positivement affectés. Ces résultats suggèrent que l'exploitation non réglementée des produits forestiers modifie la composition des communautés d'oiseaux, ce qui peut avoir des répercussions sur la productivité des forêts et le fonctionnement des écosystèmes.

Réponse de la diversité fonctionnelle des oiseaux à l'abattage des arbres, par coupe franche ou sélectif des arbres de sous-étage, et à la récolte d'écorces dans la région du Cap-Oriental, en Afrique du Sud.



Source: Leaver et al. 2019.

L'abattage sélectif réduit la disponibilité d'arbres pour la nidification de la Harpie féroce

L'exploitation sélective est nettement moins dommageable pour les habitats forestiers que la coupe à blanc, mais elle peut néanmoins constituer une menace importante pour les espèces qui dépendent des vieux arbres. Le plus grand aigle du monde, la Harpie féroce *Harpia harpyja*, est classé dans la catégorie "vulnérable" de la Liste Rouge par BirdLife International en raison du déclin rapide de sa population dû à la perte et à la dégradation des forêts, ainsi qu'à la chasse. L'espèce a disparu d'une grande partie de son ancienne aire de répartition, son dernier bastion se trouvant dans les forêts relativement intactes de la plaine amazonienne. Les harpies féroces nichent généralement dans la fourche principale de l'une des 28 espèces d'arbres émergents. Plus de 90 % de ces espèces sont

également visées par l'industrie croissante de l'exploitation forestière sélective. Il est difficile d'évaluer l'ampleur de l'abattage sélectif en Amazonie, car l'abattage des arbres individuels est presque invisible des satellites. Toutefois, les progrès de la technologie de télédétection facilitent désormais cette tâche. À l'aide d'un algorithme entraîné à détecter les pixels de forêts exploitées, une étude récente a révélé que l'exploitation sélective a touché plus de 11 500 km² (11 %) de forêt dans l'État brésilien de Rondônia, au sud-ouest du bassin amazonien entre 2000 et 2019. Si le même niveau d'exploitation est observé ailleurs en forêt amazonienne, cela entraînerait une perte massive d'habitat de nidification pour cette espèce globalement menacée.



Sources: Hethcoat et al. 2020, Leaver et al. 2019, Miranda et al. 2020.

Les espèces exotiques envahissantes peuvent provoquer des déclin catastrophiques

Les espèces exotiques envahissantes (EEE) sont des espèces qui s'établissent en dehors de leur aire géographique naturelle et qui ont des effets négatifs sur les espèces indigènes. L'homme transporte des animaux dans le monde entier depuis des milliers d'années, que ce soit intentionnellement pour les utiliser comme bétail ou animaux de compagnie, ou involontairement, par exemple comme passagers clandestins sur les bateaux. De nombreuses espèces introduites sont devenues envahissantes. Au cours des 500 dernières années, les EEE ont été partiellement ou totalement responsables d'au moins 86 extinctions d'oiseaux (46 % de toutes les extinctions d'oiseaux connues) – plus que toute autre menace. Les espèces invasives et autres espèces problématiques restent une menace importante de nos jours, affectant 567 espèces d'oiseaux menacées, dont 131 espèces en danger critique.

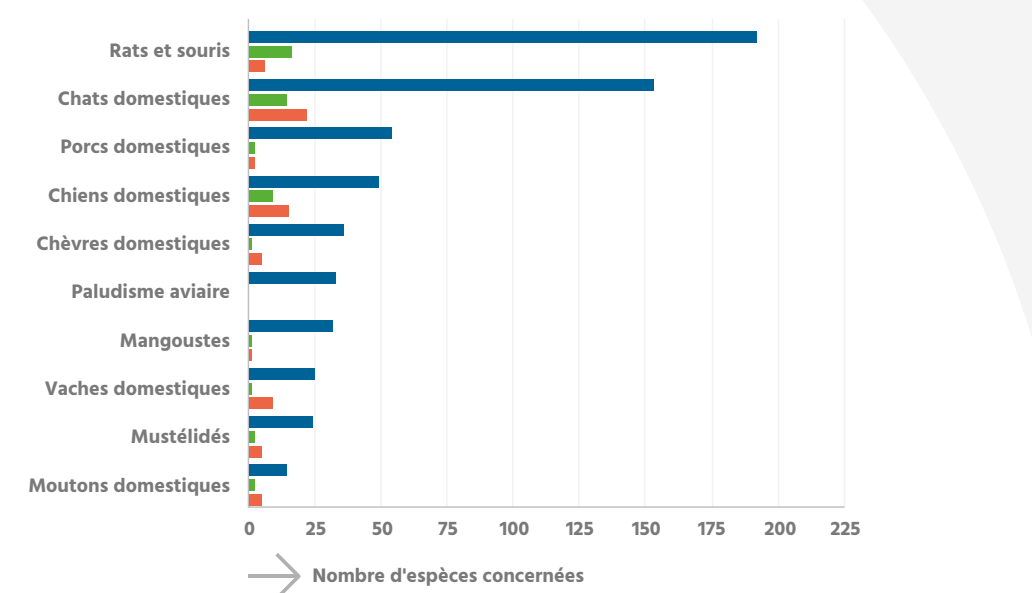
46%

de toutes les extinctions d'oiseaux connues sont liées à des espèces exotiques envahissantes.



Photo © Ngā Manu Nature Images

Nombre d'espèces d'oiseaux menacées affectées par des espèces exotiques envahissantes sur les îles océaniques, les îles continentales et les zones continentales



Les îles océaniques sont séparées des autres masses terrestres par une profondeur de >200 m et sont souvent volcaniques. Les îles continentales comprennent toutes les autres îles, qui ont généralement fait partie d'un continent et se trouvent sur le plateau continental. Les catégories ne sont pas exclusives, car de nombreuses espèces d'oiseaux sont présentes à la fois sur les continents et sur les îles.

■ Îles océaniques
■ Îles continentales
■ Zones continentales

Les espèces exotiques envahissantes constituent une menace majeure pour les oiseaux des îles océaniques

Bien qu'elles représentent moins de 5 % de la superficie terrestre mondiale, les îles abritent 41 % de toutes les espèces d'oiseaux menacées dans le monde. Les oiseaux vivant sur des îles océaniques isolées sont particulièrement vulnérables aux EEE car ils ont évolué en l'absence de prédateurs et de compétition, et ne disposent donc souvent pas des adaptations nécessaires pour survivre en présence d'espèces introduites. Plus de 69 % des espèces d'oiseaux insulaires menacées sont victimes des espèces envahissantes, contre seulement 18 % des espèces

uniquement continentales. On peut trouver au moins une EEE sur 69 % des 1 551 îles du monde abritant des espèces d'oiseaux menacées. Les mammifères prédateurs posent le plus grand risque : les rats et les chats domestiques mettent en péril respectivement 192 et 153 espèces insulaires océaniques menacées. Les maladies introduites peuvent également représenter une menace importante. Par exemple, le paludisme aviaire *Plasmodium relictum* a déjà été impliqué dans l'extinction de plusieurs espèces d'oiseaux hawaïens et devrait menacer davantage d'espèces à l'avenir puisque le réchauffement permet aux moustiques de se propager à des altitudes plus élevées.

Sources: Blancher 2013, Butchart et al. 2018, Fortini et al. 2015, Krauze-Gryz et al. 2018, Li et al. 2021, Loss et al. 2013, Stobo-Wilson et al. 2022, Threatened Island Biodiversity Database Partners 2018, Woinarski et al. 2017.

Les espèces invasives peuvent également provoquer une mortalité importante chez les oiseaux continentaux

Si les espèces exotiques envahissantes présentent moins de risques d'extinction pour les espèces d'oiseaux continentales, elles peuvent néanmoins avoir des impacts négatifs importants. Peu d'études à grande échelle ont quantifié l'ampleur de cette mortalité, mais les premières estimations sont alarmantes. Ainsi, il a été estimé que les chats tuent chaque année 2,69 à 5,52 milliards d'oiseaux en Chine, 1,3 à 4,0 milliards aux États-Unis, 100 à 350 millions au Canada, 377 millions en Australie et 136 millions dans les fermes polonaises. En Australie, les renards roux introduits, *Vulpes vulpes*, tuent environ 111 millions d'oiseaux par an, dont 93 % sont indigènes.

2,7 à 5,5 milliards

d'oiseaux environ sont tués chaque année par des chats en Chine

La surexploitation est la menace la plus répandue pour les populations d'oiseaux

45%

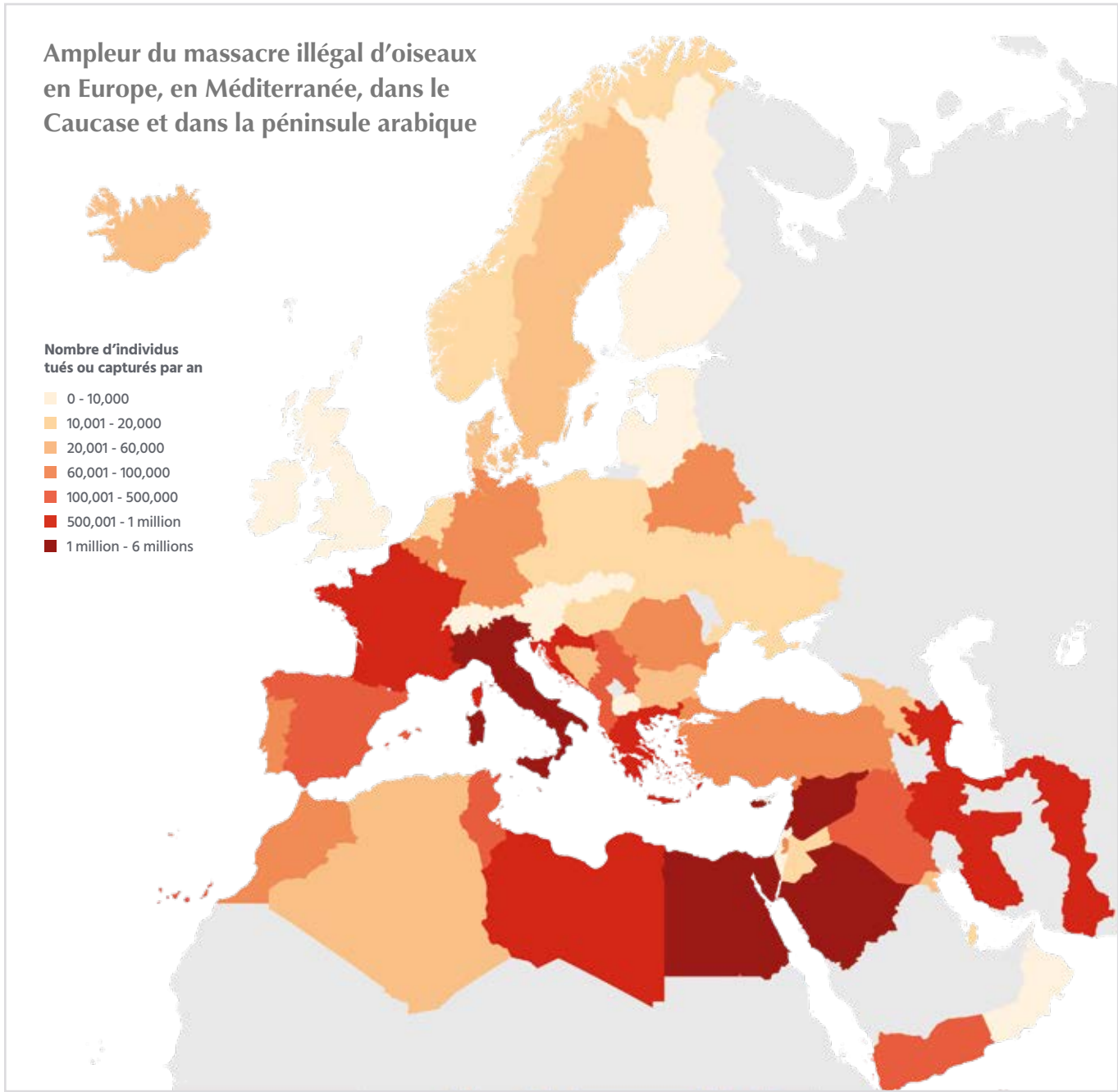
des espèces d'oiseaux sont exploitées par l'homme

La cartographie des menaces suivant les informations de la Liste Rouge révèle que la chasse et le piégeage constituent la menace la plus répandue pour les populations d'oiseaux dans le monde. Au moins 45% des espèces d'oiseaux sont exploitées par l'homme, principalement comme animaux de compagnie (40%) et pour l'alimentation (15%), mais aussi pour le sport, l'ornementation et la médecine traditionnelle. Environ un tiers de ces espèces font l'objet d'un commerce international, mais le commerce intérieur est également important pour de nombreuses espèces. Malheureusement, cette utilisation n'est en grande partie pas durable. La chasse a déjà été un facteur d'extinction d'au moins 50 espèces d'oiseaux au cours des 500 dernières années, et menace actuellement au moins 529 (37%) espèces menacées globalement. Bien que de nombreux pays aient mis en place une législation visant à empêcher la surexploitation des oiseaux, la chasse illégale et le piégeage restent souvent répandus en raison d'un manque d'application de la loi, de pratiques culturellement ancrées, d'une demande continue et parfois d'un manque de moyens de subsistance alternatifs.

Des millions d'oiseaux sont abattus ou capturés dans la nature chaque année.

La surexploitation des oiseaux se produit dans le monde entier, avec des différences importantes entre les régions en termes d'ampleur, de méthodes et de raisons. Des études récentes menées en Europe et dans les environs ont révélé qu'environ 11 à 36 millions d'oiseaux sont tués ou capturés illégalement chaque année dans la région méditerranéenne, tandis que 0,4 à 2,1 millions d'oiseaux sont tués dans le reste de l'Europe et dans le Caucase, et 1,7 à 4,6 millions dans la péninsule arabique, en Irak et en Iran. Des recherches sont en cours pour combler les lacunes de données détaillées sur la portée et l'ampleur de l'exploitation des espèces dans d'autres parties du monde. Ainsi l'ampleur du commerce d'oiseaux sauvages dans certaines parties de l'Asie du Sud-Est insulaire, principalement pour les animaux de

compagnie et les concours de chant, est de mieux en mieux documentée. Par exemple, des estimations récentes suggèrent qu'il y a plus d'oiseaux chanteurs en captivité (66-84 millions) à Java, en Indonésie, qu'à l'état sauvage. Le commerce des oiseaux est moins bien étudié en Asie du Sud-Est continentale, mais des enquêtes sur les marchés alimentaires dans quatre pays en 2019 et 2020 ont révélé qu'au moins 99 espèces d'oiseaux sont vendues, certaines dans des quantités élevées, notamment plus d'un million d'hirondelles rustiques *Hirundo rustica* par an. Les résultats préliminaires d'une analyse documentaire pour l'Afrique subsaharienne suggèrent que des espèces d'au moins 43 familles d'oiseaux sont régulièrement abattues illégalement, les incidents signalés frappant plus fréquemment les rapaces.



Source: Brochet et al. 2016, 2017, 2019.

Les usages liés aux croyances entraînent le déclin des vautours en Afrique de l'Ouest

En 2020, plus de 2 000 vautours charognard *Necrosyrtes monachus*, espèce en danger critique d'extinction, ont été retrouvés morts en Guinée-Bissau. Des enquêtes ont révélé que les vautours avaient été empoisonnés pour récupérer leurs têtes pour des usages liés aux croyances. Les populations d'espèces de vautours africains ont connu des déclinés catastrophiques (jusqu'à 97 %) au cours des 50 dernières années. Sept des 11 espèces du continent sont classé comme

globalement en danger sur la Liste Rouge. Les usages liés aux croyances sont l'une des principales causes de ces déclinés, en particulier en Afrique de l'Ouest. Les parties du corps des vautours sont commercialisées pour être utilisées dans des rituels, comme porte-bonheur et pour la médecine traditionnelle, apparemment (mais sans aucune base scientifique connue) pour traiter des maladies physiques ou mentales. Les incitations financières sont fortes, les parties du corps de

vautour se vendant jusqu'à 127 dollars au Ghana, tandis qu'un vautour vivant se vend jusqu'à 210 dollars au Nigeria. Il existe actuellement peu d'éléments dissuasifs pour le commerce : certains pays ne disposent pas de lois spécifiques pour protéger les vautours, les alternatives aux parties du corps de vautours (telles que les médecines traditionnelles à base de plantes) ne sont souvent pas disponibles ou suggérées, et les contrevenants sont rarement pénalisés.

Sources: Brochet et al. 2016, 2017, 2019, Deikumah 2020, Harfoot et al. 2021, Henriques et al. 2020, Marshall et al. 2020, Ogada et al. 2016, UNEP-WCMC 2021, Yong et al. 2022.

Les prises accessoires de la pêche menacent les oiseaux de mer

Les oiseaux de mer constituent l'un des groupes d'oiseaux les plus menacés au monde, avec 30 % des espèces considérées comme globalement menacées (19 en danger critique d'extinction, 34 en danger et 58 vulnérables), 11 % supplémentaires classés comme quasi menacés et 57 % des espèces en déclin. Les prises accessoires de la pêche représentent l'une des plus grandes menaces de ce groupe, affectant 100 espèces. Les prises accessoires se produisent lorsque les oiseaux marins se nourrissent d'appâts ou de poissons rejetés et qu'ils se prennent dans les engins de pêche ou entrent en collision avec les câbles des chalutiers, ce qui entraîne souvent la noyade. Des centaines de milliers d'oiseaux marins sont tués de cette manière chaque année. Si les mesures de mitigation peuvent être efficaces, le manque de respect des réglementations exigeant leur application, notamment en haute mer, signifie que de nombreux oiseaux sont toujours menacés.

Photo © Nahuel Chavez

Les navires de pêche exposent les albatros hurleurs de Géorgie du Sud à un risque élevé

Les populations d'albatros de Géorgie du Sud, dans le sud de l'océan Atlantique, sont en déclin depuis les années 1970, avec une diminution estimée à 40-60% pour trois espèces au cours des 35 dernières années. Les prises accessoires ont été identifiées comme la menace principale. Les albatros hurleurs *Diomedea exulans* sont particulièrement menacés car l'étendue couverte lors de leur quête de nourriture est telle qu'ils sont exposés à de multiples pêcheries dans les eaux nationales et internationales. Dans le cadre d'un projet financé par le programme Darwin Plus, des balises ont été posées sur ces oiseaux pour relever leurs positions GPS et détecter les transmissions radar des navires de pêche à proximité.

Ces données ont été intégrées aux données de positionnement des navires, enregistrées par leur système d'identification automatique, afin d'identifier les zones, les types d'engins et les États du pavillon (nations de pêche) représentant les plus forts risques de prises accessoires. Le risque d'interaction avec les navires de pêche le plus élevé survient pendant les périodes d'incubation et d'élevage des poussins, lorsque les oiseaux se déplacent vers le rebord du plateau patagonien. 43% des 251 oiseaux suivis se rapprochaient des navires de pêche, principalement de palangriers démersaux, en particulier de la Corée du Sud mais aussi du Royaume-Uni et du Chili, et dans une moindre mesure, de chalutiers battant pavillon de l'Argentine et de l'Uruguay, et de palangriers pélagiques battant pavillon du Brésil, du Portugal et de Taiwan (Province de Chine).

Le non-respect des mesures de mitigation accroît le risque de prises accessoires

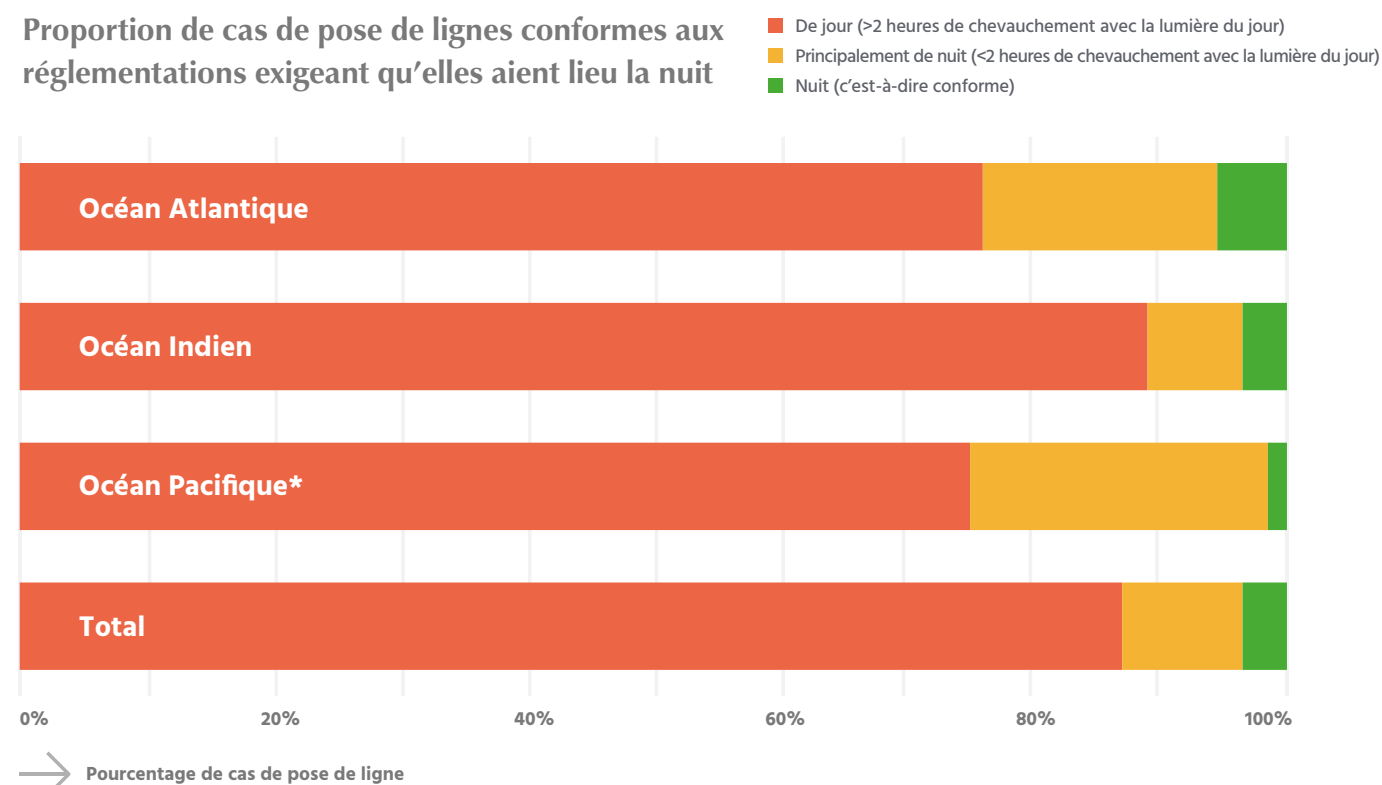
Les palangriers opérant dans des zones de haute mer peuplées par une forte abondance d'oiseaux de mer doivent utiliser au moins deux des trois mesures de mitigation spécifiées contre les prises accessoires lorsqu'ils posent leurs lignes. L'une de ces trois options est de poser les lignes la nuit. Comme la plupart des oiseaux de mer ont tendance à ne se nourrir que le jour, il s'agit d'une méthode très efficace pour prévenir les prises accessoires. Toutefois, le contrôle du respect de cette mesure est difficile en raison du peu d'observateurs officiels pour couvrir les navires (généralement 5 % de couverture ou moins). Pour y remédier, une nouvelle approche consiste à analyser les données de positionnement des

navires (provenant de leur système d'identification automatique) en utilisant du Machine Learning pour déterminer l'heure à laquelle les lignes ont été posées et relevées. Les résultats montrent malheureusement que la pose de nuit ne se fait pas correctement – seuls 15 % des navires posent leurs lignes principalement ou complètement la nuit. Dans 85 % des cas, les lignes sont aussi posées pendant plus de deux heures pendant le jour, principalement à l'aube, lorsque l'activité d'alimentation des oiseaux de mer est particulièrement intense. Ce niveau d'adhérence au protocole est très faible par rapport à celui déclaré par les pays dont les flottes sont tenues d'utiliser ces mesures (29 % à 85 % de respect de la mesure), ce qui indique que le problème est plus grave que suggéré par les données officielles.

30%

des espèces d'oiseaux de mer sont menacés

Proportion de cas de pose de lignes conformes aux réglementations exigeant qu'elles aient lieu la nuit



* L'océan Pacifique se réfère uniquement à la Commission des pêches du Pacifique occidental et central (WCPFC). Source: Winnard et al. 2018.

Sources: Carneiro et al. en préparation, Clay et al. 2019, Dias et al. 2019, Pardo et al. 2017, Winnard et al. 2018.

Le changement climatique constitue déjà une menace importante et pose des défis encore plus importants à l'avenir

Le changement climatique est en cours de devenir l'une des pressions les plus importantes pour la biodiversité mondiale. Les activités de l'homme ont provoqué un réchauffement de la planète de 1,1°C par rapport aux niveaux préindustriels, et on prévoit que ce réchauffement atteindra 1,5°C entre 2030 et 2052, et 3°C d'ici 2100. Face à un réchauffement aussi rapide, les oiseaux ont peu d'options pour survivre. Ils peuvent chercher des climats plus frais à des latitudes ou altitudes plus élevées en fonction de la disponibilité d'habitats appropriés, ou ils peuvent modifier la phénologie d'événements tels que la migration ou la reproduction pour coïncider avec des conditions climatiques plus favorables. Il y a cependant une limite à la possibilité de déplacement des aires de répartition, et les changements dans les cycles de migration et de reproduction provoquent des perturbations dans les relations entre les prédateurs, les proies et les espèces concurrentes, se traduisant souvent par une réduction de la survie. Selon les données du programme Planète Vivante, les populations d'oiseaux terrestres diminuent plus fortement dans les zones ayant connu un réchauffement rapide. De plus, une autre étude a récemment estimé que près d'une espèce d'oiseau menacée sur quatre pourrait déjà avoir subi les effets négatifs du changement climatique dans au moins une partie de son aire de répartition.

Certains impacts du changement climatique sont déjà évidents

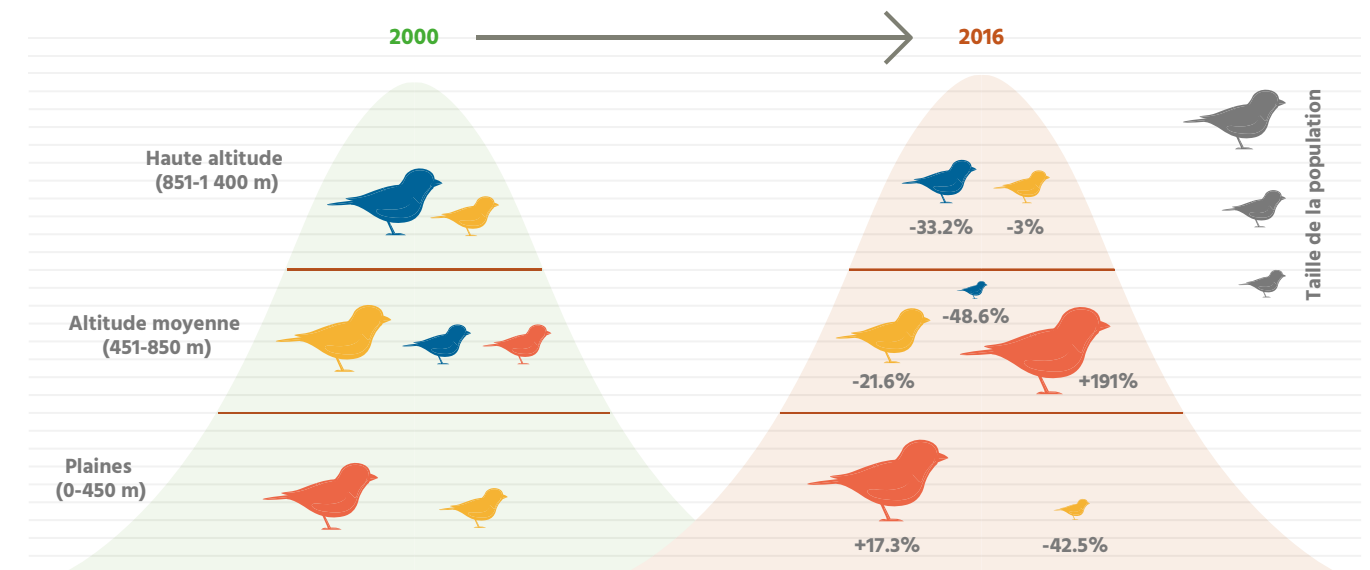
De nombreuses populations d'oiseaux réagissent déjà au changement climatique. Des études récentes mettent en évidence des modifications d'aires de répartition et de la phénologie d'événements clés, ainsi que des déclinés importants de populations. Ainsi, les espèces spécialistes des montagnes des Andes péruviennes et des tropiques humides d'Australie se sont déplacées vers de plus hautes altitudes pour suivre leur climat optimal, entraînant des déclinés importants (et dans certains cas le remplacement) des espèces des sommets. Les aires de reproduction de 32 espèces d'oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord ont été analysées pour révéler un déplacement général vers le nord de la latitude moyenne de

reproduction depuis les années 1970. Certaines espèces colonisent des latitudes plus élevées tout en persistant à la limite sud de leur aire de répartition. En revanche, les migrateurs néotropicaux ont subi une contraction de la marge méridionale de leur aire de répartition mais aucun déplacement mesurable de la marge septentrionale, ce qui se traduit par une réduction latitudinale de leur répartition. Dû à la précocité des printemps arctiques, les oies migratrices arrivent plus tôt, mais sont confrontées au décalage entre l'éclosion des œufs et le pic de disponibilité de la nourriture, aboutissant à une réduction de la survie des oisons. Enfin, des sites suivis du désert de Mojave, au sud-ouest des États-Unis, ont perdu en moyenne 43 % de leurs espèces d'oiseaux depuis le début des années 1900, la baisse des précipitations étant le facteur le plus significatif.

Photo © Marek Pivnicki

Changements dans la taille des populations d'oiseaux à différentes altitudes dans la biorégion des Tropiques humides australiens

■ Espèces d'altitude
■ Espèces d'altitude moyenne
■ Espèces de plaines



Source: Williams & de la Fuente 2021.

Le changement climatique risque de poser des défis encore plus importants

Avec la poursuite du réchauffement, les impacts négatifs seront de plus en plus nombreux et intenses. Aux États-Unis, si les températures globales augmentent de 3°C, 97 % des espèces d'oiseaux pourraient être affectées par au moins deux menaces liées au climat d'ici 2100. Des modèles de répartition prévoyant les futurs impacts du changement climatique ont été appliqués à 197 oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie. Ils révèlent que les espèces dispersives du biome afrotropical devraient subir les plus grandes pertes nettes de leur aire de répartition d'ici 2050. Sur les 60 espèces dispersives modélisées, 14 (18 %) devraient subir une perte nette de plus de 30 % de leur aire de répartition, notamment le Goéland railleur *Larus genei* et le Râle à miroir *Sarothrura ayresi*. Même pour les espèces qui ne devraient pas subir de pertes nettes d'aire de répartition, les déplacements d'aire de répartition constitueront un défi pour la conservation, car l'assemblage des espèces sur les sites clés change.

Sources: Bateman et al. 2020, Freeman et al. 2018, Iknayan & Beissinger 2018, IPCC 2018, Lameris et al. 2018, Nagy et al. 2021, Pacifici et al. 2017, Rushing et al. 2020, Spooner et al. 2018, Williams & de la Fuente 2021.

97%

des espèces d'oiseaux des États-Unis pourraient être affectées par au moins deux menaces liées au climat d'ici à 2100 si les températures globales augmentent de 3°C

Le développement résidentiel et commercial menace les espèces et les sites

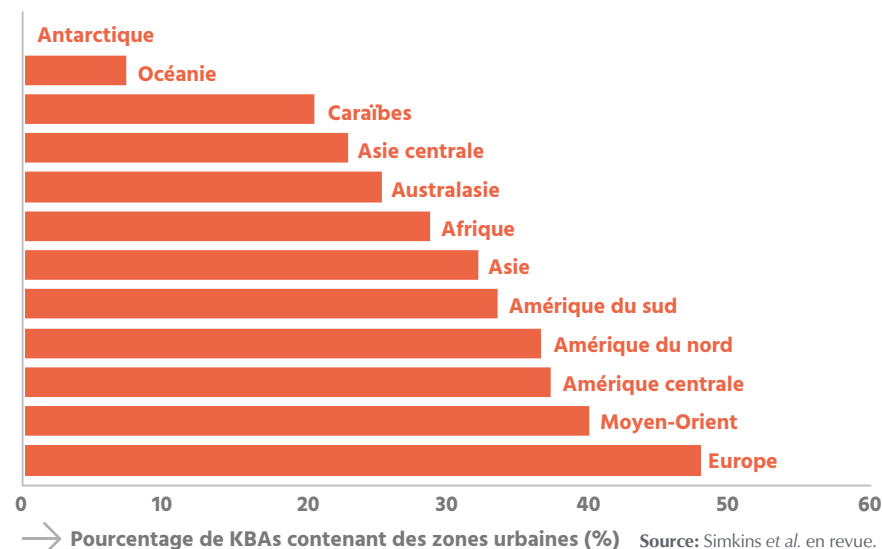
Le développement des zones résidentielles et commerciales constitue une menace majeure pour la biodiversité mondiale, affectant 374 (27%) espèces d'oiseaux menacées. Les impacts sur les oiseaux se produisent principalement par la perte et la fragmentation de l'habitat, mais aussi par la pollution, les perturbations et les collisions avec les structures. L'expansion des zones résidentielles et commerciales est presque toujours associée au développement d'infrastructures connexes, telles que les routes, les chemins de fer et les infrastructures énergétiques, notamment les lignes électriques, amplifiant les dangers pour la nature. Les zones urbaines s'étendent rapidement. Une étude a récemment estimé que l'étendue urbaine mondiale totale sera multipliée par cinq entre 2000 et 2100, l'urbanisation la plus rapide étant enregistré en Afrique et en Asie. Une mauvaise planification de ce développement pourrait avoir d'importantes répercussions sur la biodiversité.

Le développement des infrastructures menace les zones les plus importantes pour la biodiversité

La majorité des Zones Clés pour la Biodiversité (KBA) contiennent des infrastructures. Actuellement, au moins 36,9 % des KBA identifiées pour les oiseaux comprennent des zones urbaines : en Europe c'est près de la moitié des KBA qui sont concernées, 40 % au Moyen-Orient et 38 % en Amérique centrale. La plupart des KBA identifiées pour les oiseaux (au moins 75,7 %) contiennent également des routes, augmentant leur accessibilité,

ce qui peut faciliter le développement urbain, la chasse illégale, l'exploitation forestière et la propagation d'espèces envahissantes. Les zones urbaines sont également associées à des niveaux élevés de pollution lumineuse, qui peuvent notamment avoir un impact négatif sur les espèces migratrices. Quatre KBA sur cinq voient leur ciel nocturne au moins partiellement pollué par l'éclairage artificiel, tandis que plus de deux tiers se trouvent entièrement sous un ciel artificiellement lumineux. À l'instar des zones urbaines, les KBA de l'Europe et du Moyen-Orient sont les plus pollués par l'éclairage artificiel (94 % et 88 % respectivement des KBA sont entièrement éclairés).

Pourcentage des Zones Clés pour la Biodiversité identifiées pour les oiseaux qui contiennent des zones urbaines dans chaque région



76%

des KBA identifiées pour les oiseaux contiennent des routes, ce qui en augmente l'accessibilité et facilite un éventail de menaces

Les collisions avec les bâtiments sont une cause importante de mortalité directe des oiseaux

Les collisions avec les bâtiments, en particulier les fenêtres, sont une cause importante de mortalité aviaire. Les oiseaux sont désorientés par les reflets du ciel ou de la végétation pendant la journée, et par l'éclairage artificiel la nuit. Aux États-Unis, on estime que 365 à 988 millions d'oiseaux sont tués par des collisions avec des bâtiments chaque année, tandis qu'au Canada, les estimations vont de 16 à 42 millions. Un large éventail d'espèces est susceptible d'être victime de

collisions, mais les études suggèrent que certaines sont plus à risque que d'autres. Selon une étude récente sur les collisions aviaires avec des bâtiments aux États-Unis, au Canada et au Mexique, le risque de collision est plus élevé pour les espèces migratrices, insectivores, et des forêts. Une autre étude menée au Minnesota a révélé que le risque de collision était plus élevé pour les espèces qui migrent la nuit que pour celles qui migrent le jour. La Paruline bleue *Setophaga caerulescens*, le Colibri à gorge rubis *Archilochus colubris* et le Pic maculé *Sphyrapicus varius* sont notamment identifiés comme étant disproportionnellement vulnérables aux collisions.

Sources: Elmore et al. 2020, Gao & O'Neill 2020, Garrett et al. 2019, Loss et al. 2014, Machtans et al. 2013, Nichols et al. 2018, Simkins et al. en revue.

Les incendies augmentent en intensité et en fréquence

Les incendies sont des phénomènes saisonniers naturels dans de nombreuses régions du monde et font partie intégrante de certains écosystèmes. Toutefois, lorsque ces feux brûlent de manière incontrôlée, ils peuvent avoir des effets négatifs importants sur la faune et la flore. Selon les prévisions, la fréquence des incendies devrait augmenter de 50 % d'ici 2100 en raison de l'interaction du changement climatique avec les modifications de l'utilisation et de la gestion des terres. L'augmentation de la fréquence des incendies est déjà évidente dans le monde entier, avec des incendies record en 2020 dans l'Arctique, l'ouest de l'Amérique du Nord et le Pantanal brésilien. Au total, 191 espèces d'oiseaux menacées sont actuellement mis en péril par une augmentation de la fréquence et/ou de l'intensité des incendies.

Les oiseaux d'Australie ont souffert d'intenses feux de brousse en 2019 - 2020

Après une chaleur record et une sécheresse intense, des feux de brousse sans précédent ont balayé le sud de l'Australie pendant l'été 2019-2020. Jusqu'à 19 millions d'hectares ont été brûlés, dont 20 % des forêts du sud-est de l'Australie. On estime que jusqu'à 180 millions d'oiseaux pourraient avoir été touchés par ces incendies. De nombreuses espèces menacées se sont rapprochées de l'extinction, tandis que d'autres, qui

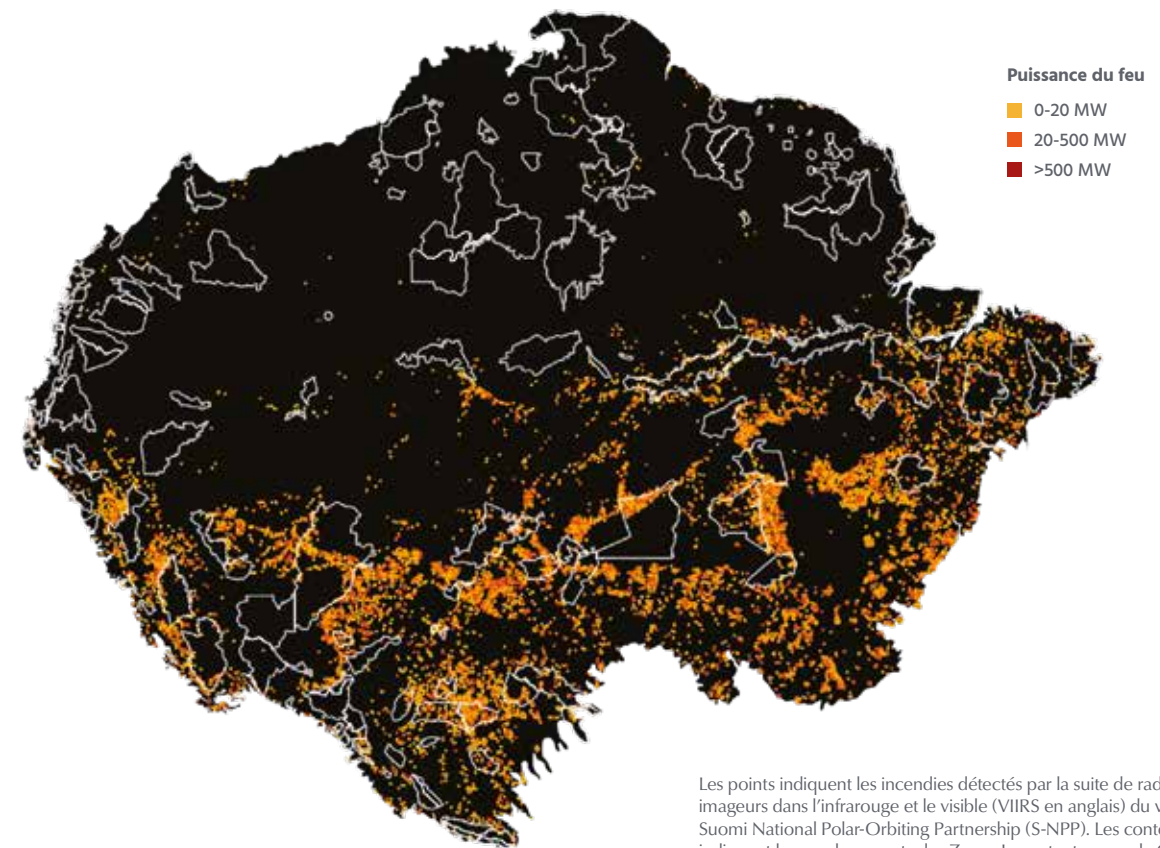
n'étaient pas considérées comme menacées auparavant, pourraient désormais l'être. Par exemple 15 sous-espèces endémiques de l'île Kangourou, au large de l'Australie-Méridionale, dont le Mérion superbe *Malurus cyaneus ashbyi* et le Psophode à menton noir *Psophodes nigrogularis lashmari*, auraient perdu plus de 30 % de leurs populations, les inscrivant à la liste des espèces menacées. En 2022, BirdLife a revu le risque d'extinction globale de 10 espèces d'oiseaux australiens sur la liste rouge de l'UICN en raison de l'impact de ces incendies.

191

espèces d'oiseaux menacées sont actuellement mis en péril par une augmentation de la fréquence et/ou de l'intensité des incendies

Photo © Cristófer Maximilian

Feux actifs dans le biome amazonien pendant la période de juillet à septembre 2020



Les points indiquent les incendies détectés par la suite de radiomètres pour imageurs dans l'infrarouge et le visible (VIIRS en anglais) du véhicule spatial Suomi National Polar-Orbiting Partnership (S-NPP). Les contours blancs indiquent les emplacements des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO). Source: NASA FIRMS 2022.

De vastes zones de la forêt tropicale amazonienne ont été touchées par des incendies

Les incendies sont généralement assez rares dans les forêts tropicales humides en raison de leur forte humidité. Cependant, le temps plus chaud et plus sec causé par le changement climatique et la déforestation crée des conditions plus propices aux incendies de forêt. Depuis 2001, on estime que 103 000 à 190 000 km² (2,2 à 4,1 %) de la forêt amazonienne ont été touchés. Rien qu'en 2020, plus de 2 500 incendies majeurs ont été recensés en Amazonie, principalement au Brésil (88 %), où ils ont brûlé environ 5,4 millions d'hectares de forêt. Depuis 2001, au moins 83 espèces d'oiseaux amazoniens menacées, comme la Conure dorée *Guaruba guarouba*, ont

subi les effets des incendies dans leur aire de répartition. Les espèces de la forêt amazonienne, ayant largement évolué en l'absence de feux de forêt, ne sont pas adaptées pour y faire face et leurs populations risquent d'avoir des difficultés à se rétablir si la fréquence des incendies continue d'augmenter.

Plus de

2 500

incendies majeurs ont été recensés en Amazonie pour la seule année 2020

Sources: Boer et al. 2020, van Eeden et al. 2020, Feng et al. 2021, Filkov et al. 2020, Finer et al. 2020, Garcia et al. 2021, Garnett & Baker 2021, Higuera et al. 2020, McCarty et al. 2020, UNEP 2022.

La production d'énergie présente un risque significatif pour certaines espèces

La révolution industrielle a précipité la croissance de la consommation d'énergies fossiles. Aujourd'hui, les énergies fossiles représentent 80 % de la production totale d'énergie et elles affectent la biodiversité par divers mécanismes, notamment au travers du changement climatique. En outre, les activités minières détruisent et dégradent les habitats, tandis que les routes d'accès exposent les paysages à d'autres intrusions et perturbations. Les collisions d'oiseaux sont un problème important sur les plates-formes pétrolières et gazières offshore, tandis que les marées noires provenant des pétroliers et des pipelines sont responsables d'épisodes ponctuels, mais néanmoins dévastateurs, de mortalité massive. Pour répondre à l'urgence climatique, une transition essentielle vers des sources d'énergie renouvelables est en cours. Cependant, les technologies renouvelables peuvent également avoir des conséquences néfastes pour la nature si elles sont mal planifiées et conçues. L'hydroélectricité peut détruire les écosystèmes fluviaux. Les biocarburants peuvent remplacer des habitats riches en faune sauvage par des monocultures d'herbe,

d'eucalyptus et d'huile de palme. Même les installations éoliennes et solaires peuvent avoir un impact majeur sur la nature si elles sont mal situées. La transition vers les énergies renouvelables nécessitera également du développement important du réseau de lignes électriques, ce qui augmentera le risque de collision et d'électrocution des oiseaux.

Les projets d'énergie éolienne et solaire mal situés peuvent provoquer une mortalité importante chez les oiseaux.

Les énergies éolienne et solaire demandent beaucoup plus de terres pour produire de l'énergie que les énergies fossiles et le nucléaire. Au cours des prochaines décennies, des millions de kilomètres carrés seront réservés aux parcs éoliens et aux installations solaires dans le monde entier. Si elles sont mal situées, ces infrastructures pourraient avoir un impact considérable sur la faune et la flore. On estime que si ces développements étaient implantés dans le seul but de maximiser la production d'énergie, 11 millions d'hectares d'habitats naturels

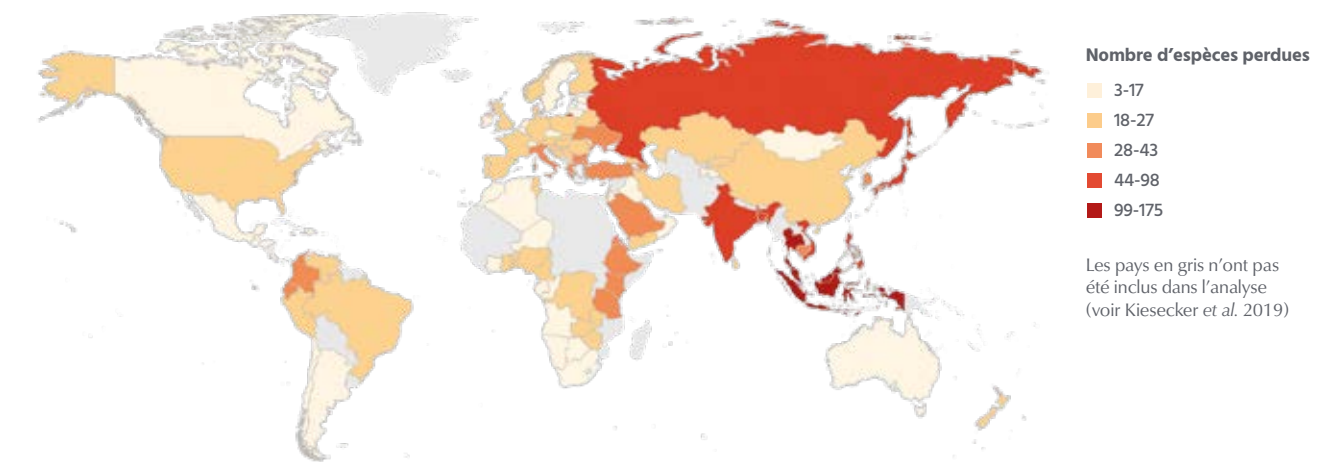
pourraient être perdus dans le monde, dont plus de 3 millions d'hectares dans les KBA. D'ailleurs, cette perte d'habitat naturel entraînerait la libération de près de 415 millions de tonnes de carbone stocké, compromettant l'action souhaitée des énergies renouvelables dans la lutte contre le changement climatique. Les oiseaux sont l'un des groupes d'animaux sauvages susceptibles d'être les plus touchés par cette expansion, car ils sont sensibles non seulement à la destruction de leur habitat, mais aussi aux collisions avec les infrastructures énergétiques, ainsi qu'au déplacement de leurs habitats, trajectoires de vol et voies de migration. On estime qu'en Californie, aux États-Unis, les installations solaires à grande échelle sont responsables de la perte de plus de 500 000 oiseaux par an, en raison de la mortalité due aux collisions et de la destruction des habitats. Les installations d'énergie renouvelable peuvent même altérer la composition des écosystèmes en modifiant les interactions prédateur-proie. Ainsi, dans les Ghâts occidentaux de l'Inde, la densité des lézards a augmenté en raison de la suppression de l'abondance et l'activité des rapaces par l'implantation de parcs éoliens.

Photo © Vista Wei

Prévision des pertes de zones naturelles par pays si les énergies éolienne et solaire étaient implantées uniquement pour maximiser la production



Prévision des pertes d'espèces d'oiseaux menacées par pays si l'énergie éolienne et solaire était implantée uniquement pour maximiser la production.



Les lignes électriques constituent un grave problème pour certaines espèces d'oiseaux

On estime qu'il y a plus de 65 millions de kilomètres de lignes électriques à haute et moyenne tension dans le monde - assez pour faire 169 fois l'aller-retour jusqu'à la lune. Pour faire face à la transition en cours vers les énergies renouvelables, il a été suggéré que ce réseau devra plus que doubler au niveau mondial. Les lignes électriques aériennes représentent deux menaces principales pour les oiseaux : l'électrocution et la collision. L'électrocution est principalement associée à des lignes de distribution mal conçues où la distance entre les composants sous tension est insuffisante pour empêcher un oiseau

de les toucher simultanément. Une étude récente suggère que les 22 000 km de lignes de distribution prévus en Éthiopie d'ici 2030 pourraient entraîner la mort de plus de 3 000 vautours par an s'ils étaient construits selon les conceptions inadéquates actuelles. Les lignes électriques peuvent sembler presque invisibles aux oiseaux dans certaines conditions, ce qui représente un risque de collision important, notamment pour certaines espèces. Par exemple, les outardes sont des oiseaux lourds, à vol rapide, à faible manœuvrabilité, et à la vision frontale limitée, ce qui les rend mal équipés pour négocier des paysages contenant

des lignes électriques. Même l'installation de déviateurs de vol, qui peuvent être efficaces pour minimiser les collisions chez d'autres groupes d'oiseaux, s'avère peu efficace pour les outardes. La population d'Outarde à tête noire *Ardeotis nigriceps*, en danger critique, a décliné dans toute l'Inde pour de nombreuses raisons, mais de nos jours, la collision avec les lignes électriques est la plus grande cause de mortalité. Une étude récente estime que le taux de mortalité annuel dû à la collision avec les lignes électriques est de 16 %. À un tel taux, l'extinction de cette espèce est prévue d'ici 20 ans.

Sources: Kiesecker et al. 2019, Oppel et al. 2021, Shaw et al. 2021, Smallwood 2022, Thaxter et al. 2018, Uddin et al. 2021.

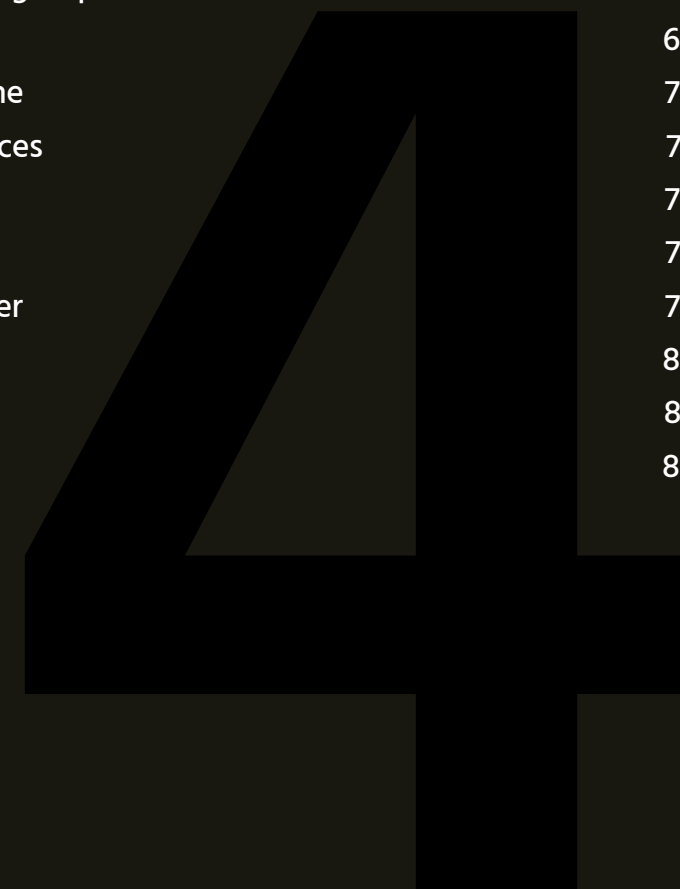


Vautour fauve *Gyps fulvus*.
Photo © Jevgeni Fil

Section 4

Réponse

Protéger et gérer efficacement les sites importants pour les oiseaux et la biodiversité	58
Protéger les sites importants grâce à la gestion communautaire	60
Préserver et restaurer les habitats	62
Prévenir la surexploitation et le massacre illégal des oiseaux	64
Minimiser les impacts des infrastructures énergétiques	66
Gérer les espèces exotiques envahissantes	68
Lutter contre les prises accessoires de la pêche	70
Cibler les actions de rétablissement des espèces	72
Intégrer la biodiversité dans la société	74
Influencer les politiques et les législations	76
Renforcer les capacités, éduquer et sensibiliser	78
L'importance de la surveillance	80
Les mesures de conservation sont efficaces	82
Il est temps – dix ans pour agir	84



Protéger et gérer efficacement les sites importants pour les oiseaux et la biodiversité

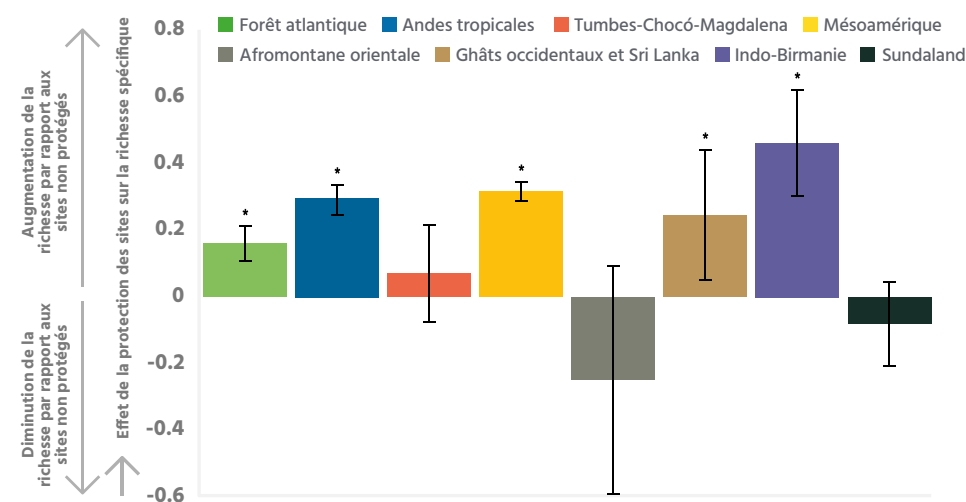
Les aires protégées sont un pilier de la conservation de la nature. La protection et la gestion efficace des sites les plus importants pour la biodiversité permettent non seulement de conserver les espèces, mais aussi les écosystèmes dont ils font partie et les services qu'ils fournissent. Il existe de nombreux types d'aires protégées : certaines sont soumises à des règles strictes en matière d'accès, d'autres autorisent l'utilisation durable des ressources naturelles. Les gouvernements du monde entier se sont engagés à conserver au moins 30 % des territoires et des surfaces maritimes de la planète d'ici à 2030 grâce à des aires protégées et conservées. Pour être efficace, l'expansion des aires protégées doit être ciblée sur des sites d'importance mondiale pour la biodiversité – les Zones Clés pour la Biodiversité (KBA) – et être gérée efficacement afin de minimiser les impacts humains négatifs sur les espèces et les écosystèmes.

La couverture des KBA par les aires protégées s'est améliorée, et les espèces qu'elles abritent y répondent positivement

La couverture moyenne de chaque KBA identifiée pour les oiseaux par des aires protégées est en constante amélioration, passant de 12 % en 1980 à 47 % en 2021, tandis que le pourcentage de ces KBA entièrement protégées est passé de 4 % à 21 % au cours de la même période. Les aires protégées ont démontré leur réussite dans la conservation des espèces d'oiseaux qu'elles abritent. Ainsi, selon des données de sciences participatives, la richesse d'espèces d'oiseaux menacés ou quasi menacés, dépendants des forêts et

endémiques a bénéficié de la protection de huit points chauds de la biodiversité des forêts tropicales. Dans une autre étude, la modélisation des tendances d'abondance de 1902 populations d'oiseaux et de mammifères provenant de 447 aires protégées dans le monde a montré qu'en moyenne, les aires protégées parviennent à préserver les populations des espèces suivies, avec des tendances plus positives pour les espèces de grande taille et dans les pays ayant un score de développement plus élevé.

Effet des aires protégées sur la richesse spécifique d'oiseaux menacés ou quasi menacés dans huit points chauds de la biodiversité des forêts tropicales



Le graphique montre les estimations d'un modèle GAM, avec des intervalles de confiance à 95 %. Les astérisques soulignent les résultats statistiquement significatifs (valeur $P < 0,05$). Source: Cazalis et al. 2020.

« L'aire marine protégée (AMP) de NACES est la première AMP de haute mer à être identifiée par des données de suivi télémétrique »

La première aire marine protégée en haute mer, identifiée grâce aux données de suivi télémétrique des oiseaux de mer, a été désignée dans l'Atlantique Nord.

Si les colonies de reproduction des oiseaux marins sont souvent protégées, les zones d'alimentation en mer de ces espèces sont souvent mal connues et non protégées. Les données de suivi (provenant de balises satellites posées sur des oiseaux) offrent une opportunité considérable pour identifier des zones marines importantes à des fins de gestion. En 2016, BirdLife International a mené une collaboration internationale pour analyser plus de 2 000 suivis d'oiseaux marins pour

révéler un important hotspot pour la quête de nourriture dans l'Atlantique Nord, utilisé par jusqu'à 5 millions d'oiseaux de 21 espèces tout au long de l'année. BirdLife a informé de l'importance du site et déposé une proposition de désignation comme aire marine protégée (AMP) à la commission de la Convention OSPAR – un mécanisme régional visant à protéger l'environnement marin de l'Atlantique du Nord-Est. Après d'importants efforts de plaidoyer, le 1er octobre 2021, l'AMP du courant de l'Atlantique Nord et du bassin de la mer d'Evlanov (NACES en anglais) a été officiellement désignée par la commission OSPAR, ce qui en fait la première AMP de haute mer à être identifiée par des données de suivi télémétrique.

Photo © Paul F. Donald

Photo © Mike Nesbitt

Photo © Thomas A. Benson

Photo © Thomas A. Benson

Photo © Mike Nesbitt

Emplacement de l'AMP de NACES (en turquoise). Les traits indiquent les grands écosystèmes marins (LME en anglais) d'où proviennent les oiseaux. L'épaisseur des traits représente le nombre d'espèces d'oiseaux de mer se déplaçant depuis chaque LME. Les colonies sont représentées par des cercles. Source: Davies et al. 2021

Sources: Barnes et al. 2016, Cazalis et al. 2020, Davies et al. 2021.

Protéger les sites importants grâce à la gestion communautaire

Les aires protégées jouent un rôle essentiel dans la conservation des sites. Cependant, la désignation d'aires protégées officielles par les états n'est pas toujours appropriée ou réalisable. Dans certains cas, la biodiversité peut être mieux préservée grâce à des pratiques de gestion durable établies de longue date par les peuples indigènes ou les communautés locales. Par conséquent, on reconnaît de plus en plus l'importance de les impliquer pour garantir une gestion équitable et efficace des sites importants pour la biodiversité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des aires protégées. Il est également de plus en plus évident que les réserves communautaires et autres zones gérées localement peuvent contribuer de manière significative à la conservation de sites qui ne font pas partie du réseau formel d'aires protégées. La reconnaissance formelle de ces sites peut donc profiter à la fois aux populations et à la biodiversité.

Les OECM sont susceptibles de jouer un rôle important dans la conservation des KBA

En 2010, les gouvernements du monde entier ont convenu d'objectifs pour la conservation des zones d'importance particulière pour la biodiversité par le biais d'un réseau d'aires protégées et d'autres mesures efficaces de conservation par zone (OECM en anglais).

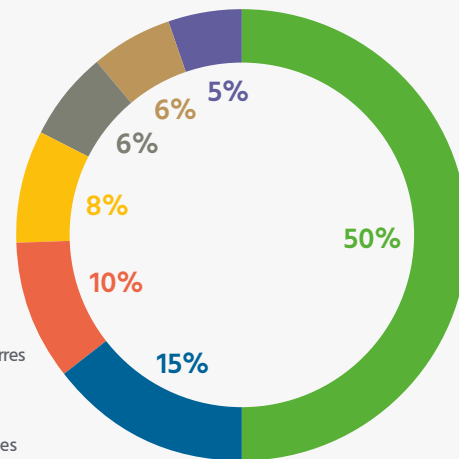
Ces OECM ont été définies en 2018 comme des « zones géographiquement définies, autres que les aires protégées, qui sont régies et gérées de manière à obtenir des résultats positifs et durables à long terme pour la conservation in situ de la biodiversité ». Contrairement aux aires protégées, les OECM ne sont pas tenues de placer la conservation de la biodiversité comme objectif central de gestion - elles doivent simplement fournir des avantages durables en matière de conservation. Les exemples incluent les zones gérées par les communautés, les sites sacrés et certaines zones militaires. Des recherches menées dans dix pays suggèrent que la majorité (76,5 %) des KBA (dont la plupart ont été identifiées pour les oiseaux) qui ne font pas partie du réseau d'aires protégées sont au moins partiellement couvertes par des zones pouvant être classées comme des OECM. Le potentiel des OECM à contribuer de manière significative à la préservation des KBA non protégées

est ainsi mis en valeur. La conservation des services écosystémiques ou de la biodiversité était d'ailleurs un objectif de gestion déclaré dans 73 % de ces OECM potentielles. Les organes du gouvernement local ou central gèrent 46 % de ces OECM potentielles, les communautés locales et indigènes 24 %, et les propriétaires fonciers privés 14 %. Cette étude n'a révélé aucune différence en termes d'état, de réponse de conservation ou de perte de couverture arborée pour les KBA à l'intérieur et à l'extérieur de ces OECM potentiels. Cependant, les répondants à l'enquête de l'étude ont suggéré que la conservation des KBA qui n'ont actuellement pas le statut d'aire protégée ni d'OECM serait généralement mieux assurée par un OECM que par une aire protégée. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour déterminer combien de ces sites seront reconnus comme OECM ou désignés comme aires protégées, et leur efficacité respective.

Principaux mécanismes de promotion de la conservation par les OECM potentielles qui recoupent des KBA dans dix pays

- Protéger certaines ressources naturelles
- Protéger directement les espèces
- Améliorer la gestion des terres
- Prévenir une utilisation plus dommageable des terres
- Multiples/autres
- Prévenir la chasse
- Protéger les ressources spirituelles ou culturelles

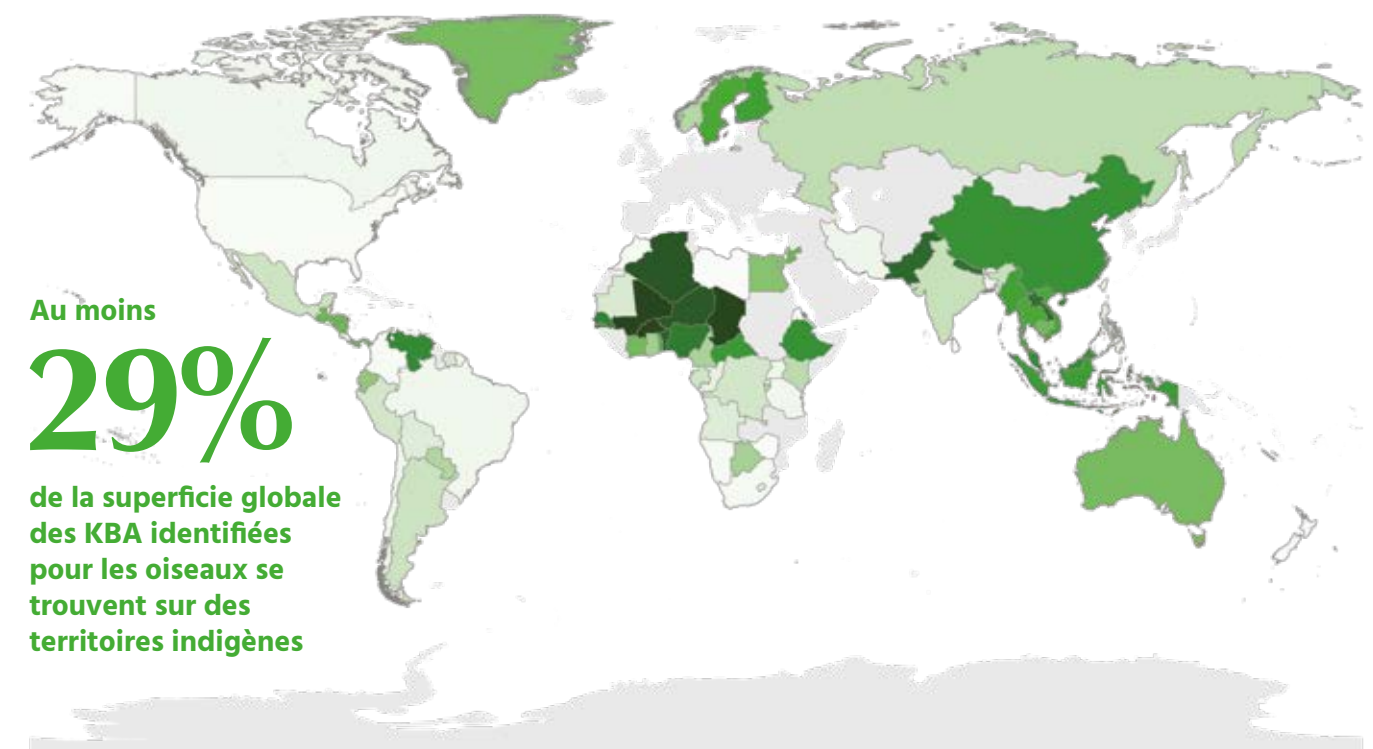
Source: Donald et al. 2019.



De nombreuses KBA identifiées pour les oiseaux se trouvent sur des territoires indigènes.

Les territoires indigènes (IPL en anglais) sont des territoires terrestres gérés par et/ou appartenant à des peuples indigènes. Un grand nombre peut être qualifié d'OECM s'ils apportent des avantages durables pour la biodiversité. Les IPL couvrent au moins 28,5 % (3,44 millions de km²) de la superficie totale des KBA identifiées pour les oiseaux, dont la moitié se trouve en dehors d'aires protégées. Cette statistique souligne le rôle potentiellement important des IPL pour la protection des KBA. L'analyse de la perte de couverture arborée dans les KBA identifiées pour les espèces forestières révèle qu'à l'échelle mondiale, les taux les plus faibles sont observés dans les KBA classés comme aires protégées, qu'elles soient situées dans des IPL ou non. Cependant, en dehors des aires protégées, les KBA situées dans des IPL présentent, en moyenne, des taux de perte de couverture arborée plus faibles que celles situées dans d'autres zones. Ce résultat varie considérablement entre les pays, la moitié des pays inclus dans l'analyse ne montrant aucune différence significative. Cette variation peut s'expliquer en fonction de la reconnaissance et du respect des droits des peuples indigènes, en particulier leurs droits de propriété et de gestion des terres, par les différents pays.

Proportion du réseau de Zones Clés pour la Biodiversité identifiées pour les oiseaux qui se trouve sur des territoires indigènes (IPL) dans chaque pays.



Le gris indique les pays où les données IPL n'étaient pas disponibles (Garnett et al. 2018).
Source: Simkins et al. en préparation.

Sources: Donald et al. 2019, Garnett et al. 2018, Simkins et al. en préparation.

Préserver et restaurer les habitats

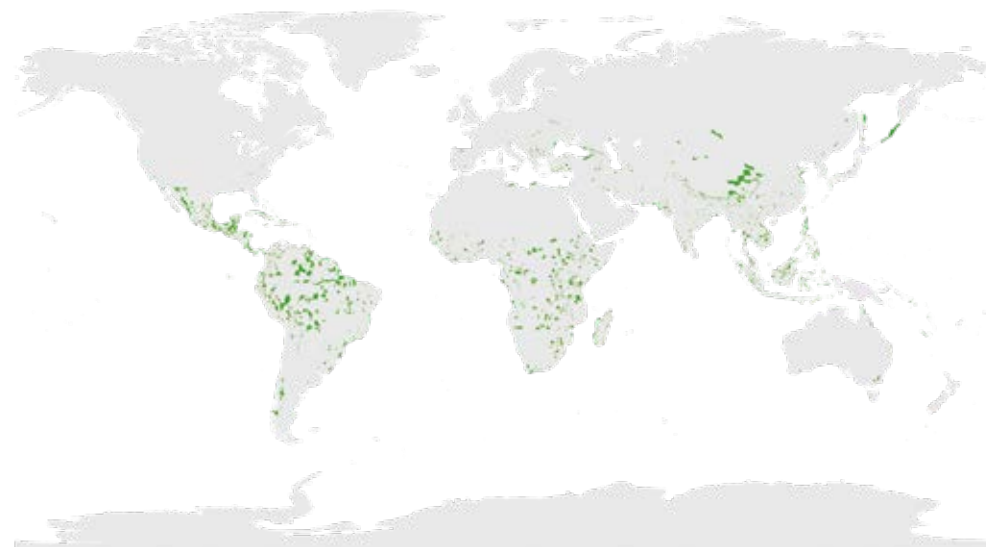
Afin de préserver la biodiversité, nous devons conserver les habitats restants, et restaurer et reconnecter ceux qui ont été perdus ou dégradés. La restauration des écosystèmes est également essentielle pour prévenir le changement climatique, puisque de nombreux habitats naturels contiennent des quantités importantes de carbone. Par exemple, les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO) contiennent près de 9 % des stocks de carbone terrestres du monde. Partout dans le monde, les partenaires de BirdLife mènent des projets sur le terrain pour restaurer les habitats les plus importants pour la biodiversité, au sein et au-delà des ZICO, tandis que les gouvernements sont appelés à s'engager pour atteindre les objectifs de restauration ambitieux du Cadre Mondial pour la Biodiversité post-2020. Les Nations Unies ont déclaré la période 2021-2030 la « Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes », et la Commission Européenne a récemment proposé une nouvelle loi pionnière sur la restauration de la nature, avec pour objectif global de restaurer 20 % de la superficie terrestre et maritime de l'UE d'ici 2030.

Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO) sont d'une importance disproportionnée pour la restauration des habitats

Les avantages et les coûts de la restauration des écosystèmes varient considérablement d'un site à l'autre. Des zones prioritaires pour la restauration de tous les biomes terrestres ont récemment été identifiées sur la base d'une « approche d'optimisation multicritères », tenant compte des avantages pour la biodiversité, de la séquestration du carbone et des

coûts. On estime que la restauration de seulement 15 % des terres cultivées ou des pâturages en écosystèmes naturels dans ces zones prioritaires pourrait éviter 60 % des extinctions attendues d'oiseaux, de mammifères et d'amphibiens, et permettre le stockage de 299 gigatonnes de CO₂, soit environ un tiers de l'augmentation totale de CO₂ dans l'atmosphère depuis la révolution industrielle. Bien qu'elles ne couvrent que 9% de la surface terrestre de la planète, les ZICO contiennent près de 12% des zones prioritaires identifiées pour la restauration, démontrant leur potentiel disproportionné pour la restauration des habitats.

Emplacement des ZICO recoupant les zones prioritaires pour la restauration des habitats



Analyse des données de Strassburg et al. 2020. Les zones prioritaires représentent les 15 % de cellules les plus importantes identifiées à partir d'une approche d'optimisation multicritères.

60% des extinctions attendues d'oiseaux, de mammifères et d'amphibiens pourraient être évitées en restaurant 15 % des terres converties dans les zones prioritaires

Les partenaires de BirdLife mènent des projets de restauration d'habitats dans le monde entier.



1 Les partenaires de BirdLife en Argentine (Aves Argentinas), au Brésil (SAVE Brasil) et au Paraguay (Guyra Paraguay) s'efforcent à reconnecter les ZICO de la forêt atlantique. Historiquement l'une des plus grandes forêts du monde et abritant plus de 200 espèces d'oiseaux endémiques, environ 85% de la forêt a été perdue, les parcelles restantes étant fortement fragmentées. Dans le cadre de l'initiative Trillion Trees, plus de 51 000 hectares de forêt restante ont été protégés, tandis que 60 hectares ont été reboisés jusqu'à présent.



Photo © SAVE Brasil



Photo © GEPOMAY

2 Sur la petite île de Mayotte, au large de la côte est de l'Afrique, des travaux sont en cours pour restaurer les prairies humides fortement dégradées qui constituent des sites d'alimentation et de nidification vitaux pour le Crabier blanc *Ardeola idae*, une espèce menacée. Les efforts de restauration sont menés dans le cadre du projet européen LIFE BIODIV'OM, coordonné par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO, partenaire de BirdLife en France) et mis en œuvre par le Groupe d'Études et de Protection des Oiseaux de Mayotte (GEPOMAY) avec le soutien d'Asity Madagascar (partenaire de BirdLife à Madagascar). Les actions comprennent l'élimination des espèces végétales envahissantes, le développement de partenariats avec les agriculteurs locaux pour réguler les niveaux de pâturage, et le renforcement de la répression contre la création illégale de digues.



Photo © SABUKO

Source: Strassburg et al. 2020.

3 En Europe, le programme « Paysages menacés » (Endangered Landscapes Programme ou ELP en anglais) a récemment annoncé un investissement de 31 millions de dollars dans huit projets de restauration de paysages, certains menés par des partenaires de BirdLife. Il s'agit notamment de la restauration de sources d'eau, de prairies et de forêts indigènes le long de la frontière entre la Turquie et la Bulgarie, menée par la Société bulgare pour la protection des oiseaux ; de la restauration de prairies dans les steppes de Kakheti, menée par le partenaire géorgien de BirdLife, SABUKO ; et de la reconnexion des habitats de montagne dans le nord-ouest de l'Angleterre, menée par le partenaire britannique RSPB.

Prévenir la surexploitation et le massacre illégal des oiseaux

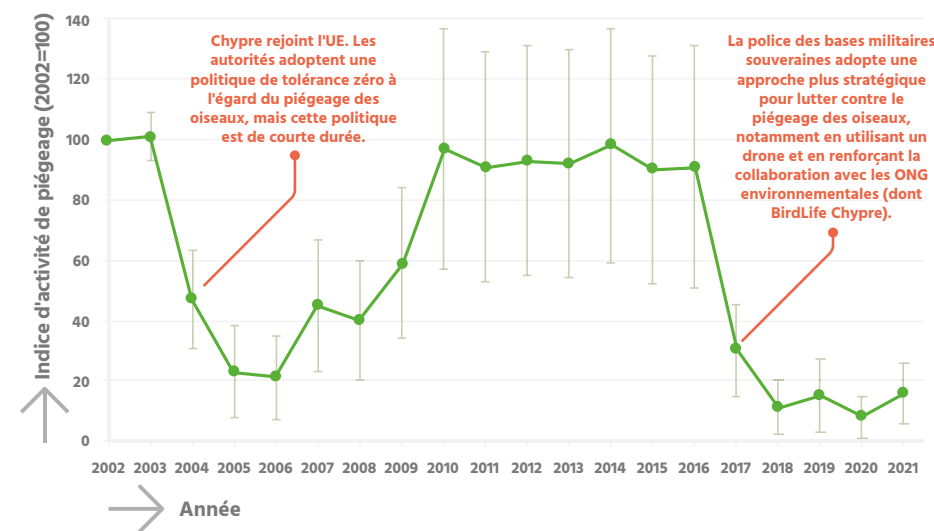
Pour prévenir la surexploitation des oiseaux, il est essentiel de disposer d'une législation nationale et internationale solide, soutenue par une application et un suivi efficaces, ainsi que par la participation d'un large éventail de parties prenantes. La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) est le principal cadre juridique pour la réglementation du commerce international. Actuellement, 155 espèces d'oiseaux figurent à l'annexe I de la CITES, qui interdit tout commerce, et 1 279 autres espèces figurent à l'annexe II, qui ne peuvent faire l'objet d'un commerce international que dans certaines circonstances. La Convention sur les espèces migratrices (CMS) s'attaque également à la surexploitation par le biais de son groupe de travail intergouvernemental sur le massacre, la capture et le commerce illicites des oiseaux migrants en Méditerranée (MIKT). La CMS a récemment lancé le « Plan stratégique de Rome 2020-2030 », dans le but de réduire de moitié l'ampleur et la portée du massacre illégal des oiseaux en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient d'ici 2030. Le partenariat BirdLife s'attaque à cette menace à tous les niveaux, de la surveillance active et du soutien aux actions d'application de la loi au renforcement des capacités des autorités, par la facilitation du développement de plans d'action nationaux, et de moyens de subsistance alternatifs avec les communautés.



Photo © Tim Plowden / www.timplowden.co.uk

Baisse de
84% du piégeage par filet à Chypre depuis 2002

Capture illégale d'oiseaux à Chypre au cours de la période 2002-2021



Les barres représentent les erreurs standard. Source: BirdLife Chypre 2021.

Le renforcement des mesures de surveillance et d'application de la loi à Chypre a permis de réduire considérablement le nombre d'oiseaux tués illégalement.

Chaque année, des centaines de milliers d'oiseaux chanteurs sont illégalement piégés et tués lors de leur passage à Chypre au cours de leur migration, pour être vendus au marché noir pour le plat local interdit de l'« ambelopoulia ». BirdLife Chypre, en collaboration avec le partenaire britannique de BirdLife, la RSPB, surveille systématiquement le piégeage illégal des oiseaux dans la République de Chypre et dans les bases militaires souveraines depuis 20 ans. Cette surveillance active secrète a été utilisée pour informer l'action sur le terrain des responsables de l'application

de la loi, ce qui a donné lieu à l'une des campagnes les plus réussies contre le braconnage illégal dans le monde. Depuis le début de la surveillance en 2002, la capture aux filets dans la zone suivie a diminué de 84 %. Cependant, la bataille n'est pas encore gagnée. Un récent assouplissement de la législation dissuasive, associé à une réduction de la capacité des équipes de surveillance, a entraîné des signes inquiétants d'augmentation de l'activité de piégeage à l'automne 2021. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour renverser les assouplissements de la loi, renforcer son application et assurer la formation des autorités judiciaires afin de garantir que les auteurs de ces actes soient condamnés à des peines appropriées.

Source: BirdLife Cyprus 2021.

Des actions sont en cours pour empêcher le braconnage et le commerce illégal du Calao à casque rond

Le Calao à casque rond *Rhinoplax vigil*, restreint à l'Asie du Sud-Est, est chassé dans toute son aire de répartition pour son casque de kératine solide unique, utilisé pour faire des sculptures ornementales. Le commerce international des parties, produits dérivés ou spécimens de cette espèce est illégal depuis 1975 en vertu de la CITES, tandis que la législation nationale interdit la chasse et le commerce dans la plupart des États de l'aire de répartition. Une recrudescence du commerce a entraîné la reclassification de l'espèce en 2015 comme étant en danger critique. En réponse, BirdLife et d'autres organisations ont élaboré une stratégie et un plan d'action de conservation à l'échelle de l'aire de répartition. Le plan a été largement adopté et de nombreuses actions sont déjà en cours : le suivi des populations de calao et des activités de braconnage ; l'identification des sites les plus importants pour les calao ; l'engagement et la sensibilisation du public ; la perturbation des routes commerciales avec des saisies aux points de transit ; l'amélioration de l'application de la loi sur les sites de braconnage ; et la collaboration avec les peuples indigènes et les communautés locales pour les désigner comme gardiens de leurs populations locales de calao. Les partenaires de BirdLife en Indonésie, Malaisie, Myanmar et Thaïlande ont réussi à sécuriser plusieurs sites prioritaires à travers ces pays en tant que « refuges » où les calaos se reproduisent et sont protégés du braconnage.

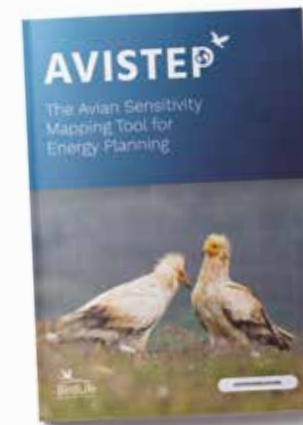
Minimiser les impacts des infrastructures énergétiques

BirdLife milite pour que la transition vers les énergies renouvelables soit sans danger pour la nature et véritablement écologique. Ces efforts comprennent des approches pionnières telles que la cartographie des zones de sensibilités avifaunistiques pour aider à minimiser les conflits entre la faune et l'expansion des énergies renouvelables. En tant que coordinateur du groupe de travail sur l'énergie de la Convention sur les espèces migratrices (CMS) et membre fondateur de la « Coalition Linking Energy and Nature for action » (CLEANaction), BirdLife occupe une position stratégique pour contribuer à garantir l'intégration des outils et des meilleures pratiques nécessaires au développement durable des énergies renouvelables dans le secteur énergétique mondial.

Promouvoir les meilleures pratiques pour un développement des énergies renouvelables durable et respectueux de la nature

Il est de plus en plus reconnu qu'un remodelage complet de notre infrastructure énergétique mondiale pourrait constituer une menace importante pour la biodiversité s'il n'est pas planifié de manière responsable. À cette fin, les parties à la Convention sur les espèces migratrices (Convention de Bonn ou CMS) ont créé « un groupe de travail multipartite sur la conciliation de certains développements du secteur énergétique avec la conservation des espèces migratrices ». Connu simplement sous le nom de Groupe de travail sur l'énergie, il fournit une plateforme où les ministères, les organisations de conservation, les institutions financières internationales et le secteur de l'énergie peuvent collaborer pour identifier et mettre en œuvre des solutions pour le développement durable, respectueux de la nature, des énergies renouvelables.

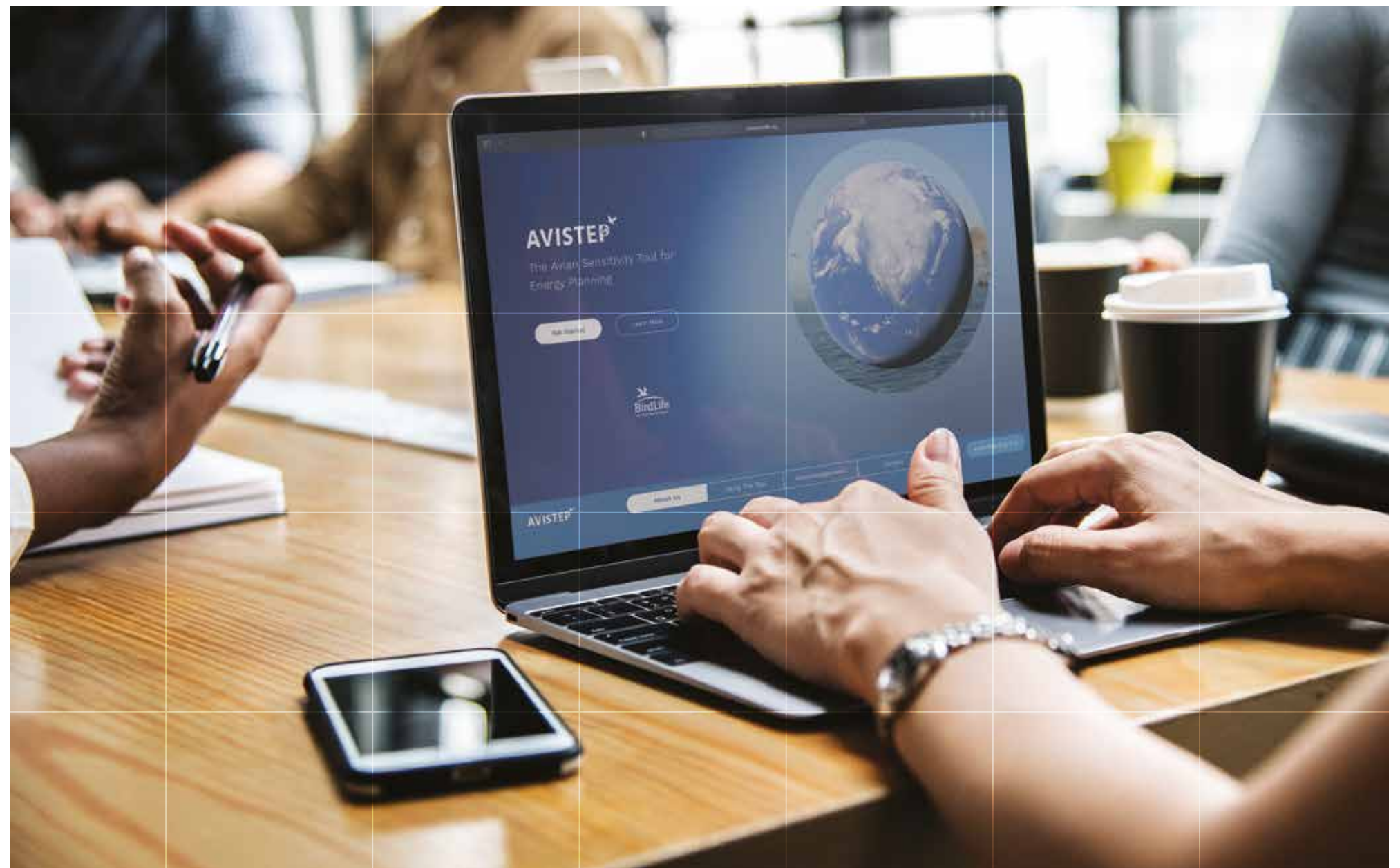
Sous la coordination de BirdLife, le Groupe de travail sur l'énergie s'est développé pour inclure 36 membres et 22 observateurs du monde entier. Ensemble, ce groupe de parties prenantes clés élabore les outils et les conseils sur les meilleures pratiques nécessaires pour assurer une transition énergétique propre et sans danger pour la nature. En 2022, le groupe de travail a lancé un manuel de bonnes pratiques sur la surveillance des accidents mortels après la construction, décrivant les meilleures méthodes pour un suivi cohérent et comparable des parcs éoliens et des lignes à haute tension. La même année, il mit à disposition une boîte à outils pour la mitigation des effets des lignes à haute tension – « TransMit » – destinée aux opérateurs de réseaux de transmission, aux agences de l'énergie, aux régulateurs et aux professionnels de la conservation.



Développer des outils pour assurer une transition sans danger pour la nature vers les énergies renouvelables

En 2022, BirdLife, avec le soutien de la Banque asiatique de développement et du fonds « e-Asia and Knowledge Partnership » a lancé AVISTEP : un outil de sensibilités avifaunistiques pour la planification énergétique. Cet outil de cartographie en ligne en libre accès propose une évaluation spatiale détaillée des sensibilités avifaunistiques selon différents types d'infrastructures énergétiques : parcs éoliens (onshore et offshore), installations photovoltaïques et lignes électriques aériennes. AVISTEP permet des évaluations à différentes échelles spatiales. Il peut ainsi être utilisé tout au long du processus de développement, à la fois pour soutenir la planification stratégique nationale

et infranationale, mais aussi pour la sélection et l'évaluation à l'échelle des sites. AVISTEP offre des connaissances sur la biodiversité en début de cycle de planification, lorsque le développement peut être orienté vers des sites à faible risque. Une compréhension précoce des sensibilités potentielles est essentielle pour les développeurs. Prévenus d'éventuels problèmes, ils peuvent envisager d'autres sites ou s'assurer que des mesures de mitigation appropriées sont intégrées dans la conception du projet dès le départ. En veillant à ce que moins de projets d'énergie renouvelable soient confrontés à des conflits avec la nature, AVISTEP contribuera à accélérer la croissance des énergies renouvelables tout en garantissant que cette expansion soit planifiée de manière stratégique et efficace, en optimisant l'espace disponible et en minimisant les impacts sur la faune.



Gérer les espèces exotiques envahissantes

La gestion de la menace posée par les espèces exotiques envahissantes implique à la fois la biosécurité et le contrôle ou l'éradication. L'amélioration des mesures de biosécurité (par exemple, l'utilisation de chiens entraînés pour détecter les rats et autres espèces envahissantes potentielles sur les bateaux) est cruciale pour prévenir l'introduction initiale d'espèces envahissantes et pour empêcher leur ré-invasion après éradication. Une fois que les espèces envahissantes sont déjà établies, le contrôle ou, si possible, l'éradication est nécessaire pour réduire ou éliminer les impacts sur les populations d'oiseaux indigènes. Les méthodes de contrôle se sont considérablement améliorées au cours des dernières décennies, donnant lieu à des programmes d'éradication de plus en plus efficaces et qui ont sauvé de l'extinction un bon nombre d'espèces d'oiseaux menacés.

De nombreuses éradications ont été réalisées avec succès

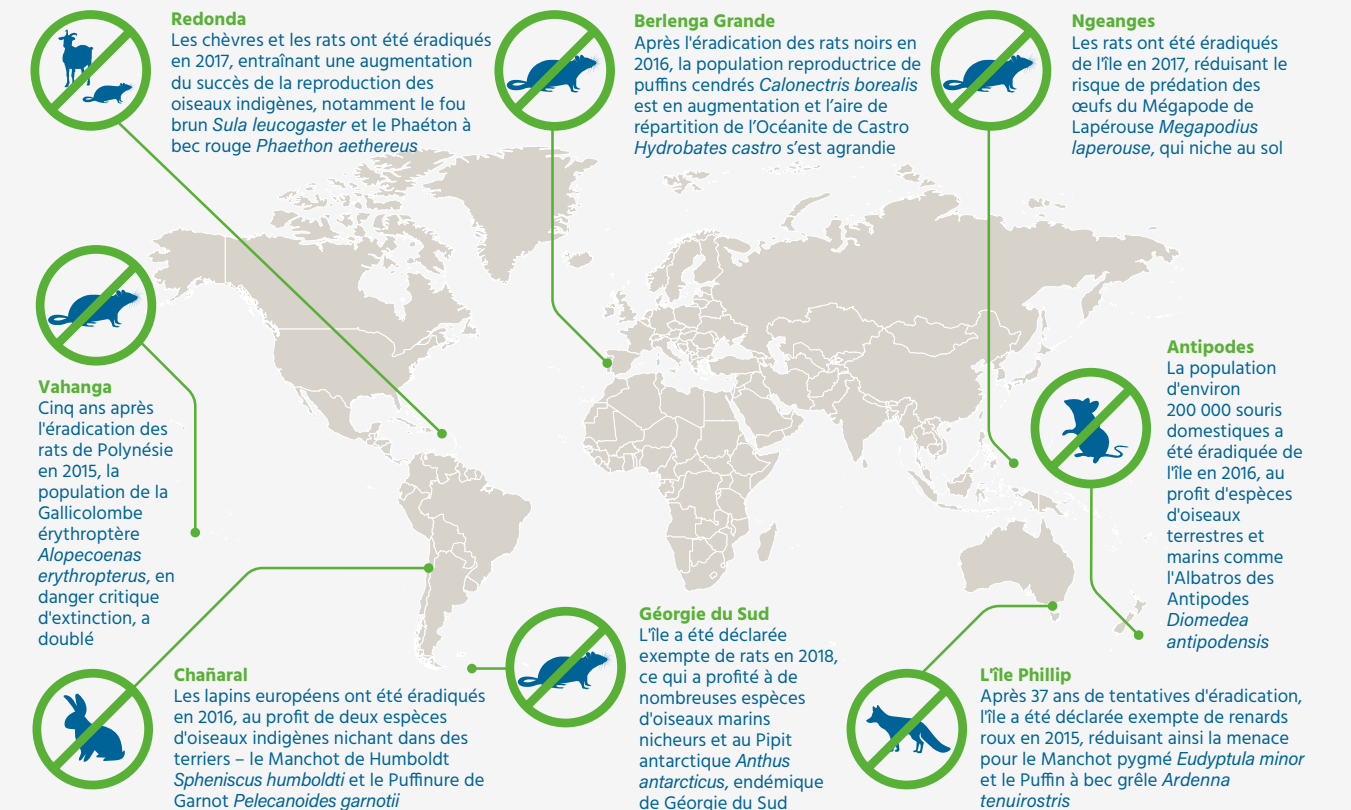
Le contrôle des espèces exotiques envahissantes a été l'action la plus fréquemment mise en œuvre pour éviter l'extinction de 32 espèces d'oiseaux depuis 1993 (chez 66 % des espèces). La réussite d'au moins 1 084 éradications d'animaux envahissants sur 806 îles a été enregistrée à ce jour, au bénéfice d'au moins 80 espèces d'oiseaux marins et 82 espèces d'oiseaux terrestres. Par exemple, le partenariat BirdLife International a réussi à éliminer les populations de mammifères envahissants de plus de 30 îles du Pacifique, y compris le groupe d'îles Acteon Gambier, qui abrite la dernière population viable de la Gallicolombe érythroptère *Alopecoenas erythropterus*, espèce en danger critique d'extinction. D'autres éradications de

mammifères envahissants sur 107 îles sont considérées comme réalisables dans un avenir proche et profiteraient à au moins 80 espèces de vertébrés hautement menacés, la plupart des oiseaux.

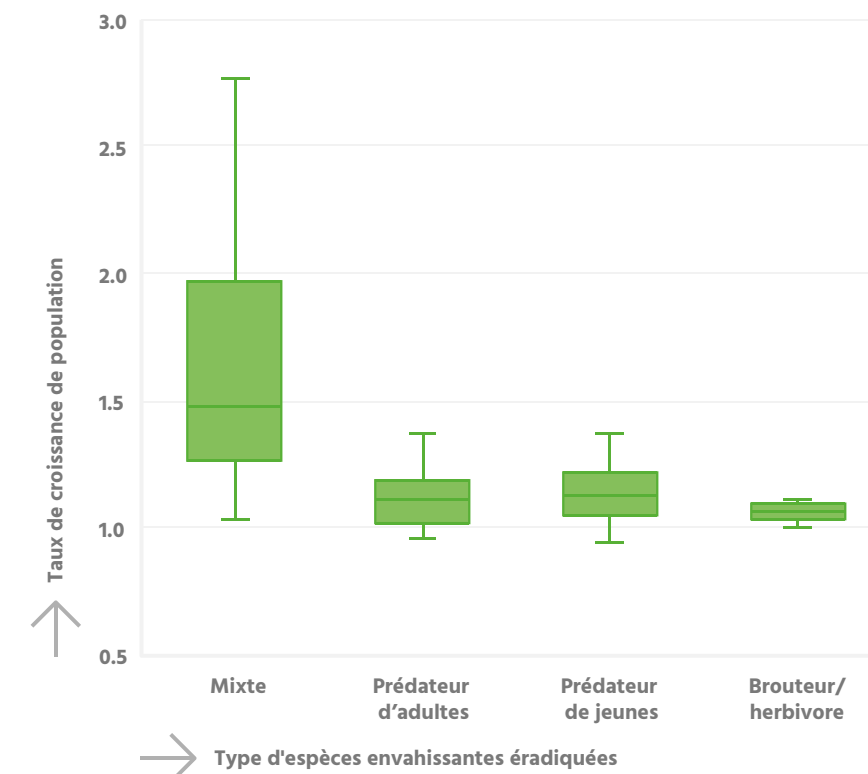
A ce jour,
1 084
éradications d'animaux envahissants ont été réalisées sur 806 îles avec succès

Photo © Daniil Komov

Exemples de succès récents d'éradication d'espèces invasives, et de d'oiseaux indigènes bénéficiaires



Taux de croissance des populations d'oiseaux marins après l'éradication de différents types d'espèces de mammifères exotiques envahissants



Source: Brooke et al. 2018.

Sources: Bolam et al. 2021, Brooke et al. 2018, Holmes et al. 2019, Jones et al. 2016., Kurle et al. 2021.

L'éradication des espèces envahissantes permet aux populations d'oiseaux de se reconstituer

L'éradication d'espèces invasives peut entraîner un rétablissement significatif des populations d'oiseaux. L'analyse des taux de croissance de 181 populations d'oiseaux marins à la suite de programmes réussis de lutte contre les espèces envahissantes a révélé que la grande majorité (83%) des populations a augmenté après l'éradication. Les taux de croissance des populations étaient les plus importants pour les mouettes et les sternes par rapport aux autres groupes d'oiseaux marins, et étaient plus élevés lorsque plusieurs mammifères envahissants étaient éliminés en même temps. Des communautés entières peuvent se rétablir dans un laps de temps relativement court après l'élimination d'espèces envahissantes. Cinq ans seulement après l'éradication des rats bruns envahissants *Rattus norvegicus* de l'île Hawadax, en Alaska, les populations de surprédateurs, tels que le Goéland leucophaée *Larus glaucescens* et l'Huîtrier noir *Haematopus ater*, avaient déjà commencé à croître et, au bout de 11 ans, la communauté intertidale rocheuse ressemblait largement à celle d'une île sans rats.

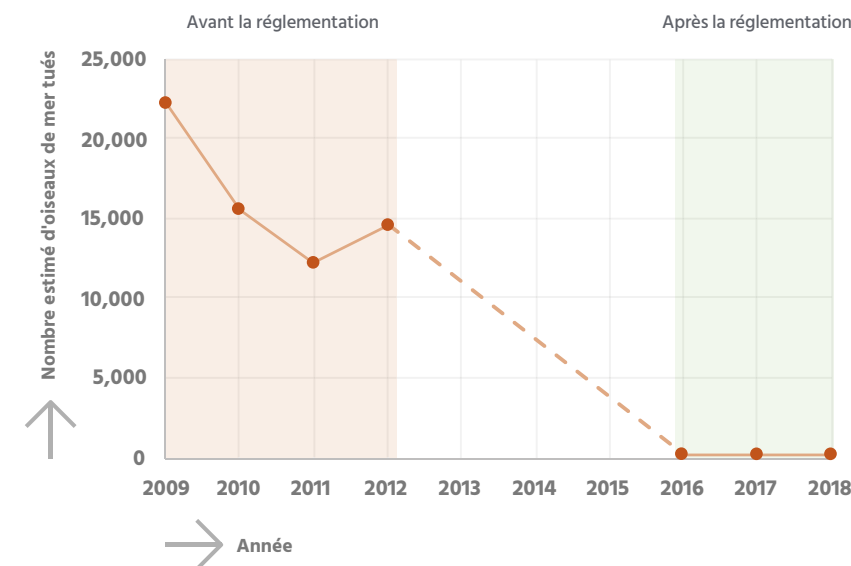
Lutter contre les prises accessoires de la pêche

Un large éventail d'outils et de techniques visant à minimiser la menace des prises accessoires d'oiseaux de mer a été développé au cours des dernières décennies. Des études menées dans le monde entier ont clairement démontré l'efficacité de ces mesures de conservation. Les conseils de meilleures pratiques sont documentés par l'Accord sur la conservation des albatros et des pétrels, et des directives techniques destinées aux gouvernements sont disponibles depuis plus de dix ans. En conséquence, la mise en œuvre de mesures de mitigation a donné lieu à des signes encourageants d'amélioration de certaines populations d'oiseaux de mer vulnérables, même si beaucoup d'entre elles sont encore en déclin rapide. L'extension d'une implémentation efficace passe par plus de collaboration, de surveillance et d'application de la part du secteur, ainsi que par une meilleure transparence et responsabilisation de la chaîne d'approvisionnement des produits de la mer.



Photo © Ruben Dellacasa

Estimations annuelles du nombre d'oiseaux de mer tués comme prises accessoires par la flotte de palangriers démersaux de Namibie



Aucunes données n'étaient disponibles entre 2013 et 2015. Source: Da Rocha et al. 2021.

Les mesures de mitigation réduisent avec succès les prises accessoires d'oiseaux de mer

Une série de mesures d'atténuation a été développée pour réduire les prises accessoires d'oiseaux de mer par les palangriers et les chalutiers, par exemple : Les lignes d'effarouchement des oiseaux, constituées de banderoles colorées, qui dissuadent les oiseaux de s'approcher de la poupe du navire ; les poids qui font couler les lignes hors de portée plus rapidement ; et la pose des filets et des lignes la nuit pour éviter les périodes d'alimentation des oiseaux de mer. Ces mesures de mitigation sont désormais mises en œuvre dans de nombreuses zones océaniques, où elles ont permis de réduire considérablement la mortalité des oiseaux marins. Par exemple, suite à l'introduction d'une réglementation en 2015 qui exige l'utilisation de lignes d'effarouchement des oiseaux dans les palangriers démersaux pour la pêche au merlu en Namibie, les taux de prises

accessoires ont chuté de 98,4 %, ce qui équivaut à environ 22 000 oiseaux de mer sauvés par an. Les mesures d'atténuation pour les pêches au filet maillant sont moins avancées, mais les essais de nouvelles méthodes montrent des résultats initiaux prometteurs. Des cerfs-volants effaroucheurs peuvent contribuer à détourner les oiseaux marins des filets maillants et, par conséquent, à réduire les prises accessoires, tandis que l'introduction de restrictions spatiales et temporelles de la pêche et la modification du type d'engin de pêche utilisé peuvent également épargner la vie de plus d'oiseaux marins.

Sources: Almeida et al. 2021, Da Rocha et al. 2021, O'Keefe et al. 2021.

La surveillance électronique pourrait améliorer le respect des mesures de mitigation à l'avenir

Bien que plusieurs mesures efficaces de réduction des prises accessoires d'oiseaux de mer aient été identifiées, le respect des réglementations exigeant leur mise en œuvre reste un défi important. De nombreux navires ne disposent pas actuellement d'observateurs à bord pour surveiller les mesures d'atténuation, de sorte que l'autodéclaration est souvent la seule mesure de conformité. Toutefois, des essais sont en cours en Argentine pour résoudre ce problème. Les quatre navires de la flotte argentine de pêche au hoki ont été équipés de caméras embarquées qui transmettent régulièrement des images au groupe de travail de BirdLife sur les albatros, ce qui permet d'analyser le respect de l'utilisation des lignes d'effarouchement des oiseaux conformément aux exigences réglementaires. L'installation de ces caméras a déjà permis de faire passer le taux de conformité d'environ 30 % en 2019 à plus de 90 % en 2022.



Cibler les actions de rétablissement des espèces

Bien que la protection, la conservation et la gestion efficace des sites clés, la restauration des habitats dégradés et l'atténuation des menaces apportent des avantages substantiels à la plupart des espèces menacées, une proportion importante d'entre elles nécessite des actions de rétablissement ciblées afin d'éviter l'extinction et de renverser les tendances négatives. Ces actions de rétablissement comprennent la reproduction en captivité dans les zoos, la réintroduction dans la nature, la translocation d'individus, la gestion des maladies, la provision de sites de reproduction, le nourrissage et d'autres interventions spécifiques aux espèces. De par leur nature, elles sont souvent intensives et coûteuses, mais lorsqu'elles sont correctement financées et mises en œuvre, elles peuvent s'avérer remarquablement efficaces pour sauver des espèces de l'extinction.

52%

des espèces d'oiseaux menacées ont besoin d'actions de rétablissement ciblées pour assurer leur survie.

La plupart des espèces menacées ont besoin de mesures de rétablissement ciblées

Une étude récente a estimé qu'au moins la moitié des espèces menacées, dont 52 % des oiseaux menacés, ont besoin d'actions de rétablissement ciblées pour assurer leur survie : des espèces pour lesquelles des actions ciblées ont été spécifiquement identifiées comme essentielles à leur rétablissement (23 % des oiseaux menacés) et des espèces dont les populations ou les aires de répartition sont très restreintes et qui courent donc un risque élevé d'extinction (par exemple, en raison d'effets aléatoires) avant de pouvoir se rétablir

La restauration ciblée permet d'éloigner les espèces du précipice de l'extinction

La mise en œuvre de mesures de rétablissement ciblées par des conservationnistes dévoués a permis à de nombreuses espèces de s'éloigner de l'extinction et de se rétablir à tel point qu'elles peuvent être « déclassées » dans des catégories de risque d'extinction plus faibles. Plus de 70 cas ont ainsi été documentés depuis 1988. Depuis 2018, certains déclassements

naturellement (38 %). Par exemple, la survie de l'Échasse noire *Himantopus novaezelandiae*, en danger critique, en Nouvelle-Zélande, dépend de l'élevage en captivité et de la remise en liberté, ainsi que du contrôle des hybrides avec l'Échasse d'Australie *H. leucocephalus*. Le rétablissement du Pétrel des Bermudes *Pterodroma cahow*, lui, requiert la création de terriers artificiels et l'élimination de la concurrence du Phaéton à bec jaune *Phaethon lepturus* sur les sites de nidification en installant des déflecteurs aux entrées des terriers.

particulièrement médiatisés résultant d'efforts de conservation ciblés ont inclus l'Ibis chauve *Geronticus eremita* (Maroc), le Râle de Guam *Hypotaenidia owstoni*, le Tchitrec des Seychelles *Terpsiphone corvina*, la Bernache néné *Branta sandvicensis*, le Pigeon rose *Nesoenas mayeri* et la Perruche de Maurice *Alexandrinus eques* (tous deux de l'île Maurice).

Actions de rétablissement ciblées	 Ibis chauve <i>Geronticus eremita</i> 2018: CR ➡ EN	 Tchitrec des Seychelles <i>Terpsiphone corvina</i> 2020: CR ➡ VU	 Bernache néné <i>Branta sandvicensis</i> 2021: VU ➡ NT	 Pigeon rose <i>Nesoenas mayeri</i> 2018: EN ➡ VU	 Râle de Guam <i>Hypotaenidia owstoni</i> 2019: EW ➡ CR	 Perruche de Maurice <i>Alexandrinus eques</i> 2019: EN ➡ VU
Nourrissage/eau	✓	✓		✓		✓
Gestion des maladies				✓		✓
Contrôle des prédateurs		✓	✓	✓	✓	
Élevage en captivité	✓		✓	✓	✓	✓
Réintroduction			✓	✓	✓	✓
Translocation		✓			✓	✓
Protection des nids/colonies	✓			✓		
Manipulations de la couvée et de la nichée				✓		✓
Sauvetage de l'échec de la nichée				✓		
Provision de sites de nidification						✓

Photo © Fireglo/Shutterstock

Photo © Bildagentur Zoonar GmbH/Shutterstock

Photo © Jörg Hempel

Photo © Daniel Danckwerts/Shutterstock

Photo © Dick Daniels

Photo © Peter Steward

Source: Bolam et al. 2022. Photo © Rachel Hughes, Durrell Wildlife Conservation Trust

Intégrer la biodiversité dans la société

Photo © Cam James

La nature procure toute une série d'avantages à l'homme à l'échelle mondiale, régionale et locale, mais ces services sont souvent méconnus et sous-évalués. La biodiversité et les services écosystémiques ne sont donc souvent pas pris en compte dans les plans de développement, provoquant la perte et la dégradation des ressources naturelles. Pour préserver la biodiversité, nous devons augmenter les investissements pour la conservation et intégrer les valeurs de la biodiversité dans toute la société, en veillant à ce que la nature soit largement intégrée dans les politiques et les processus de planification nationaux et sectoriels. Les données sur les oiseaux et les sites clés pour leur conservation sont de plus en plus utilisées pour dépister les risques pour la biodiversité lors de la planification de projets et de développements, et pour aligner les agendas environnementaux au-delà des frontières nationales et régionales afin de conserver les biens partagés.

Renforcer la conservation des zones humides dans la voie de migration Asie orientale-Australasie en intégrant l'approche à l'échelle de la voie de migration dans les agendas régionaux et nationaux.

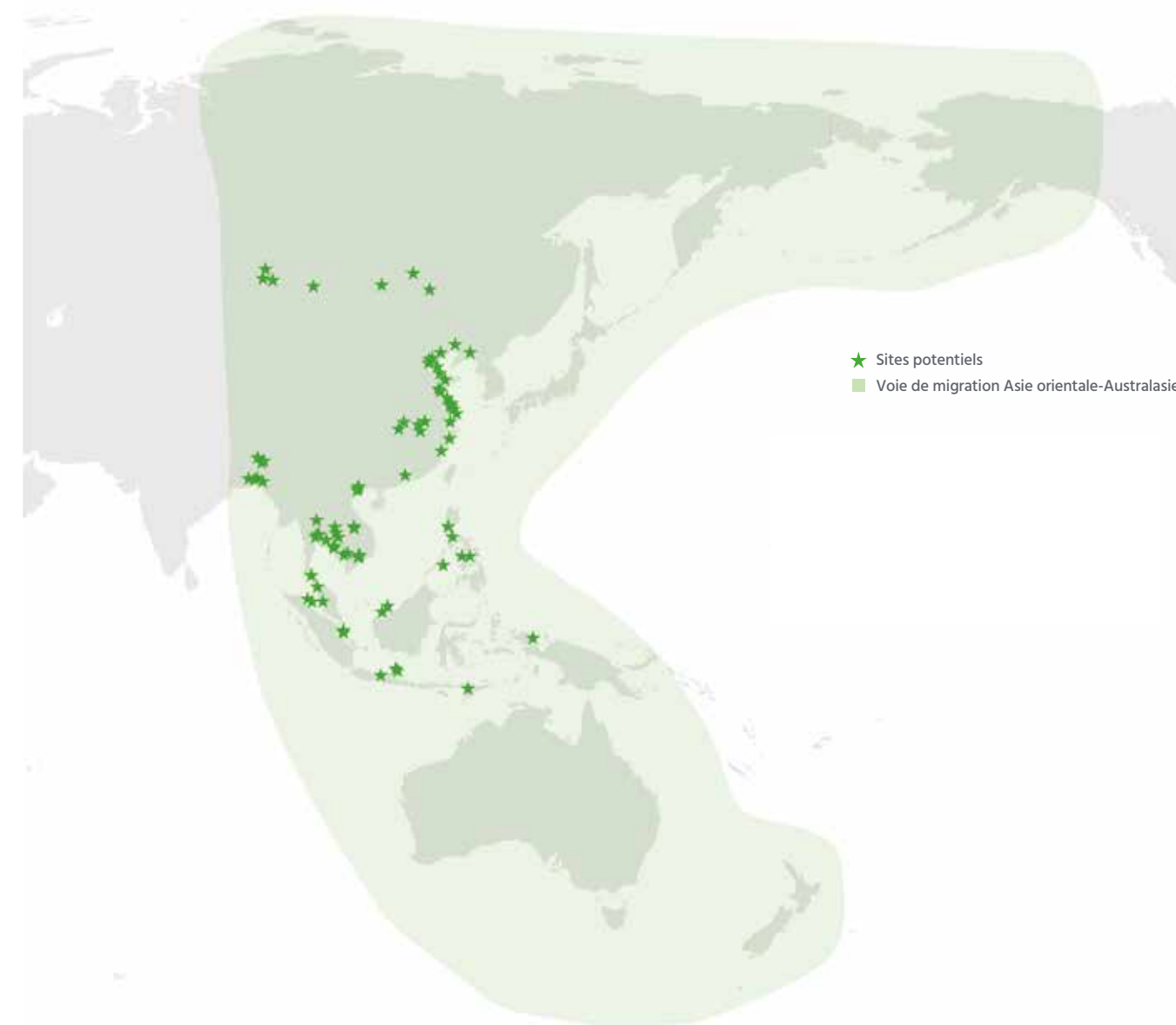
La voie de migration Asie orientale-Australasie (EAAF) est un couloir migratoire majeur utilisé par plus de 500 espèces d'oiseaux dans 22 pays. Les zones humides de la voie de migration constituent un habitat pour environ 50 millions d'oiseaux migrateurs et fournissent des services écosystémiques essentiels tels que la régulation des inondations, l'alimentation (par la pêche), les ressources en eau et les moyens de subsistance à des millions de personnes dans la région Asie-Pacifique. Cependant, de nombreuses zones humides subissent une pression importante due à l'agriculture, au développement non-durable et au changement climatique. Les espèces migratrices relient divers écosystèmes de zones humides au-delà des frontières nationales, de sorte que la conservation de ces zones humides requiert une action coordonnée. En 2021, BirdLife International s'est associé à la Banque asiatique de développement (BAD) et au partenariat EAAF pour développer une « Initiative régionale pour les voies de migration » sur le long terme, visant à protéger, gérer et restaurer les zones humides prioritaires dans dix pays asiatiques, avec un engagement financier initial de 3 milliards de dollars

de la BAD. Grâce à une approche mixte associant financement public et privé, l'initiative s'appuiera sur les activités en cours dans la région par le biais de partenariats avec des acteurs clés tels que les gouvernements nationaux, la société civile, les agences de développement et le secteur privé. Ce partenariat travaillera ensemble pour conserver la biodiversité, maximiser les avantages économiques et sociaux, investir dans un développement positif pour la nature et socialement inclusif, et lutter contre le changement climatique. Cette approche innovante et à grande échelle, dans laquelle les avantages de la nature sont reconnus au niveau international et intégrés dans le processus décisionnel de la société, est essentielle à la conservation de sites très dispersés mais interconnectés.

La voie de migration est utilisée par plus de

500
espèces d'oiseaux dans 22 pays

Sites potentiels de protection et de restauration dans le cadre de l'initiative relative à la voie de migration Asie orientale-Australasie



Intégrer la conservation des ZICO dans le secteur financier

Un certain nombre de banques de développement, dont la Banque mondiale, la Société financière internationale, la Banque européenne d'investissement et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, ont intégré les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO) dans leurs politiques de sauvegarde environnementale, leurs normes de performance et leurs orientations. Cela signifie que la localisation des ZICO, et des espèces pour lesquelles

elles sont identifiées, est prise en compte au moment de décider si les projets de développement doivent être mis en œuvre, et avec quelles exigences de conception, afin de minimiser les risques environnementaux. Par exemple, la norme de performance 6 (PS6) de la Société financière internationale exige que les projets dans les "habitats critiques" réalisent un gain net de biodiversité. L'habitat critique est identifié selon cinq critères similaires à ceux utilisés pour identifier les ZICO, de sorte que la

plupart des ZICO seront admissibles. La norme PS6 a été reconnue comme la meilleure pratique internationale en matière de gestion de la biodiversité et est de plus en plus utilisée dans le secteur financier et privé. L'outil d'évaluation intégrée de la biodiversité (IBAT), développé et maintenu par BirdLife et trois autres organisations de conservation, permet aux utilisateurs de passer en revue les sites de projets potentiels par rapport au PS6. À ce jour, des rapports PS6 ont été produits pour plus de 10 000 sites.

Sources: EAAF 2022, IFC 2019.

Influencer les politiques et les législations

Des politiques et des législations efficaces sont essentielles pour faire face aux crises de la biodiversité et du climat. Les accords multilatéraux sur l'environnement (AME) sont les principaux instruments juridiques permettant de relever les défis environnementaux internationaux, par exemple : la Convention sur la diversité biologique (CDB), la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CCNUCC), la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (CMS), la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) et la Convention de Ramsar sur les zones humides. Ces AME constituent le cadre dans lequel chaque partie fixe ses propres lois et priorités en matière de conservation afin de garantir la mise en œuvre de l'accord au niveau national. Contribuer au contenu et à la mise en œuvre de ces accords mondiaux peut donc

avoir des effets plus importants que de se concentrer sur un seul pays, site ou espèce. Grâce à notre approche locale à mondiale, BirdLife influence les politiques et législations globales, régionales et nationales, et plaide pour une implémentation efficace. Nos campagnes ont permis d'apporter des changements importants aux accords internationaux, au bénéfice de la nature et des hommes.

Garantir le droit à un environnement sain

À l'occasion de la Journée de la Terre 2020, BirdLife International a lancé sa campagne « One Planet One Right », mobilisant plus de 120 000 membres du public et s'associant à plus de 1 350 organisations de la société civile pour réclamer le droit humain universel à un environnement propre, sain et durable. Ce droit existe déjà dans plus de 150 pays, où sa reconnaissance a conduit à un renforcement des politiques et des lois pour mieux prendre soin de

la nature et de la biodiversité. Le 8 octobre 2021, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a adopté la résolution 48/13 reconnaissant ce droit, et le 28 juillet 2022, il a été approuvé par l'Assemblée générale des Nations Unies. Il constitue la base d'un monde positif pour la nature pour tous et donne à la société le pouvoir de demander des comptes à ceux qui endommagent notre environnement. La clé de ce succès a été la mobilisation de la société civile, dont la collaboration a permis au public d'adhérer à la campagne, et aux décideurs de se comprendre. BirdLife travaille maintenant avec le rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits de l'homme et avec la société civile pour garantir l'intégration de ce droit dans les conventions multilatérales et les législations nationales. Cela inclut la reconnaissance et l'implémentation du droit par le biais du Cadre Mondial pour la Biodiversité post-2020 de la CDB.

Les politiques en action : du local au mondial et inversement

Le partenariat BirdLife est fondamental pour influencer et changer les politiques du local au mondial. Le leadership local, la science et la surveillance sont essentiels pour informer nos positions politiques nationales, régionales et mondiales. La traduction des accords et décisions internationaux met en évidence les lacunes dans les connaissances et garantit une action unifiée au-delà des

frontières. Par exemple, le travail de BirdLife à travers le groupe de travail de la Convention sur les espèces migratrices (CMS) sur le massacre, la capture et le commerce illégal d'oiseaux migrateurs en Méditerranée (MIKT) est informé par la surveillance locale par les partenaires combiné à la recherche internationale. Cela se traduit par un plaidoyer politique et des conseils sur le tableau de bord MIKT - un mécanisme développé pour évaluer les progrès des pays dans la lutte contre l'exploitation illégale des oiseaux. La mise en valeur des succès

réalisés par les partenaires de BirdLife est un outil puissant pour influencer les politiques. Par exemple, le travail collectif du Partenariat pour la mise en place de solutions fondées sur la nature pour lutter contre le changement climatique a contribué à renforcer la reconnaissance de la nature en tant que composante clé de l'atténuation et de l'adaptation au climat dans la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), une étape essentielle pour aborder les crises de la nature et du climat de manière intégrée.

Exemples de la façon dont la science et le plaidoyer politique de BirdLife ont influencé les politiques et les législations nationales et internationales.

	Les objectifs de BirdLife en matière de plaidoyer politique	Politiques/législations	Résultats politiques
Sites	Incorporation des KBA (y compris les ZICO) comme composantes essentielles des politiques et de la planification spatiale	Convention sur la diversité biologique (CDB)	Les KBA sont établis en tant que critères essentiels pour l'identification des zones d'importance particulière pour la biodiversité dans le cadre de la mise en œuvre du Cadre Mondial pour la Biodiversité post-2020, et utilisés pour le suivi des progrès
Espèces	Renforcer les politiques visant à atténuer les menaces et à stopper et inverser le déclin des populations	Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES)	Vautours d'Afrique de l'Ouest protégés en vertu de l'annexe II de la CITES et des recommandations associées, en réglementant le commerce international et en facilitant la mise en œuvre par le biais de la législation nationale, de la surveillance et des rapports
Climat	Mise en œuvre de solutions fondées sur la nature pour lutter contre le changement climatique	Convention-cadre sur les changements climatiques (CCNUCC)	La nature est reconnue comme un élément clé de la mitigation et de l'adaptation au climat par le Pacte climatique de Glasgow de la COP26, qui synthétise les engagements des gouvernements mondiaux en matière de lutte contre le changement climatique
Voies de migration	Politiques et plans internationaux qui traitent des menaces pesant sur les espèces migratrices le long des voies de migration	Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (CMS)	La création et le développement d'une plateforme multipartite opérationnelle, la Task Force Énergie, qui assure une transition vers les énergies renouvelables sans danger pour la nature en veillant à ce que les impacts négatifs des développements énergétiques sur les espèces migratrices soient réduits au minimum
Espace marin	Désignation d'aires marines protégées (AMP) et atténuation des menaces telles que les prises accessoires	La Convention pour la protection du milieu marin de l'Atlantique du Nord-Est (OSPAR)	Désignation d'un important site d'alimentation d'oiseaux marins (NACES) en tant que AMP en octobre 2022, suite à d'importants efforts de plaidoyer, ce qui en fait la première AMP en haute mer à être identifiée à partir de données de suivi télémétrique
Forêts	Renforcement des politiques de lutte contre la déforestation et amélioration de la gouvernance forestière	Loi sur la gestion durable des forêts aux Philippines	Les préoccupations relatives à la biodiversité ont été intégrées dans la loi révisée grâce au soutien de BirdLife à son partenaire dans le pays
Agriculture	Politiques de promotion de systèmes alimentaires durables	Loi nationale du Paraguay n° 3.001/06 (évaluation et rémunération des services environnementaux)	Intégration dans le droit national de l'indice ICP pour mesurer et certifier la contribution des producteurs ruraux à la conservation des prairies naturelles, facilitant ainsi le paiement des services environnementaux

Renforcer les capacités, éduquer et sensibiliser

L'éducation à la nature et le renforcement des capacités pour sa préservation sont des éléments clés pour le succès de la conservation. Les communautés et les individus qui se sentent connectés à la nature et qui comprennent son importance pour leurs propres moyens de subsistance et leur bien-être sont plus susceptibles de prendre des mesures pour la protéger. Dans le monde entier, les partenaires de BirdLife font évoluer les comportements et renouent les liens entre les hommes et la nature en offrant une éducation à l'environnement aux adultes et aux enfants. Le Partenariat donne également aux communautés locales les moyens de prendre les mesures nécessaires pour conserver leur faune et leur flore locales.

La Fondation Haribon soutient les peuples indigènes et les communautés locales des Philippines dans la protection et la surveillance des ZICO

Les Philippines sont un haut lieu de la biodiversité mondiale, abritant près de 600 espèces d'oiseaux, dont plus de 40 % sont endémiques. À ce jour, 117 Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité ont été identifiées dans l'archipel. Cependant, de nombreuses ZICO sont menacées par la déforestation, due au manque de régulation de l'exploitation forestière et minière et de la conversion des terres pour l'agriculture. Des politiques et législations ont été mises en place pour réduire ces menaces, mais le suivi et le rapportage de l'état et des tendances des ZICO sont compliqués en raison des capacités limitées. La Fondation Haribon (partenaire de BirdLife aux Philippines) s'attaque à ce problème en s'engageant auprès des peuples

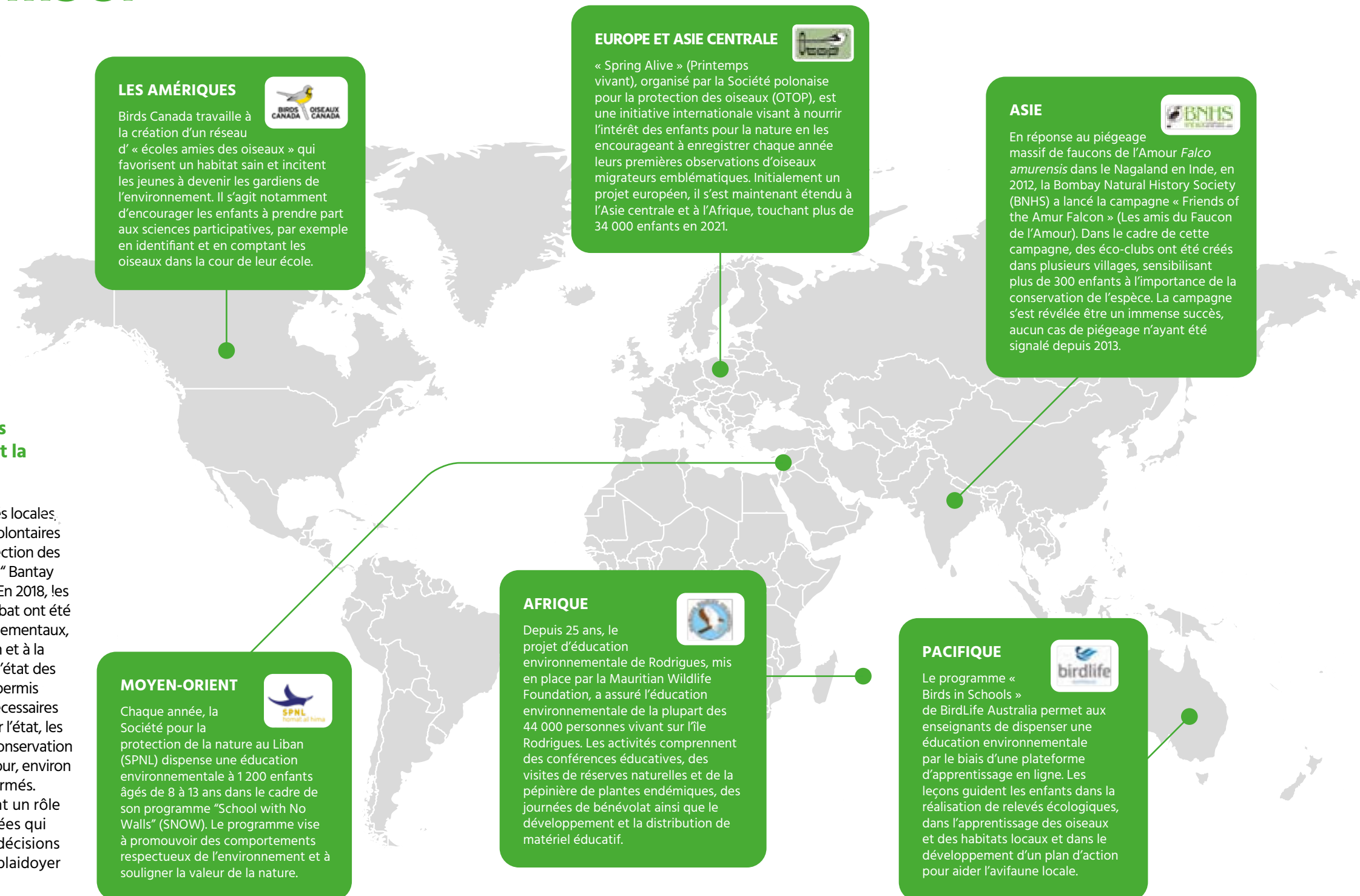
indigènes et des communautés locales, notamment des groupes de volontaires communautaires pour la protection des forêts, connus sous le nom de "Bantay Gubat" (gardiens de la forêt). En 2018, les futurs membres de Bantay Gubat ont été formés aux concepts environnementaux, aux stratégies de conservation et à la surveillance et rapportage de l'état des forêts. Cette formation leur a permis d'acquérir les compétences nécessaires pour collecter des données sur l'état, les pressions et les réponses de conservation dans leurs ZICO locales. À ce jour, environ 140 Bantay Gubat ont été formés. Ces volontaires locaux jouent un rôle clé dans la collecte de données qui alimentent directement les décisions en matière de politique, de plaidoyer et de conservation.

Les partenaires de BirdLife incitent les jeunes à conserver la nature dans le monde entier

Il est crucial que la prochaine génération soit celle qui valorise, respecte et privilégie la nature. Dans le monde entier, les partenaires de BirdLife établissent les bases de la conservation future en éveillant l'intérêt des jeunes pour les oiseaux et la biodiversité. Nombre d'entre

eux ont leurs propres programmes d'éducation à l'environnement dans le cadre desquels ils donnent des conférences éducatives, organisent des excursions d'observation des oiseaux et des événements qui célèbrent le monde naturel, et font participer les enfants à des

activités pratiques de conservation. Ces actions permettent d'accroître l'appréciation, la sensibilisation et la connaissance des espèces et des écosystèmes locaux, d'entretenir un lien avec la nature et de développer des compétences telles que le suivi scientifique et la culture écologique.



L'importance de la surveillance

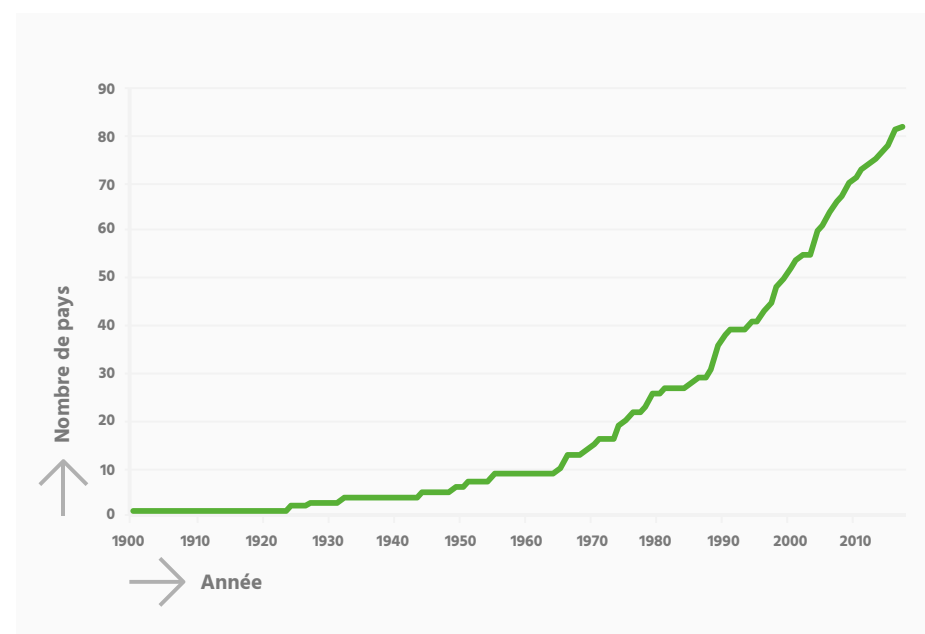
Les données sur les tendances à long terme de l'abondance et de la distribution des espèces sont essentielles pour alimenter les efforts visant à suivre et à comprendre la crise mondiale de la biodiversité, à cibler les rares ressources de conservation sur les espèces et les sites prioritaires, et à quantifier l'impact de ces investissements. Cependant, la surveillance de la biodiversité est actuellement mal coordonnée, souvent désordonnée, et comporte divers biais taxonomiques, régionaux et méthodologiques. Les progrès technologiques et les sciences participatives permettent de combler certaines de ces lacunes, améliorant ainsi notre compréhension de la migration, de la distribution, de l'abondance et des menaces qui pèsent sur les oiseaux.

Les oiseaux sont mieux surveillés que tout autre taxon, mais il faut en faire davantage

Une étude globale récente, menée par BirdLife, a compilé une base de données de près de 1 200 programmes de surveillance pour en estimer le nombre total à 3 300-15 000. Les oiseaux sont de loin le groupe taxonomique le plus surveillé, représentant environ la moitié de tous les programmes détectés. Cette inégalité s'est atténuée avec le temps : depuis 2000, le nombre de nouveaux programmes concernant d'autres

taxons a fortement augmenté dans les pays à revenus faibles ou intermédiaires et dans les pays mégadivers. Dans l'ensemble, cependant, le suivi des populations d'espèces reste fortement orienté vers quelques taxons vertébrés dans les pays les plus riches. Même les oiseaux ne font encore l'objet d'un suivi structuré que dans moins de la moitié des pays du monde. Ces lacunes pourraient être comblées en créant une métabase de données internationale, accessible à tous, sur les programmes de surveillance de la biodiversité, et en renforçant les capacités de surveillance des espèces dans les pays à forte biodiversité.

Évolution du nombre de pays disposant de programmes de surveillance des populations d'oiseaux entre 1900 et 2018



Source: Moussy et al. 2021.



« Les oiseaux sont, de loin, le groupe taxonomique le plus suivi. »

Photo © Barend van Gernerden

Les nouvelles technologies et les sciences participatives offrent de nouvelles possibilités pour la surveillance

Les progrès technologiques offrent de nouveaux moyens de suivre la distribution géographique des espèces, les populations, et les menaces qui pèsent sur les oiseaux. La technologie de télémétrie par satellite a progressé rapidement ces dernières années, permettant d'obtenir un aperçu de plus en plus détaillé des mouvements des oiseaux. Les données de suivi télémétrique ont récemment été utilisées pour identifier de nombreuses zones importantes pour la conservation, allant des sites d'alimentation des oiseaux marins

dans l'Atlantique Nord aux réseaux de sites utilisés par les oiseaux terrestres migrateurs d'Afrique-Eurasie. En 2014, Birds Canada (partenaire de BirdLife) a lancé le programme Motus Wildlife Tracking System - un réseau de recherche collaborative qui utilise la radiotélémétrie automatisée pour suivre simultanément des milliers d'oiseaux, de chauves-souris et d'insectes. Depuis sa création, Motus s'est développé en un réseau de plus de 1 500 stations réceptrices réparties sur quatre continents, suivant plus de 34 000 individus appartenant à 290 espèces (principalement des oiseaux). Les sciences participatives sont de plus en plus utilisées pour suivre la distribution des espèces d'oiseaux. Par exemple, l'application BirdLasser, développée par BirdLife Afrique du Sud,

permet aux utilisateurs d'enregistrer et de partager leurs observations d'oiseaux, les données contribuant au projet d'atlas des oiseaux d'Afrique du Sud, tandis que la plateforme eBird contient désormais plus d'un milliard de données. Les technologies modernes et les sciences participatives nous permettent également de mieux comprendre les menaces qui pèsent sur les ZICO. Une étude récente a exploité les données des médias sociaux pour identifier les ZICO soumises à une pression potentielle due à un taux de fréquentation élevé. La plateforme mobile et web Natura Alert de BirdLife permet aussi aux utilisateurs de participer à la surveillance des ZICO en signalant les menaces pesant sur les oiseaux et leurs habitats.

Sources: Davies et al. 2021, Guilherme et al. en préparation, Hausmann et al. 2019, Moussy et al. 2021.

Les mesures de conservation sont efficaces

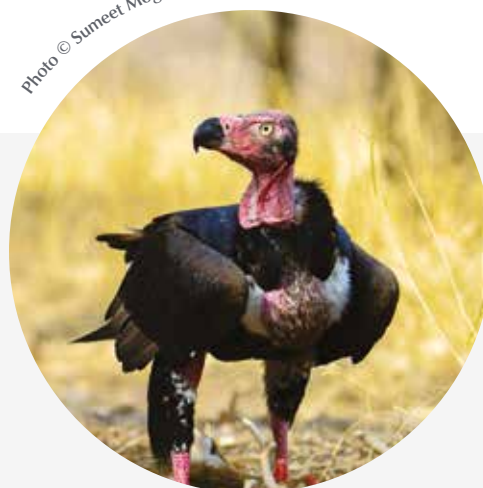
Les faits montrent qu'avec des ressources suffisantes et une volonté politique, les espèces peuvent être sauvées de l'extinction et leurs populations peuvent se rétablir. Des actions ciblées, notamment la conservation efficace de sites clés, l'élimination ou la gestion de menaces telles que les espèces exotiques envahissantes et la chasse non-durable, la translocation, l'élevage en captivité et la remise en liberté, ont permis d'éloigner des espèces de l'extinction et de réduire de plus de moitié le taux d'extinction global. Toute une série d'exemples attestent que nous disposons des connaissances et des outils nécessaires pour sauver les espèces et leurs habitats, et démontrent de manière convaincante que la conservation fonctionne.

Les mesures de conservation ont déjà sauvé de nombreuses espèces de l'extinction

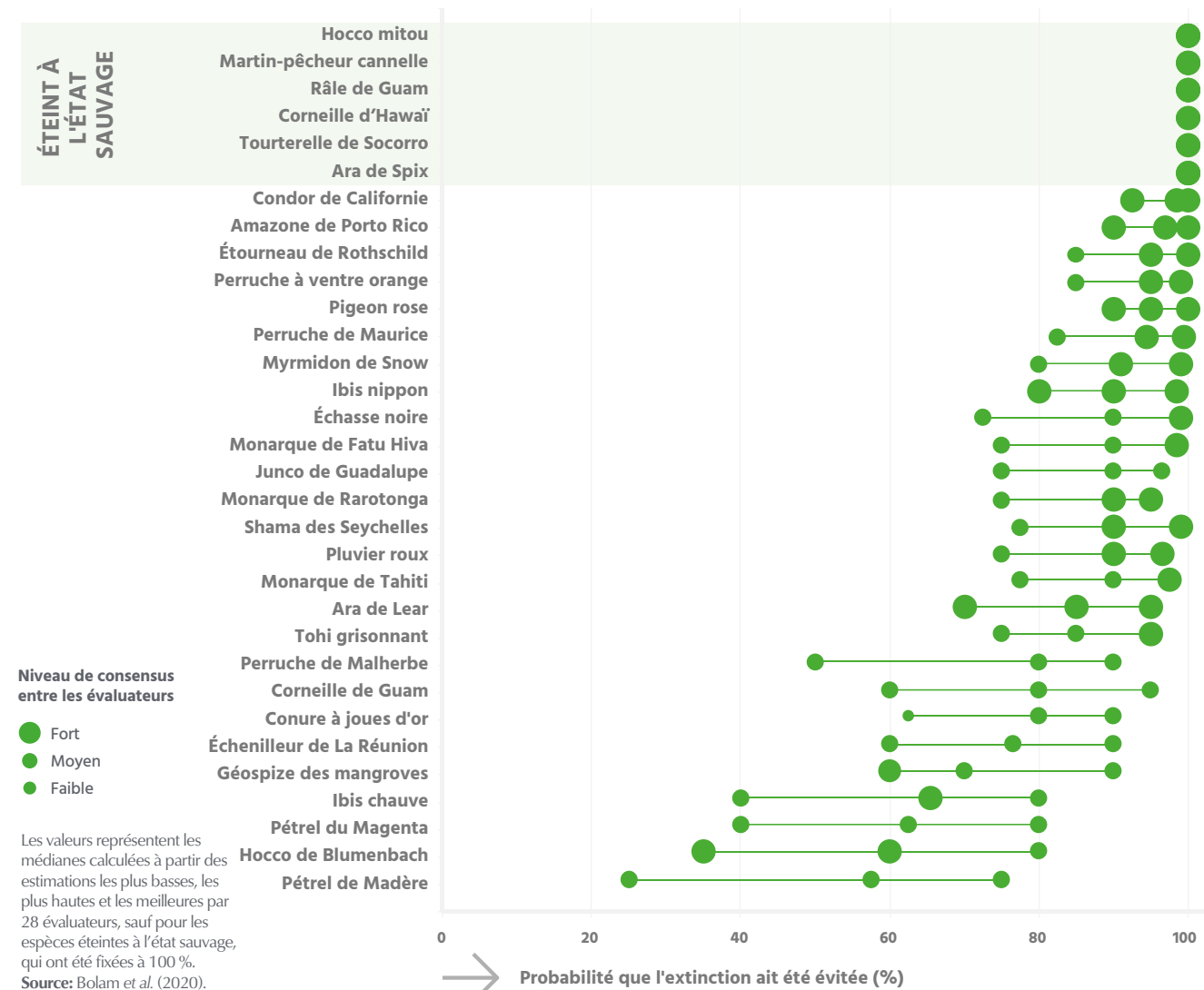
Une analyse récente a estimé que 21 à 32 espèces d'oiseaux auraient disparu depuis 1993 (date d'entrée en vigueur de la Convention sur la diversité biologique) sans les actions de conservation dont elles ont bénéficié pendant cette période. Par exemple, le Monarque de Fatu Hiva *Pomarea whitneyi*, en Polynésie française, aurait très probablement été conduit à l'extinction par l'invasion de rats exotiques si elle n'avait pas été combattue dans le cadre d'un programme de conservation. De même, l'Amazone de Porto Rico *Amazona vittata* ne survit que grâce à la réintroduction d'une population dans la nature, après qu'un ouragan

en 2017 ait anéanti la seule population d'origine sauvage. Sur la même période, dix espèces sont confirmées ou suspectées d'extinction, dont la Rousserolle d'Aguijan *Acrocephalus nijoi* qui a disparu depuis sa dernière observation en 1995 dans les îles Mariannes du Nord, et l'Anabate d'Alagoas *Philydor novaesi* du Brésil qui a disparu en 2011. Le taux d'extinction aurait donc été au moins 2 à 3 fois plus élevé sans action de conservation. En outre, le rythme de passage de catégories inférieures de risque d'extinction à des catégories supérieures, aurait été au moins 40 % plus élevé pendant la période 1988-2016, selon une autre étude.

Photo © Sumeet Moghe



Probabilité que l'extinction des espèces d'oiseaux se soit produite en l'absence de mesures de conservation entre 1993 et 2020.



10

réussites clés en matière de conservation par le partenariat BirdLife International

BirdLife International regroupe 119 organisations nationales de conservation de la nature dans 115 pays. Au cours des dernières décennies, les partenaires de BirdLife ont obtenu un large éventail de succès en matière de conservation, dont les plus marquants sont les suivants :

- 1 L'adoption réussie de réglementations visant à limiter les prises accessoires dans les pêcheries ciblées, menée par le groupe de travail sur les albatros de BirdLife, a permis de réduire considérablement les prises accessoires d'oiseaux de mer, notamment de 98 % dans la flotte de palangriers démersaux de Namibie.
- 2 Au moins 726 espèces d'oiseaux globalement menacées ont directement bénéficié des actions du partenariat BirdLife depuis 2013, dont quatre vautours asiatiques dont le déclin catastrophique a été stoppé et commence à s'inverser.
- 3 Les partenaires de BirdLife ont mené à bien de nombreuses éradications d'espèces exotiques envahissantes, notamment celles de populations de mammifères d'au moins 36 îles du Pacifique, au profit des communautés d'oiseaux indigènes, en particulier les oiseaux de mer.

- 4 Des sites clés pour les oiseaux d'eau migrateurs sur le littoral de la mer Jaune ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2019 suite à un plaidoyer coordonné par BirdLife et d'autres organisations.
- 5 Le plaidoyer des partenaires de BirdLife a contribué à la protection de plus de 450 Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité (ZICO) depuis 2013.
- 6 La campagne menée par BirdLife et d'autres organisations en 2015 a permis de sauver les directives européennes oiseaux et habitats – une législation environnementale clé – d'une révision et d'un affaiblissement.
- 7 Depuis 2016, l'initiative Trillion Trees – une initiative commune de BirdLife, de la Wildlife Conservation Society et du World Wide Fund for Nature – a permis de favoriser la protection et la restauration de 83,2 millions d'hectares de forêts.
- 8 Un important hotspot d'oiseaux marins dans l'Atlantique Nord, plus grand que la superficie terrestre de la France, a été désigné comme une aire marine protégée en 2021, suite à l'analyse des données de suivi télémétrique d'oiseaux marins et à la campagne menée par BirdLife.
- 9 L'outil d'évaluation intégrée de la biodiversité (IBAT) est désormais largement utilisé par le secteur privé pour intégrer la biodiversité dans les activités de planification et de rapportage, avec plus de 12 000 utilisateurs générant plus de 10 600 rapports en 2021 pour examiner des zones partout dans le monde afin de détecter les risques potentiels pour la biodiversité à l'aide des données KBA.
- 10 Plus de 500 000 hectares de prairies du Cône sud d'Amérique du Sud font désormais l'objet d'une gestion respectueuse des oiseaux suite au travail de Grasslands Alliance – une coalition entre les partenaires de BirdLife en Uruguay, en Argentine, au Brésil et au Paraguay.

Photo © Marie-Hélène Birle



Il est temps – dix ans pour agir

L'*État des Populations d'Oiseaux dans le Monde synthétise la richesse des informations disponibles sur les oiseaux et résume les connaissances actuelles sur l'état de la nature, les pressions qu'elle subit et les mesures de conservation en place et nécessaires. Le rapport se concentre sur les oiseaux parce qu'ils sont d'excellents indicateurs environnementaux, donnant un aperçu de la santé de l'environnement au sens large.*

Cette évaluation révèle que les oiseaux du monde entier sont dans une situation périlleuse : plus de 180 espèces se sont éteintes au cours des derniers siècles, et une sur huit est actuellement considérée comme menacée d'extinction. Les populations de nombreuses espèces autrefois communes sont maintenant réduites et en déclin, avec des milliards d'individus perdus au cours de notre vie. De nombreuses menaces sont à l'origine de cette perte de notre patrimoine avifaunistique, mais l'agriculture non-durable, les espèces exotiques envahissantes, l'exploitation forestière, l'exploitation non-durable des ressources naturelles et le changement climatique sont les pressions les plus importantes.

Malgré tous ces problèmes, dans la grande majorité des cas, nous savons quelles solutions sont nécessaires. Le réseau de sites importants pour la conservation des oiseaux est bien documenté, et il est prouvé que leur protection et leur gestion efficace profitent aux espèces qui

en dépendent. L'atténuation des principales menaces peut produire des résultats spectaculaires, qu'il s'agisse des populations d'oiseaux de mer se rétablissant après l'éradication de prédateurs envahissants ou de l'arrêt du piégeage permettant aux populations menacées de perroquets d'augmenter. Ces efforts doivent être soutenus par une plus grande reconnaissance de la valeur de la nature et des services qu'elle fournit, et par l'intégration de ces valeurs dans le processus décisionnel de la société. À titre d'exemple, plusieurs banques de développement ont mis en place des politiques de sauvegarde des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité.

Les oiseaux offrent donc des raisons d'espérer : il est possible d'éviter les extinctions et de rétablir les populations. Cependant, la décennie à venir est critique. Si nous n'agissons

pas de toute urgence et à plus grande échelle, de nombreuses autres espèces se rapprocheront de l'extinction, et certaines pourraient être perdues à jamais. Les gouvernements négocient actuellement un nouveau « Cadre Mondial pour la Biodiversité », un plan destiné à l'ensemble de la société - gouvernements, entreprises, secteur financier et société civile - qui sera adopté lors de la conférence des parties à la convention sur la diversité biologique (CDB) en décembre 2022. La formulation définitive des objectifs et des cibles adoptés doit être spécifique et mesurable, avec des engagements suffisamment ambitieux pour remplir la mission d'être « positif pour la nature » d'ici 2030, de stopper et d'inverser la perte de biodiversité, et de nous mettre sur la voie du rétablissement vers la vision 2050 de la CDB d'un monde vivant en harmonie avec la nature. Notre avenir en dépend.



Les actions clés à mettre en œuvre de toute urgence dans le cadre des objectifs 2030 sont les suivantes :



Veiller à ce que l'expansion des réseaux d'aires protégées et des autres mesures efficaces de conservation par zone (OECM) soit ciblée sur les Zones Clés pour la Biodiversité (KBA), et que celles-ci soient gérées efficacement.



Accroître la sensibilisation et l'engagement du public, en veillant à ce que l'éducation de chaque enfant soit fermement ancrée dans la durabilité environnementale.



Mettre en œuvre des actions urgentes de rétablissement spécifiques, coordonnées par des plans d'action appropriés, pour les espèces menacées qui nécessitent de telles interventions.



Intensifier les investissements pour la nature grâce à des mécanismes de financement innovants, à la réorientation des subventions néfastes et à une plus grande reconnaissance de la valeur des biens et services que la biodiversité apporte à la prospérité économique et à l'éradication de la pauvreté.



Préserver les écosystèmes intacts existants et restaurer les habitats dégradés, en particulier au sein des Zones Clés pour la Biodiversité et entre celles-ci, afin de renforcer leur connectivité.



Mettre en œuvre une biosécurité efficace pour limiter la propagation des espèces exotiques envahissantes, et les éradiquer ou les contrôler dans les zones prioritaires, notamment sur les îles.



Reconnaître le droit de l'homme à un environnement propre, sain et durable, et l'intégrer dans toutes les politiques et tous les programmes afin de concrétiser le Cadre Mondial pour la Biodiversité.



Travailler à l'élimination de la chasse non-durable et du massacre, de la capture et du commerce illégaux des oiseaux.



Garantir la participation pleine et effective des populations indigènes et des communautés locales à la conservation, y compris la gestion des sites importants pour la biodiversité, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des aires protégées.



Limiter le changement climatique en laissant les énergies fossiles dans le sol et en investissant dans des solutions basées sur la nature, et veiller à ce que le développement des énergies renouvelables évite les impacts négatifs sur les oiseaux.



Renforcer la capacité des organisations de la société civile à entreprendre ces actions et à plaider pour leur adoption par l'ensemble de la société.



Intégrer la biodiversité dans tous les secteurs, notamment l'agriculture, la sylviculture, la pêche et l'industrie extractive, afin de les faire passer à des pratiques de gestion durable qui minimisent les impacts négatifs sur les populations d'oiseaux.

Bibliographie

Almeida *et al.* (2021) *Medidas para a redução das capturas acidentais de aves marinhas em artes de pesca. Relatório final da Projeto MedAves Pesca*. Sociedade Portuguesa para o Estudo das Aves (unpublished report)

Barnes *et al.* (2016) *Nat. Commun.* 7: 12747

Barros *et al.* (2018) *Ardea* 106(2): 203-207

Bateman *et al.* (2020) *Conserv. Sci. Pract.* 2(8): e243

BirdLife Cyprus (2022) *Update on illegal bird trapping in Cyprus*. BirdLife Cyprus

BirdLife International (2021) *European Red List of Birds*. Publications Office of the European Union

Blancher (2013) *Avian Conserv. Ecol.* 8(2): 3

Boer *et al.* (2020) *Nat. Clim. Change* 10: 171-172

Bolam *et al.* (2021) *Conserv. Lett.* 14(1): e12762

Bolam *et al.* (2022) *Front. Ecol. Environ.* doi:10.1002/fee.2537

Brochet *et al.* (2016) *Bird. Conserv. Int.* 26(1): 1-28

Brochet *et al.* (2017) *Bird. Conserv. Int.* 29(1): 10-40

Brochet *et al.* (2019) *Sandgrouse* 41: 154-175

Brooke *et al.* (2018) *Anim. Conserv.* 21: 3-12

Burns *et al.* (2021) *Ecol. Evol.* 11: 16647-16660

Butchart *et al.* (2018) *Biol. Conserv.* 227: 9-18

Carneiro *et al.* (en prep) Fine-scale associations between wandering albatrosses and fisheries in the southwest Atlantic Ocean

Cazalis *et al.* (2020) *Nat. Commun.* 11: 4461

Chanthorn *et al.* (2019) *Sci. Rep.* 9: 10015

Clay *et al.* (2019) *J. Appl. Ecol.* 56: 1882-1893

Cox *et al.* (2017) *BioScience* 67(2): 147-155

Crowe *et al.* (en prep) A global assessment of forest integrity in Key Biodiversity Areas

Da Rocha *et al.* (2021) *Biol. Conserv.* 253: 108915

Davies *et al.* (2021) *Conserv. Lett.* 14(5): e12824

Deikumah (2020) *Bird. Conserv. Int.* 30(1): 103-116

Develey (2021) *Perspect. Ecol. Conserv.* 19: 171-178

Develey & Phalan (2021) *Front. Ecol. Evol.* 9: 624587

Dias *et al.* (2019) *Biol. Conserv.* 237: 525-537

Donald *et al.* (2019) *Conserv. Lett.* 12(5): e12659

Dowsett-Lemaire (1979) *Ibis* 121(4): 453-468

EAAFP (2022) Disponible à: <https://www.eaaflyway.net/the-flyway/>

van Eeden *et al.* (2020) *Impacts of the unprecedented 2019-20 bushfires on Australian animals*. WWF-Australia

Egevang *et al.* (2010) *PNAS* 107: 2078-2081

Elmore *et al.* (2020) *Conserv. Biol.* 35(2): 654-665

Feng *et al.* (2021) *Nature* 597: 516-521

Filkov *et al.* (2020) *JSSR* 1: 44-56.

Finer *et al.* (2020) *Amazon Fires 2020 – Recap of Another Intense Fire Year*. Monitoring of the Andean Amazon Project

Fortini *et al.* (2015) *PLOS ONE* 10(10): e0140389

Frank & Sudarshan (2021) *The Social Costs of Keystone Species Collapse: Evidence From The Decline of Vultures in India* (unpublished manuscript)

Freeman *et al.* (2018) *PNAS* 115(47): 11982-11987

Gao & O'Neill (2020) *Nat. Commun.* 11: 2302

Garcia *et al.* (2021) *J. Environ. Manage.* 293: 112870

Garnett *et al.* (2018) *Nat. Sustain.* 1(7): 369-374

Garnett & Baker (2021) *The Action Plan for Australian Birds 2020*. CSIRO Publishing

Garrett *et al.* (2019) *Anim. Conserv.* 23(2): 153-159

Goetz *et al.* (2018) *Mar. Ecol. Prog. Ser.* 593: 155-171

Gorta *et al.* (2019) *Biol. Conserv.* 235: 226-235

Graham *et al.* (2018) *Nature* 559: 250-253

Gregory & van Strien (2010) *Ornithol. Sci.* 9: 3-22

Grilli *et al.* (2019) *Ecosyst. Serv.* 39: 100990

Guilherme *et al.* (en prep) Important Areas for the Conservation of African-Eurasian Migratory Birds

Hansford & Turvey (2018) *R. Soc. open sci.* 5:181295

Harfoot *et al.* (2021) *Nat. Ecol. Evol.* 5: 1510-1519

Hausmann *et al.* (2019) *Sci. Total Environ.* 683: 617-623

Hendershot *et al.* (2020) *Nature* 579: 393-396

Henriques *et al.* (2020) *Science* 370: 304

Hethcoat *et al.* (2020) *Environ. Res. Lett.* 15: 094057

Higuera & Abatzogloum (2020) *Glob. Chang. Biol.* 27(1): 1-2

Holmes *et al.* (2019) *PLOS ONE* 14(3): e0212128

IFC (2019) *International Finance Corporation's Guidance Note 6: Biodiversity Conservation and Sustainable Management of Living Natural Resources*. IFC

Iknayan & Beissinger (2018) *PNAS* 115(34): 8597-8602

IPBES (2019) *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. IPBES

IPCC (2018) *Global Warming of 1.5°C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5°C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty*. Cambridge University Press

IUCN (2022) *Summary Statistics*. Disponible à: <https://www.iucnredlist.org/resources/summary-statistics#Summary%20Tables>

Johnson *et al.* (2010) *Anim. Conserv.* 13: 140-147

Jones *et al.* (2016) *PNAS* 113(15): 4033-4038

Jones *et al.* (2008) *Nature* 451: 990-994

Kiesecker *et al.* (2019) *Front. Environ. Sci.* 7: 151

Kitazawa *et al.* (2022) *J. Wildl. Manag.* 86(4): e22216

Krauze-Gryz *et al.* (2018) *Glob. Ecol. Conserv.* 17: e00516

Kurle *et al.* (2021) *Sci. Rep.* 11: 5395

Lameris *et al.* (2018) *Curr. Biol.* 28: 2467-2473

Larsen *et al.* (2012) *J. Appl. Ecol.* 49: 349-356

Leaver *et al.* (2019) *For. Ecol. Manag.* 445: 82-95

Lehikoinen *et al.* (2019) *Glob. Change Biol.* 25: 577-588

Li *et al.* (2021) *Biol. Conserv.* 253: 108929

Lindstrom *et al.* (2021) *Curr. Biol.* 31: 3433-3439

Loss *et al.* (2013) *Nat. Commun.* 4:1396

Loss *et al.* (2014) *The Condor* 116(1): 8-23

Machtans *et al.* (2013) *Avian Conserv. Ecol.* 8(2): 6

Mahamued *et al.* (2021) *Bird Conserv. Int.* 32(1): 64-77

Maisey *et al.* (2021) *Ecol. Appl.* 31(1): e02219

Marques *et al.* (2019) *Nat. Ecol. Evol.* 3: 628-637

Marshall *et al.* (2020) *Biol. Conserv.* 241: 108237

McCarty *et al.* (2020) *Nat. Geosci.* 13: 658-660

Methorst *et al.* (2021) *Ecol. Econ.* 181: 106917

Miranda *et al.* (2020) *Biol. Conserv.* 250: 108754

Monroe *et al.* (2019) *Biol. Lett.* 15: 20190633

Moussy *et al.* (2021) *Conserv. Biol.* 36: e13721

Murray *et al.* (2014) *Front. Ecol. Environ.* 12(5): 267-272

Nagy *et al.* (2021) *Bird Conserv. Int.* 1: 1-26

Naniwadekar *et al.* (2021) *J. Avian Biol.* 52(11): e02748

NASA FIRMS (2022) *Active Fire Data*. Disponible à: <https://www.earthdata.nasa.gov/learn/find-data/near-real-time/firms/active-fire-data>

Nichols *et al.* (2018) *PLoS ONE* 13(8): e0201558.

Nyffeler *et al.* (2018) *Sci. Nat.* 105: 47

Ogada *et al.* (2016) *Conserv. Lett.* 9(2): 89-97

Ogada *et al.* (2022) *Biol. Conserv.* 226: 109361

O'Keefe *et al.* (2021) *Rev. Fish. Sci. Aquac.* doi:10.1080/23308249.2021.1988051

Oppel *et al.* (2021) *Bird Conserv. Int.* 32(2): 173-187

Pacifici *et al.* (2017) *Nat. Clim. Change* 7: 205-208

Pardo *et al.* (2017) *PNAS* 114(50): E10829-E10837

PECBMS (2021) *European common bird indicators, 2021 update*. Disponible à: <https://pecbms.info/european-wild-bird-indicators-2021-update/>

Peters *et al.* (2022) *PNAS* 119(24): e2121978119

Ratto *et al.* (2018) *Front. Ecol. Environ.* 16(2): 82-90

Rosenberg *et al.* (2019) *Science* 366:120-124

RSPB (2020) *Recovering together. A report of public opinion on the role and importance of nature during and in our recovery from the Coronavirus crisis in England*. RSPB

Rushing *et al.* (2020) *PNAS* 117(23): 12897-12903

Şekercioğlu *et al.* (2019) *PNAS* 116(20): 9903-9912

Shaw *et al.* (2021) *Orn. Appl.* 123(1): duaa067

Simkins *et al.* (en revue) A global assessment of the prevalence of current and future infrastructure in Key Biodiversity Areas

Simkins *et al.* (en prep) Rates of tree cover loss in Key Biodiversity Areas within Indigenous People's Lands

Smallwood (2022) *J. Wildl. Manag.* 86(4): e22216

SoIB (2020) *State of India's Birds, 2020: Range, trends and conservation status*. The SoIB Partnership

Spooner *et al.* (2018) *Glob. Change Bio.* 24: 4521-4531

Stanton *et al.* (2018) *Agric. Ecosyst. Environ.* 254: 244-254

Stobo-Wilson *et al.* (2022) *Divers. Distrib.* 28: 976-991

Stouffer *et al.* (2020) *Ecol. Lett.* 24(2): 186-195

Strassburg *et al.* (2020) *Nature* 586: 724-729

Thaxter *et al.* (2017) *Proc. R. Soc. B* 284: 20170829

Threatened Island Biodiversity Database Partners (2018) *Threatened Island Biodiversity Database*. Disponible à: <http://tib.islandconservation.org/>

Traba & Morales (2019) *Sci. Rep.* 9: 9473

Uddin *et al.* (2021) *Biol. Conserv.* 261: 109262.

UNEP-WCMC (2021) *West African vultures: A review of trade and sentinel poisoning*. UNEP-WCMC

UNEP (2022) *Spreading like Wildfire: The Rising Threat of Extraordinary Landscape Fires*. UNEP

USFWS (2019) *Birding in the United States: A Demographic and Economic Analysis. Addendum to the 2016 National Survey of Fishing, Hunting, and Wildlife-Associated Recreation*. USFWS

Van Swaay *et al.* (2019) *The EU Butterfly Indicator for Grassland species: 1990-2017: Technical Report*. Butterfly Conservation Europe & ABLE/eBMS

Wienecke *et al.* (2007) *Polar Biol.* 30: 133-124

Williams & de la Fuente (2021) *PLoS ONE* 16(12): e0254307

Winnard *et al.* (2018) A new method using AIS data to obtain independent compliance data to determine mitigation use at sea. In: *13th Meeting of the CCSBT Compliance Committee*. CCSBT-CC/1810/Info/3/Rev1, Noumea, New Caledonia

Woinarski *et al.* (2017) *Biol. Conserv.* 214: 76-87

WHO (2022) Disponible à: <https://www.who.int/emergencies/disease-outbreak-news/item/2022-E000111>

Wotton *et al.* (2020) *Oryx* 54(1): 62-73

Yong *et al.* (2022) *Conserv. Sci. Pract.* 4(5): e212668

Remerciements

Auteur principal

Lucy Haskell

Rédacteurs en chef

Stuart Butchart, Lucy Haskell, Tris Allinson, Ian Burfield and Melanie Heath

Design

Dogeatcog

www.dogeatcog.co.uk

Contributeurs

Les données, informations, images et textes ont été aimablement fournis par : Mark Balman, Friederike Bolam, Anne-Laure Brochet, Michael Brooke, Gill Bunting, Ana Carneiro, Victor Cazalis, Olivia Crowe, Tammy Davies, Paul Donald, Natalie Dudinszky, Mike Evans, Rachel Gartner, Richard Gregory, Nicholas Hendershot, Craig Hilton-Taylor, Liam Hughes, Anuj Jain, Reshad Jhangeer-Khan, Ben Jobson, Karolina Kalinowska, Bassima Khatib, Joseph Kiesecker, Jessica Leaver, Alexandra Marques, Rob Martin, Amy McDougall, Joel Methorst, Caroline Moussy, Roger Safford, John Sauer, Ashley Simkins, Neha Sinha, Bernardo Strassburg, Stephen Williams, Simon Wotton et Ding Li Yong.

Traducteurs

Caroline Moussy (Français), Marta Lozano et Lucia Rodriguez (Espagnol)

Remerciements

Nous remercions pour leurs conseils et leurs révisions : Gary Allport, Alex Berryman, Graeme Buchanan, Ana Carneiro, Salisha Chandra, Nigel Collar, Rory Crawford, Ian Davidson, Tammy Davies, Barend van Gemerden, Molly Grace, Richard Gregory, Richard Grimmett, Martin Harper, Claudia Hermes, Anuj Jain, Vicky Jones, Noëlle Kümpel, Ramón Martí Montes, Sue Mulhall, Kariuki Ndanganga, Alex Ngari, Rhiannon Niven, Stephanie Prince, Roger Safford, Christopher Sands, Poshendra Satyal, Juan Serratos Lopez, Ashley Simkins, Jessica Williams, Oli Yates et Ding Li Yong.

Nous sommes extrêmement reconnaissants du soutien généreux de la Aage V. Jensen Charity Foundation, qui a permis la production de ce rapport. Nous remercions également la Fondation Garfield Weston (pour son soutien au développement de la base de données mondiale sur les Zones Clés pour la Biodiversité, qui sert de base à de nombreuses analyses de sites présentées).

Nous sommes reconnaissants aux milliers de personnes et d'organisations qui contribuent aux évaluations de BirdLife sur le risque d'extinction des oiseaux pour la Liste rouge de l'UICN, ainsi qu'à toutes les personnes impliquées dans l'identification, la mise à jour et le suivi des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la biodiversité. Ces deux ensembles de données sont essentiels pour la production de ce rapport.

Citation recommandée

BirdLife International (2022) *State of the World's Birds 2022: Insights and solutions for the biodiversity crisis*. Cambridge, UK: BirdLife International

ISBN: 978-1-912086-62-7

Cover photo

Photo de couverture : Pélican frisé *Pelecanus crispus*. La population balkanique de cette espèce a diminué de 40 % depuis 2021 à la suite d'une épidémie de grippe aviaire. Photo © Florian Warnecke www.part-of-nature.com

La présentation du matériel dans ce livre et les désignations géographiques utilisées n'impliquent aucune opinion de la part de BirdLife International concernant le statut légal de tout pays, territoire ou zone, ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

AAGE V. JENSEN
CHARITY FOUNDATION

